

6

24-A

34



Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu



38.51

73
F
149

73
E
48

G-24-A-34

VOYAGE
EN SICILE
ET A MALTHE.

TOME PREMIER.



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

500 N. 5TH ST. NEW YORK, N. Y.

1900

1900

1900

1900

1900

VOYAGE EN SICILE ET A MALTHE,

Traduit de l'Anglois de M. BRYDONE, F. R. S.

PAR M. DEMEUNIER.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM;

& se trouve

A PARIS,

Chez { PISSOT, Libraire, Quai des Augustins.
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue
des Poitevins.

1775.



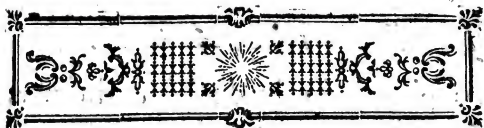
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

520 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

2772



PRÉFACE

D U

TRADUCTEUR

LA Sicile est très-peu connue ; & l'on fait mieux ce qui se passe dans plusieurs contrées de l'Amérique que sur cette Isle si voisine de nous. Le Voyage du Baron de Riedesel ne nous a pas procuré beaucoup de lumières ; & comme cet Auteur ne cherchoit que des débris de vieux monumens ou des morceaux d'antique , on n'est gu-



vj P R É F A C E.

rés plus instruit de l'état du pays
après l'avoir lu qu'avant de l'avoir
commencé.

LES Anglois dont on connoît
la passion pour les voyages , par-
courent ordinairement le continent
de l'Europe dans ce qu'ils appellent
le grand tour , & négligent la
Sicile & Malthe. Quelques-uns
d'entr'eux résolurent en 1770 ,
d'aller examiner de plus près ces
deux Isles qui renferment des
objets de curiosité si intéressans.
M. Brydone , l'Auteur de cet
Ouvrage , décrit en observateur
éclairé , tout ce qu'il rencontre ;

P R É F A C E. *vij*

& la forme instructive & amusante qu'il a su lui donner, ne peut manquer de plaire aux Lecteurs. L'Etna, le plus célèbre & le plus redoutable des volcans, a sur-tout attiré son attention; & la belle description qu'il en fait a reçu de très-grands éloges.

IL est surprenant que cette montagne merveilleuse n'ait pas encore été mesurée d'une manière exacte. L'Académie de Savans établie à Catane auroit au moins dû remplir ce premier but de son institution; mais elle ne paroît pas s'en être fort occupée;

viii P R É F A C E.

ce qui peut faire juger de l'état des connoissances en Sicile. Nous allons citer ici deux faits qui prouveront combien elles y sont florissantes. M. Brydone vouloit calculer géométriquement l'élévation de l'Etna, & il ne put pas même trouver un quart de cercle dans le lieu où sont établis les Académiciens. Les Siciliens ignorent encore quelle est l'étendue de la circonférence de sa base ; ils ont cru long-tems qu'elle avoit cinquante milles de diamètre & cent de contour ; de sorte que toute la nation ignoroit les premiers élémens de la Géométrie. Enfin , un Chanoine

P R É F A C E. ix

frappé de cette absurdité, a rassemblé il y a quelques années, les distances telles qu'on les supposoit, d'un point à un autre; & en additionnant ces quantités, cette méthode imparfaite lui a donné un résultat qui sûrement est bien éloigné du véritable.

Nous n'avons qu'un mot à dire sur cette Traduction. L'Interprète d'un Auteur étranger n'est pas toujours le maître de mutiler l'Ouvrage qu'il traduit; & les Anglois n'ont reproché que trop souvent à nos Ecrivains d'avoir osé prendre cette liberté. Si des Pro-

x *P R É F A C E.*

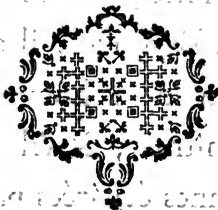
testans publient un Livre qui puisse instruire ou amuser toute l'Europe, faudra-t-il donc le cacher soigneusement à un peuple Catholique, parce qu'il y a quelques déclamations légères, non pas contre l'Eglise de Rome, mais contre des cérémonies & des usages populaires dont elle n'est point responsable ? Ce ne sont pas ces sortes d'imputations ou de railleries qui font les incrédules ou ébranlent les âmes foibles ; & lorsque d'ailleurs on a soin de prévenir le Lecteur dans une Préface, on n'a rien à redouter de ces traits décochés maladroitement. Le Voyage que nous

P R É F A C E. xj

donnons au Public , en contient un très-petit nombre. L'hérétique ne voit pas les objets comme le Chrétien , qui a le bonheur de vivre dans l'orthodoxie ; il est porté naturellement à censurer ou mépriser un culte qui n'est pas le sien. Au reste , il faut être juste envers M. Brydone : il a toute la modération d'un homme véritablement instruit ; & s'il est permis aux personnes éclairées parmi nous de blâmer quelques abus de la superstition des Italiens , on doit avoir quelque indulgence pour un Anglois qui sur cette matiere outre-passe les bornes de la vérité.

xij P R É F A C E.

ON trouvera dans cet Ouvrage quelques notes qui n'étoient pas nécessaires , après ce qu'on vient de dire ; mais le Traducteur a été forcé de les y mettre.





AVERTISSEMENT

D E

L' A U T E U R.

*C*ES Lettres n'auroient jamais vu le jour, s'il y avoit dans notre Langue quelque Livre qui eût le même objet. En les écrivant, je ne pensois qu'à amuser mes amis & à soulager ma mémoire ; & si je voulois justifier la négligence de mon travail, je pourrois assurer avec vérité que je n'avois point dessein alors de les faire imprimer, & qu'on ne m'en a suggéré l'idée que long-tems après. Mon principal motif, en les publiant, a été

xiv AVERTISSEMENT.

de donner au Public , & peut-être de transmettre à la postérité , un monument de mon amitié pour l'homme à qui elles sont adressées. Lorsque M. FORSTER a fait paroître la Traduction du Voyage du Baron de RIEDESEL en Sicile , ces Lettres étoient déjà sous presse ; je craignis d'être devancé dans le sujet que je venois de choisir ; mais en la lisant , j'ai trouvé que les deux Voyages n'ont pas beaucoup de ressemblance.

QUAND on a transcrit mon Ouvrage pour l'imprimer , j'ai jugé à propos de retrancher ou d'éten-

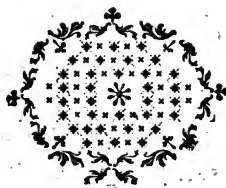
AVERTISSEMENT. xv

dre quelques endroits : l'aisance du style épistolaire en a probablement souffert ; & quelques-unes des Lettres sont devenues plus longues.

JE les présente au Public avec la plus grande défiance : la plupart ont été composées dans des circonstances peu favorables à l'ordre & à la précision ; & j'espère que le Lecteur m'accordera quelque indulgence. Comme on décrit mieux les impressions au moment où on les sent , que lorsque la mémoire les rappelle après qu'elles sont passées , je n'ai pas osé les tra-

xvj AVERTISSEMENT.

*vailler de nouveau , dans la crainte
de leur faire perdre , du côté du
naturel & de la simplicité , ce
quelles gagneroient du côté de la
forme & de l'expression.*



VOYAGE



VOYAGE
EN SICILE
ET A MALTHE.



LETTRE PREMIERE.

*Climat de Naples , comparé avec celui
de Rome ; vent de Siroc ; remède con-
tre ses effets ; côte de Baies , &c.*

Naples, le 14 Mai 1779.

MON CHER BECKFORD,

JE vous ai entendu regretter d'avoir
toujours négligé l'isle de Sicile dans
tous vos voyages en Europe, & d'a-

I. Partie.

A

2 VOYAGE EN SICILE

voir passé beaucoup de tems à suivre les chemins battus, & à examiner la France & l'Italie, déjà si connues, tandis qu'il y a probablement un grand nombre d'objets aussi intéressans, qui sont encore cachés dans cette isle célèbre. Nous avons envie de profiter de votre idée : Fullarton nous y a engagés avec toute l'ardeur que lui inspire toujours la vue de quelques nouvelles lumières à acquérir; & Glover, votre ancienne connoissance, a promis de nous accompagner.

Les Italiens représentent ce voyage comme impossible, parce qu'il n'y a point d'hôtelleries en Sicile, & que la plupart des chemins sont construits sur des précipices dangereux, ou à travers des marais & des forêts qui sont infestés par les bandits les plus résolus & les plus redoutables de l'Europe. Quelqu'impofantes que soient ces considérations, elles n'empêchè-

rent pas M. Hamilton (a), sa femme, & le lord Fortrose (b), de faire cette expédition l'été dernier ; & ils en sont revenus si enchantés, qu'ils nous ont inspiré le desir le plus vif de jouir du même plaisir.

Nous avions pensé d'abord à aller par terre à Régium, & à nous embarquer de-là jusqu'à Messine ; mais, en faisant des recherches exactes sur l'état du pays & sur la manière d'y voyager, nous avons appris que les bandits de la Calabre & de la Pouille rendent cette route si dangereuse, que les auberges y sont si mauvaises, & les inconvéniens de toute espèce en si grand nombre, que nous avons eu bientôt abandonné ce projet ; & en dépit de toutes les frayeurs que causent Carybde & Scylla, & des craintes

(a) A présent chevalier du Bain.

(b) Aujourd'hui Comte de Seaforth.

4 VOYAGE EN SICILE

plus réelles que doit produire la maladie de mer, le plus effrayant de ces trois monstres, nous sommes résolus d'y aller par eau. Afin de ne point perdre de tems, nous avons déjà retenu notre passage à bord d'un vaisseau Anglois, qui est prêt à mettre à la voile au premier vent favorable.

CETTE petite expédition n'a jamais été regardée comme faisant partie du grand tour; elle nous offrira probablement plusieurs objets dignes de votre attention & qu'on ne trouve dans aucun de nos voyageurs; je me flatte que vous agréerez la description que je veux vous en faire & qui suppléera en quelque maniere aux connoissances que vous auriez acquises en parcourant ce pays que vous avez négligé de visiter. Vous aurez de mes nouvelles de toutes les villes où nous nous arrêterons; & lorsque je rencon-

treraï quelque chose digne de remarque, je tâcherai de vous la décrire aussi brièvement qu'il me sera possible. Nous attendons avec impatience un bon vent ; mais il y a peu d'apparence qu'il s'élève de si-tôt. Le tems est extrêmement orageux ; & depuis plus de trois semaines, aucun vaisseau n'a pu sortir de la rade. Nous ne comptons pas trouver un pareil climat ; & le ciel serein d'Italie, si vanté par nos voyageurs, ne mérite pas les grands éloges qu'on lui donne. Nous sommes à présent au milieu de Mai, & nous n'avons pas encore eu un tems qu'on puisse appeller beau. Il est vrai qu'il a fait très-chaud ; mais il s'est rarement passé un jour sans orage & sans pluie ; ce qui rend la promenade dans ce pays aussi dangereuse à nos malades qu'en Angleterre.

JE suis persuadé que nos Médecins

6 VOYAGE EN SICILE

se trompent beaucoup par rapport à ce climat : c'est sûrement un des plus chauds de l'Italie ; mais c'est en même-tems un des plus inconstans ; & d'après ce que nous en avons observé , il ne convient pas , en général , à la plus grande partie de nos valétudinaires. Il est peu propre particulièrement aux gouteux qui tous se trouvent mieux à Rome : quoique l'hyver y soit plus froid , je pense que le climat y est plus sain. Naples est certainement préférable en été , parce que l'air y est rafraîchi sans cesse par la brise de mer , tandis qu'on éprouve à Rome la chaleur la plus insupportable. L'été dernier , le thermomètre de Fahrenheit ne monta jamais à Naples , à plus de 76^d : il s'éleva à Rome , à 89^d. La différence est souvent encore plus considérable : elle n'est pas moins remarquable en hyver. Le plus grand degré de froid s'est fait sentir ici à la fin de Janvier : le thermomètre étoit à

36^d à Rome ; il est descendu ici à 27^d ; de sorte que , l'année dernière , à Naples , la distance entre les derniers degrés de la chaleur & du froid ne fut que de 40^d , tandis qu'à Rome elle n'a pas été de moins de 62^d. Cependant les hyvers y sont beaucoup plus agréables & plus sains que les nôtres ; car on y a un beau tems sec & froid , tandis que nous sommes inondés de pluies continuelles , accompagnées d'un vent extrêmement fort. Les gens de cette ville nous assurent qu'à certaines saisons , il a plu constamment chaque jour , pendant six ou sept semaines ; mais le Siroc , ou le vent de Sud-Est , qui est très commun en ce tems de l'année , est ce qu'il y a de plus désagréable dans le climat de Naples : il relâche les fibres , donne des vapeurs , & il est plus incommode que les pluies de nos plus mauvais mois de Novembre. Il a soufflé sans interruption les sept jours derniers ; il a éteint

8. VOYAGE EN SICILE

toute notre vivacité & notre bonne humeur ; & s'il dure plus long-tems, je ne sçais ce que nous deviendrons. Il répand dans le corps & dans l'esprit un degré de lassitude, qui les met absolument hors d'état de faire leurs fonctions accoutumées. Il n'est pas fort surprenant qu'il produise ces effets sur la constitution phlegmatique d'un Anglois ; mais nous voyons par un exemple que toute la vivacité des François doit succomber sous le poids de cet atmosphere. Un petit Marquis de Paris arriva ici, il y a environ dix jours ; ses esprits animaux étoient dans un tel mouvement & circuloient avec tant de rapidité, que les Napolitains le crurent fou. Il ne restoit jamais un instant dans la même-place : au milieu des plus graves conversations, il avoit coutume de bondir d'une chambre à l'autre avec tant d'élasticité, que les Italiens juroient qu'il avoit des ressorts dans ses souliers. Je l'ai ren-

contré ce matin , se promenant avec la démarche d'un Philosophe , un petit flacon d'eau de senteur à la main : toute sa vivacité avoit disparu. Je lui ai demandé comment il se trouvoit ? Il m'a répondu : » Ah ! mon ami , je » m'ennuie à la mort , moi qui n'ai » jamais connu l'ennui ! Mais cet » exécration vent m'accable ; deux » jours de plus & je me pends «.

LES naturels du pays ne souffrent pas moins que les étrangers , & toute la nature semble languir pendant cet abominable vent. Un amant Napolitain fuit sa maîtresse avec le plus grand soin au tems du Siroc , & l'indolence qu'inspire ce vent suffit presque pour éteindre toutes les passions. Les Auteurs laissent alors de côté tous les ouvrages qu'ils composent ; & lorsqu'il paroît quelque livre plat ou insipide , la plus grande marque de critique & de dédain qu'on puisse en

10 VOYAGE EN SICILE

donner , c'est de dire , *Era scritto nel tempo del Sirroco* : « il a été écrit au » tems du Siroc ». Je n'employerai pas d'autre raison pour faire l'apologie de cette Lettre , & lorsqu'il m'arrivera de vous ennuyer , rappelez-vous , je vous prie , que ce n'est pas à moi que vous devez vous en prendre , mais au vent de Siroc. Cela me mettra fort à mon aise & m'épargnera tout le tems que je perdrois à me justifier.

J'AI tâché de me procurer quelques lumières sur ce vent très-singulier ; mais les habitans de ce pays ne pensent jamais à rendre raison de rien ; & malgré ses effets remarquables , je ne trouve pas qu'ils aient fait aucune recherche sur cette matière. Je me suis adressé à un célèbre Médecin , qui a usurpé quelque réputation , en parlant le jargon de son métier ; il m'a dit avoir découvert

qu'il provenoit d'une certaine qualité occulte de l'air qui n'est presque connue que de lui seul, & que les autres Napolitains le laissent souffler sans s'embarrasser de la cause qui le produit. Il a poussé ensuite un grand éclat de rire, & c'est là tout ce que j'en ai pu tirer.

JE n'ai pas observé que le Siroc causât quelque changement remarquable dans le baromètre. Lorsqu'il commença, le mercure baissa d'environ une ligne & demie, & il est toujours resté depuis à-peu-près à la même hauteur; mais le thermomètre qui étoit à 43^d, la première matinée où il se fit sentir, s'éleva presque sur-le-champ à 65, & les deux jours derniers il a été à 70. & 71. Il est cependant sûr que ce n'est pas la chaleur de ce vent qui le rend si accablant, c'est plutôt le défaut de cette qualité vivifiante qui fait que

12 VOYAGE EN SICILE

la brise d'Ouest est si agréable. L'air paroît avoir perdu son ressort & son élasticité , & ce principe d'activité qui anime toute la nature , semble être amorti. Nous avons quelquefois imaginé que ce principe n'étoit rien autre que le subtil fluide électrique que l'air contient ordinairement , & nous avons trouvé , en effet , que pendant ce vent , il est presque entièrement dissipé , ou , au moins , que sa force est beaucoup diminuée. Hier & aujourd'hui , nous avons entrepris de faire quelques expériences d'électricité ; & je n'ai jamais trouvé l'air si contraire à ces expériences.

Nous éprouvons tous les jours que le bain pris dans la mer , est le meilleur remède contre les effets du Siroc , & nous jouissons de cet avantage avec tout l'agrément qu'il est possible de desirer. Le lord Fortrose s'est

procuré pour cela un grand bateau très - commode. Nous nous rassemblons tous les matins à huit heures , & après avoir fait environ un demi-mille en mer , nous nous deshabillons afin de nous baigner ; sans cette précaution , nous serions tous en aussi mauvais état que le marquis François. Milord a loué dix matelots qui sont réellement des espèces d'animaux amphibies , puisqu'ils vivent la moitié de l'été dans la mer : trois ou quatre d'entr'eux nous accompagnent ordinairement pour veiller sur ceux de nous qui pourroient se perdre , & nous mettre à l'abri de tous les accidens. Ils plongent aisément jusqu'à quarante & quelquefois jusqu'à cinquante pieds au-dessous de l'eau , & pendant les mois d'été ils rapportent du fond de la mer une grande quantité d'excellens coquillages ; ils ont tant de dévotion , que toutes les fois qu'ils plongent ,

14 VOYAGE EN SICILE

ils font le signe de la croix & marmottent un *ave Maria* , sans quoi ils pensent que sûrement ils se noyeroient , & ils sont fort scandalisés de ce que nous négligeons cette cérémonie. Afin de nous accoutûmer à nâger dans toutes les occasions , Milord a acheté un vêtement que nous portons chacun à notre tour , & après un peu d'usage , nous avons trouvé qu'il n'incommodoit presque pas le Nageur. Nous avons appris aussi à nous deshabiller dans l'eau , ce qui ne nous paroît plus difficile ; & comme nous sommes habitués à cette espèce d'exercice , je suis très persuadé qu'en cas de naufrage , nous aurions beaucoup d'avantage sur ceux qui ne l'auroient jamais pratiqué ; car beaucoup de gens ne se noyent que par l'embarras que leur causent leurs vêtemens , & par le trouble où les jette une situation où ils ne se sont point encore trouvés.

APRÈS le bain, nous faisons un déjeuner à l'Angloise chez Milord, & nous avons ensuite un délicieux petit concert qui dure une heure & demie. Barbella, le plus touchant des violons d'Italie, est le chef de notre orchestre. Cet amusement fait la principale partie des plaisirs dont nous jouissons à Naples. Nous avons parmi nous quelques sociétés très-agréables, quoique nous ne puissions pas nous féliciter beaucoup de celle que nous procurent les habitans : la Ville est sûrement habitée par un grand nombre d'hommes aimables, mais en général, il y a si peu d'analogie entre le caractère d'un Anglois & celui d'un Napolitain, qu'il ne peut jamais en résulter cette véritable harmonie sociale, la grande consolatrice de la vie. Si quelque chose pouvoit suppléer à ce défaut, je vous dirois que le pays des environs de Naples est si abondant en

16 VOYAGE EN SICILE

tout ce que l'art & la nature présentent de curieux , & qu'il offre aux Naturalistes & aux Antiquaires un champ si vaste de spéculation , que quiconque desire de s'instruire peut passer ici quelques mois très-agréablement & avec beaucoup de fruit.

OUTRE les grandes découvertes d'*Herculanum* & de *Pompeia* , qui sont par elles - mêmes une grande source d'amusement , toute la côte qui environne cette belle baie , & en particulier près de *Puzzole* , *Cumes* , *Micène* & *Baies* , est couverte d'une quantité innombrable de monumens de la magnificence Romaine. Mais , hélas ! combien cette nation puissante est déchue ! Ces cantons délicieux qui étoient autrefois le jardin de l'Italie entière , & qui n'étoient habités que par des hommes riches , voluptueux , livrés à tous les plaisirs , sont abandonnés aujourd'hui

aujourd'hui aux êtres les plus misérables de la race humaine. Il n'y a peut-être point de partie du globe qui ait éprouvé un changement si absolu, ou qui puisse offrir une peinture si frappante de la vanité des grandeurs humaines. Ces murs, qui jadis enfermoient César, Lucullus, Antoine, sont à présent occupés par les plus pauvres & les plus vils des hommes, mourant de faim dans ces mêmes appartemens, qui étoient le théâtre du luxe poussé à des excès qu'il n'est pas possible de concevoir, & où l'on nous dit qu'il se donnoit souvent des soupers qui coûtoient cinquante mille livres sterlings (a), & quelques-uns dont le prix montoit au double de cette somme. Il est difficile à présent de se former quelque idée de

(a) La livre sterling vaut environ vingt-trois livres tournois.

cette magnificence. Le luxe de Baies étoit porté si loin , qu'il étoit devenu un proverbe , même parmi les voluptueux Romains. On fait qu'à Rome , on accusoit souvent d'être efféminés & Epicuriens ceux qui passioient trop de tems dans ces jardins enchanteurs. Clodius le reprocha plus d'une fois à Cicéron ; cet orateur y ayant acheté une maison de campagne , se fit beaucoup de tort dans l'esprit des plus graves & des plus austères Sénateurs. Les murailles de ces palais subsistent encore , & les pauvres payfans y ont bâti en quelques endroits leurs cabanes. Il n'y a pas aujourd'hui un seul homme à son aise , qui réside dans cette partie du pays ; & si l'on en compare l'ancien état avec l'état actuel , on apperçoit le plus frappant de tous les contrastes. Hier nous chassâmes presque partout aux porc-épis , espèce de diver-

tissement dont je n'avois pas encore entendu parler. Nous tuâmes plusieurs de ces animaux sur le Mont-Barbara , qui produisoit autrefois le vin de Falerne & qui est aujourd'hui un desert stérile. Je ne fais pas si vous connoissez cette chasse ; pour moi j'avoue que sa nouveauté en faisoit le plus grand mérite , & que j'aimerois mieux chasser un jour à la perdrix qu'un mois au porc-épi. La chair de ce gibier n'est pas non plus fort agréable , quoiqu'elle ait fait aujourd'hui le dîner de la plupart d'entre nous : elle est extrêmement fade & rassasié bientôt l'appétit.

COMME il est probable que nous mettrons à la voile demain ou après , nous allons embarquer nos provisions de mer. Je vous écrirai de Messine , si nous ne sommes pas dévorés par Carybde.

L E T T R E I I.

Voyage de Naples à Messine ; Baie de Naples ; Isles Lipari ; Le Strombolo ; Scylla ; la Calabre , &c.

A bord de la charmante Molly , à la hauteur de l'isle de Caprée , le 15 Mai 1770.

Nous avons commencé notre expédition sous des auspices très-favorables. L'impitoyable Siroc nous a quitté ce matin , & nous avons eu à sa place une belle tramontane , ou vent du Nord frais , qui en peu d'heures a dissipé toutes nos vapeurs , & nous a fait observer avec étonnement combien le bonheur des hommes dépend d'un souffle de vent. Après avoir dîné , ainsi que plusieurs de nos amis , chez M. Walter , nous avons pris congé de lui fort gais & de bonne humeur. Si le Siroc avoit soufflé comme hier , nous nous serions probablement séparés fondant en lar-

mes , & aucun d'entre nous n'auroit imaginé que cette douleur provînt uniquement de ce que le vent étoit au Sud. Il est vraisemblable qu'une grande partie de nos plaisirs & de nos peines dépendent de causes aussi légères , quoique nous ne soyons pas portés à le croire & que nous les attribuons toujours à quelqu'autre chose. Il y a peu de personnes disposées à avouer qu'elles sont affectées, comme une girouette , de chaque coup de vent. Il est vrai que nous aurions dû naturellement nous livrer au chagrin de nous séparer de cette excellente & aimable famille , que vous connoissez , qu'on ne peut ni voir sans plaisir , ni quitter sans regret ; mais l'agréable perspective de nous réunir bientôt plus en état de nous divertir , repoussoit toutes les pensées mélancoliques , & ajoutoit encore à l'ardeur que nous avoit déjà inspirée le voyage que nous allions faire.



Nous avons mis à la voile à cinq heures , & après avoir fait des signes d'adieu à nos amis qui étoient sur la côte , & que nous avons découvert avec nos lunettes à quelques milles de distance , nous nous sommes trouvés dans peu au milieu de la Baie de Naples , jouissant de tous côtés de la vue la plus pittoresque du monde : nous avons eu calme pendant une heure , ce qui nous a donné occasion de contempler toutes les beautés de ce spectacle.

LA Baie est d'une forme circulaire ; elle a plus de vingt milles de diamètre , de sorte qu'en y comprenant les inégalités & les détours , elle a beaucoup plus de soixante milles de circonférence : toutes les richesses de l'art & de la nature embellissent cet espace d'une manière si admirable , qu'il n'y manque presque rien pour rendre la scène parfaitement complète ;

& il est difficile de déterminer si cet aspect est plus enchanteur ou par la singularité des objets , ou par leur incroyable variété. Vous y appercevez un mélange surprenant de l'antique & du moderne ; des édifices qui s'élèvent & d'autres qui tombent en ruine ; des palais élevés sur le sommet d'autres palais , & la magnificence des Anciens foulée aux pieds par l'extravagance des Modernes : on y voit des montagnes & des isles , célèbres autrefois par leur fertilité , & qui ne sont plus que des deserts stériles ; des champs jadis incultes , mais qui ont été convertis en prairies fécondes & en riches vignobles ; des montagnes changées en plaines & des plaines devenues des montagnes ; des lacs desséchés par les volcans , & des volcans éteints qui se sont formés en lacs ; la terre fumant toujours en plusieurs endroits , & en d'autres vomissant

24 VOYAGE EN SICILE

des flammes : en un mot, la nature semble avoir produit toute cette côte dans ses momens de caprice ; car chaque objet s'y présente comme un jeu de sa puissance , & elle ne paroît pas y avoir jamais travaillé sérieusement.

L'ISLE de Caprée , si célébré par le séjour d'Auguste & si infâme par celui de Tibère , se trouve entre cette Baie & la Méditerranée. Un peu à l'Ouest , on trouve celles d'Ischia , de Procida & de Nisida ; le fameux promontoire de Micène , où Enée débarqua ; les champs si renommés de Baies , de Cumes , de Pouzzole , & ce grand nombre d'autres lieux qui formoient le Tartare & l'Elisée des Anciens ; les champs Phlégréens & les plaines brûlantes où Jupiter terrassa les Géants ; le *Monte-Nuovo* produit depuis peu de temps par le feu ; le *Mont-Barbara* ; la ville pittoresque de Pouz-

zole & la Solfatare fumant au-dessus ; le promontoire de Paufilippe , qui présente le plus beau spectacle qu'on puisse imaginer ; la grande & opulente ville de Naples , avec ses trois châteaux , son havre rempli de vaisseaux de toutes les Nations , & la quantité innombrable de ses palais , de ses Eglises & de ses Couvens : de-là jusqu'à Portici , le pays est couvert des maisons & des jardins des Nobles , & paroît être une continuation de la ville : on découvre le palais du Roi , ainsi que plusieurs autres qui l'entourent , tous bâtis sur les toits de ceux d'Herculanum, ensevelis par les éruptions du Vésuve à près de cent pieds sous terre ; des champs noirs , formés par la lave qui est sortie de cette montagne , & entremêlés de jardins , de vignobles & de vergers ; enfin , au fond de la scène, le Vésuve lui-même, vomissant des nuages de feu & de fumée , & formant dans l'air , au-dessus de nos têtes , une large traînée qui s'é-



26 VOYAGE EN SICILE

tend sans interruption , jusqu'à l'extrémité de l'horison. Le pied de la montagne est environné d'un grand nombre de belles villes , de bourgs & de villages , qui ne pensent pas au danger qu'ils courent continuellement d'être ruinés de fond en comble. Quelques-unes de ces villes sont construites au-dessus des maisons de Pompeia & de Stabia où périt Pline , & leurs fondemens aboutissent aux tombeaux sacrés des anciens Romains , qui , victimes de cette inexorable montagne , y sont enterrés par milliers : on découvre ensuite la côte vaste & pittoresque de Castello-Mare , de Sorrentum & de Mola , dont la nature a fait une contrée de délices. C'est l'étude de ce pays enchanteur & romanesque , qui a formé nos plus grands maîtres de paysage : c'a été l'école du Pouffin & de Salvator Rosa , sur-tout du dernier , qui composa ses morceaux les plus célèbres sur les rochers escarpés & sourcilleux qui bor-

dent cette côte ; c'est sans doute la contemplation journalière de ces grands spectacles qui remplit leurs esprits de cette multitude d'idées , qu'ils ont fait passer avec tant d'élégance dans leurs peintures.

JE devrois vous dire à présent que cette côte immense , qui renferme une variété prodigieuse de montagnes , de vallées , de promontoires & d'îles couvertes d'une verdure perpétuelle & chargées des plus riches fruits , a été produite par un feu souterrain ; mais je craindrois que cela ne vous parût trop incroyable ; cependant le fait est sûr , & il ne peut être révoqué en doute que par ceux qui n'ont pas eu le temps ou la curiosité de l'examiner. Il est étrange , direz-vous , que la nature emploie le même agent pour créer & pour détruire , & que la même puissance qui n'est regardée que comme destructive des pays habités , soit véritablement celle

qui les produit. . Cette partie du globe semble avoir déjà éprouvé la sentence prononcée contre toute la terre ; mais comme le phénix , on l'a vu renaître de ses propres cendres , plus belle & plus brillante qu'auparavant. On voit encore de tous côtés des traces de ces terribles embrasemens ; malgré leur violence , leurs effets en ont été salutaires : le feu en plusieurs endroits n'est pas encore éteint , cependant il n'a plus une grande activité que dans le Vésuve.

M. Hamilton , notre Ministre à Naples , & qui n'est pas moins distingué dans le monde savant que dans la bonne compagnie , a examiné ce pays d'un œil vraiment philosophique ; & ce que je viens de vous dire est le résultat de toutes ses observations. Je ne veux vous offrir aujourd'hui que l'aspect de cette singulière contrée , & non vous en décrire l'histoire naturelle , ce qui me conduiroit trop loin : je renvoie cette ma-

tiere curieuse à mon retour en Angleterre , quand j'aurai plus de loisir pour vous en informer : je vous prie de suspendre jusqu'alors votre jugement , & de ne pas me condamner sans m'avoir entendu.

APRÈS avoir contemplé ce délicieux spectacle jusqu'au coucher du soleil , le vent se releva , & nous appareillâmes. Nous sommes presqu'à la hauteur de Caprée , éloignée de Naples de trente milles. Nous venons de parler avec un vaisseau Anglois : nous avons appris que le Marquis de Carmarthen , le Lord Fortrose & M. Hamilton ayant remarqué le calme, avoient pris un bateau pour venir nous rendre visite , & que malheureusement ils s'étoient trompés en prenant ce bâtiment pour le nôtre.

LA nuit est très - sombre & le mont Vésuve lance des flammes à

30 VOYAGE EN SICILE

une hauteur prodigieuse ; nous appercevons des pierres rouges jettées dans l'air jusqu'à une élévation considérable , & qui roulent ensuite le long de la montagne après leur chute. Le fillage du vaisseau est si doux que nous sentons à peine son mouvement , & si ce vent continue , nous appercevrons demain la Sicile.

LE 17. Nous avons beaucoup souffert dans les 24. dernières heures ; nous avons maudit la mer & désiré d'être plutôt à la merci de tous les bandits de la Calabre. Nous commençons à changer de ton ; le Siroc est passé , & le vent est fort diminué ; cependant nous faisons tous trois une triste figure. Nos domestiques sont aussi malades que nous ; le Capitaine dit qu'un deux qui est Sicilien a eu une grande peur & qu'il a prié S. Janvier de toutes ses forces ; il croit à présent qu'il a été exaucé & que le

changement du tems provient de l'intercession du Saint.

LE 18. Après avoir apperçu d'abord le Strombolo , nous avons découvert peu à peu les autres Isles Lipari , & une partie de la côte de Sicile. Ces Isles présentent un très-bel aspect ; il sort toujours de la fumée de plusieurs d'entrelles , surtout du Volcano & du Volcanello ; mais si l'on en excepte le Strombolo , il n'y a point eu d'éruption enflammée sur aucune , depuis quelques siècles. Nous sommes à présent à environ trois milles de cette Isle curieuse , & nous pouvons voir très-distinctement ce qui s'y passe ; elle paroît être un volcan d'une nature très-différente du Vésuve ; les explosions se succèdent les unes les autres avec une sorte de régularité , & la durée paroît être la même. Depuis la nuit , je n'ai pas cessé de l'observer , ce qui m'a

causé beaucoup de plaisir & en même-
tems un peu d'embarras pour ex-
pliquer les variétés de ce volcan :
ses explosions ressembtent quelque-
fois exactement à celles du Vé-
suve , & le grand nombre de pierres
enflammées qu'il jette dans l'air pa-
roissent seules produire la lumière
dont nous jouissons : dès qu'elles sont
retombées à terre , cette lueur sem-
ble être entièrement éteinte , jusqu'à
ce qu'une autre explosion cause une
nouvelle illumination. J'ai constam-
ment remarqué ces effets dans le
Vésuve , excepté lorsque la lave s'é-
toit élevée jusqu'au sommet de la
montagne , & alors elle continuoit
sans interruption à éclairer l'atmo-
sphère des lieux circonvoisins. Il est
évident que la lumière du Strombolo
dépend de quelque autre cause. Quel-
quefois une flamme rouge & claire sort
du cratere de la montagne & conti-
nue à briller sans interruption l'espace
de

de près d'une demi-heure. Le feu est de différente couleur, suivant celle des pierres lancées en l'air. On croiroit que quelque substance inflammable s'allume tout-à-coup dans les entrailles de la montagne. Ce feu n'est pas accompagné d'un bruit & d'une explosion sensibles. Nous avons calmé maintenant & nous aurons probablement demain une occasion d'examiner plus en détail ce Volcan. On nous a dit à Naples qu'il y avoit eu depuis peu une éruption très-violente, & qu'elle avoit commencé à former une nouvelle Isle à très-peu de distance de l'ancienne. Cet objet de curiosité est un des motifs qui nous a engagés à faire cette expédition. Nous croyons avoir découvert cette Isle en appercevant plusieurs fois une petite flamme s'élevant de la mer, un peu au Sud-Ouest du Strombolo, & nous supposons avec vraisemblance qu'elle a dû sortir de

34 VOYAGE EN SICILE

cette Isle nouvellement formée ; cependant il est possible que cette lumière vienne de la partie basse du Strombolo lui-même. Nous le verrons demain au matin.

LE 18. Nous sommes toujours à la hauteur du Strombolo , mais malheureusement l'Isle intercepte la vue de l'endroit d'où jaillissoit la flamme , & à-présent nous ne pouvons voir aucune apparence d'Isle nouvelle , ni même la lave sortie de l'ancienne. Nous découvrons très-distinctement le cratere du Strombolo , qui paroît différer absolument du Vésuve & de tous les anciens Volcans qui environnent Naples. Les crateres de ceux-ci sont sans exception au centre & dans la partie la plus élevée de la montagne. Celui du Strombolo est sur le côté & à plus de deux cent verges de son sommet. Du cratere à la mer , l'Isle est entièrement

composée de la même espèce de cendres & de matière brûlée que la partie conique du Vésuve ; & la quantité de cette matière augmente de jour en jour par les vomissements continuels de la montagne ; car de tous les Volcans dont nous avons entendu parler, le Strombolo paroît être le seul qui brûle sans cesse. L'Etna & le Vésuve se reposent souvent pendant plusieurs mois & même pendant des années , sans la moindre apparence de feu ; mais le Strombolo est toujours allumé, & il étoit déjà regardé par les anciens comme le grand fanal de ces mers. N'est-il pas étonnant qu'un feu si immense & si continu , se maintienne pendant des milliers d'années au milieu de l'Océan ? Dans les autres Isles Lipari , le feu paroît presque éteint aujourd'hui , & toute sa force semble être concentrée dans le Strombolo qui est comme la cheminée des autres ; le

36 VOYAGE EN SICILE

Volcano & le Volcanello lancent toujours des nuages de fumée , mais pendant toute la nuit nous n'avons pas pu y appercevoir la moindre étincelle de feu. Il est probable que le Strombolo , ainsi que les Isles voisines , ont été produites originellement par un feu souterrain. La matière dont elles sont composées semble démontrer cette assertion , & plusieurs auteurs Siciliens la confirment. Ces Isles sont à-présent au nombre de onze , & aucun des anciens n'a fait mention de plus de sept. Fazello , un des meilleurs écrivains de la Sicile , décrit la manière dont a été produit le Volcano qui est à-présent une des plus considérables. Il dit que cela arriva dès les premiers tems de la république , & qu'il est rapporté par Eusebe , Pline & d'autres. Il ajoute que même de son tems , au commencement du seizième siècle , il vomissoit sans cesse une

quantité prodigieuse de feu & de pierre-ponce ; que le siècle précédent, en 1444, le 5 Février, il se fit dans cette Isle une très-grande éruption qui ébranla toute la Sicile & répandit l'allarme sur la côte d'Italie jusqu'à Naples. Il nous apprend que la mer étoit bouillante tout autour de l'Isle, & qu'il sortoit du cratère des rochers d'une grosseur énorme ; que le feu & la fumée perçoient en plusieurs endroits à travers les vagues, & que la navigation parmi ces Isles fut totalement changée. On vit paroître des rochers où il y avoit autrefois une eau profonde, & la plupart des détroits & des bas-fonds furent entièrement comblés. Aristote, dans son livre sur les Météores, parle d'une très-ancienne éruption arrivée dans cette Isle, qui couvrit de cendres non-seulement la côte de Sicile, mais encore beaucoup de villes d'Italie ; & c'est probablement cette érup-

tion qui forma l'Isle. D'après la description qu'il donne du Strombolo, cette Isle étoit de son tems à peu près la même qu'aujourd'hui, excepté qu'elle produisoit alors une quantité considérable de coton, ce qu'elle ne fait pas à-présent. La plus grande partie de son terrain semble être stérile sur le côté septentrional ; il y a un petit nombre de vignobles, mais ils sont très-peu féconds ; on apperçoit au midi, à quelque distance de la côte, un rocher qui paroît être entièrement de lave, & qui n'a pas moins de 50 ou 60 pieds d'élévation au-dessus de la surface de l'eau.

Tout l'Isle de Strombolo est une montagne qui s'élève tout-à-coup & en ligne droite de la mer ; sa circonférence est d'environ dix-milles de tour, & elle n'a pas exactement la forme conique, qui passe pour être commu-

ne à tous les volcans. Nous avions résolu d'y débarquer afin de tâcher d'examiner le volcan ; mais notre pilote Sicilien nous assura que le cratere est absolument inaccessible , ainsi qu'on pouvoit en juger par l'apparence ; que d'ailleurs nous serions obligés de faire une quarantaine de quarante-huit heures à Messine , & qu'enfin nous courerions grand risque d'être attaqués par les Natures de l'Isle , dont la vie est presque sauvage , & que la crainte d'être surpris par les Turcs tient toujours en allarme. Après avoir examiné ces raisons , il fut décidé que nous continuerions notre voyage. J'avoue que c'est avec beaucoup de regret que je laissai derrière moi cette Isle curieuse sans la mieux connoître : je l'ai considérée dans tous ses environs avec de bonnes lunettes , mais je n'y ai point vu de marques de l'éruption dont on nous avoit tant parlé à Na-

ples. Il est vrai que la partie Sud-Est où nous avons apperçu du feu , a toujours été cachée pour nous par l'interposition de l'Isle , & s'il y a eu une éruption , c'est certainement de ce côté. Il est probable que nous ne viendrons jamais à bout de savoir si ce fait est véritable ou faux , ni même d'en apprendre quelques particularités exactes ; car les évènements de cette espèce ne font pas tant de bruit chez ce peuple ignorant & paresseux , qu'en font en Angleterre un aloës ou un groseiller qui poussent des rejettons à Noël. Le Strombolo s'élève à une très-grande hauteur ; notre Pilote dit qu'elle est bien plus grande que celle du Vésuve ; je crois qu'il se trompe ; mais le Capitaine & lui assurent que dans un tems clair , on le découvre à la distance de vingt-cinq lieues , & que pendant la nuit on apperçoit ses flammes beaucoup plus loin ; de forte

que son horison visible ne peut pas être de moins de 500 milles, ce qui suppose une élévation très-considérable.

CES Isles donnent au Roi de Naples d'assez gros revenus. Elles produisent une quantité prodigieuse d'alun, de soufre, de nitre, de cinnabre; plusieurs sortes de fruits, en particulier des raisins, des raisins de Corinthe & des figues qui y sont excellentes. Quelques-uns de leurs vins, & sur-tout la Malvoisie, sont très-connus dans toute l'Europe & fort estimés.

L'ISLE de Lipari qui donne le nom à toutes les autres, est beaucoup plus grande & plus fertile que le reste. D'après la description qu'en a fait Aristote, il paroît qu'elle étoit de son tems regardée par les matelots comme un fanal, parce que ses

feux ne s'éteignoient jamais , ainfi que les marins fe fervent aujourd'hui du Strombolo pour le même ufage. Quoiqu'elle porte fur toute fa furface des marques de fon premier état , elle ne femble pas , depuis plufieurs fiècles , avoir fouffert de l'action des feux fouterreins. Virgile , qui eft un de nos compagnons de voyage , fuppose qu'Eole habite dans cette Ifle , & véritablement toutes ces Ifles étoient autrefois appellées *Eoliennes*. Comme elles font remplies de vaftes cavernes où des feux intérieurs produifent du bruit , les Poètes feignirent qu'Eole y emprifonnoit les vents , & qu'il les en laiffoit fortir fuivant fon plaifir. Virgile & Homère emploient fouverit cette fiction allégorique , quand ils ont befoin de produire une tempête ; ce qui forme une partie confidérable de leur merveilleux. Une Déeffe n'a qu'à s'envoler aux ifles Lipari ,

Eole , qui est le modèle de la galanterie & de la politesse , a toujours une tempête toute prête dont elle peut disposer à son gré.

HOMÈRE , s'écartant beaucoup de sa dignité accoutumée , suppose qu'Eole y tient les vents enchaînés chacun dans différentes outres ; & lorsqu'on lui demande quelque vent particulier , il fait présent de l'outre qui le contient pour qu'on puisse s'en servir comme on le voudra. L'un des anciens Historiens (je crois que c'est Diodore) , dit qu'un sage Roi nommé *Eole* , a donné naissance à cette fable , parce qu'en observant la fumée de ces Isles brûlantes & les autres phénomènes qui l'accompagnent , il avoit appris à prédire le tems ; & c'est de-là qu'on a dit qu'il avoit le commandement des vents.

LES Poètes ont aussi imaginé que

44 VOYAGE EN SICILE

la forge de Vulcain est placée à Hièrè , l'une de ces Isles. Virgile l'y envoie fabriquer l'armure céleste d'Énée , & il fait une description magnifique & singulière de cette sombre habitation (*a*) où il trouva les Cyclopes occupés à forger des foudres pour Jupiter (*b*). Cette Isle est appelée aujourd'hui *Volcano* , & c'est la même qu'on dit avoir été produite par le feu , au tems de la

- » (*a*) Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
 » Erigitur Liparen , fumantibus ardua faxis :
 » Quam subter specus & Cyclopum exesa caminis
 » Antra Ætnea tonant , validique incudibus ictus
 » Auditi referunt gemitum , striduntque cavernis
 » Stricturæ Chalybum & fornacibus ignis anhelat.

Lib. 8°.

- » (*b*) His informatum manibus jam parte politâ
 » Fulmen erat ; toto genitor quæ plurima cælo ,
 » Dejecit in terras : pars imperfecta manebat.
 » Tres imbris torti radios , tres nubis aquosæ
 » Addiderant ; rutuli tres ignis , & alitis austri.
 » Fulgores nunc terrificos sonitumque metumque ,
 » Miscebant operi , flammisque sequacibus iras.

Lib. 8°.

République. Virgile commet donc une faute de chronologie très-groffière , en envoyant Vulcain dans un endroit qui n'existoit pas alors , & qui n'est sorti de la mer que plusieurs siècles après ; mais il rachète bien cette licence poétique pleine de hardiesse par la description qu'il en donne. Il dit que ces Isles étoient appelées Vulcaniennes ainsi qu'Eoliennes.

» Volcani domus & Volcania nomine tellus «

de sorte que le changement de nom d'*Hiera* en *Volcano* , étoit très-naturel. C'est l'Isle que Pline appelle *Teresia* , & Strabon. & ce Naturaliste en décrivent les productions.

LE 19. Nous sommes à un demi-mille de la côte de Sicile , qui est basse & variée d'une manière agréable. La côte opposée de la Calabre est extrêmement haute , & les montagnes sont couvertes de la plus belle

verdure. Il fait presque calme tout plat , notre vaisseau avance à peine d'un demi-mille par heure , ce qui nous donne le tems d'examiner très-distinctement le fameux rocher de Scilla sur la côte de la Calabre , le cap Pélore sur celle de Sicile , & le célèbre détroit du Phare , qui court entre les deux. Lorsque nous étions encore à quelques milles de l'entrée du Détroit, nous avons entendu le mugissement du courant semblable au bruit que cause une grosse rivière impétueuse , resserrée dans des rochers étroits. Il augmentoit à mesure que nous avancions , & nous avons enfin trouvé l'eau élevée en plusieurs endroits à une hauteur considérable , & formant de grands tournants ; par-tout ailleurs elle étoit aussi unie qu'une glace : notre vieux Pilote nous dit avoir vu souvent des vaisseaux attirés dans ces gouffres & entraînés par les tournans

avec la plus grande rapidité , sans que le gouvernail pût commander au bâtiment. Quand le tems est calme , on court peu de danger ; mais si les vagues rencontrent ce courant violent , elles forment une mer terrible : il ajoute qu'à cet endroit cinq vaisseaux firent naufrage l'hiver dernier. Le courant porte directement vers le rocher de Scylla , contre lequel il brise infailliblement tout ce qu'il entraîne , de sorte que ce n'est pas sans raison que les Anciens l'ont peint comme un objet si effrayant : il est à environ un mille de l'entrée du Phare ; il forme un petit promontoire qui se prolonge un peu avant dans la mer , & il effuye toute la violence des flots qui viennent de la partie la plus étroite du Détroit. Le fameux Scylla est la pointe de ce promontoire. Il faut convenir que réellement il n'approche pas de la description formida-

48 VOYAGE EN SICILE

ble d'Homère, qui fait presque tourner la tête, ainsi que celle du rocher escarpé de Shakespear. Le passage n'est pas non plus aussi prodigieusement étroit & aussi difficile qu'il le suppose. Il est probable que depuis ce tems, l'impétuosité de la mer l'a fort élargi, & la violence du courant doit avoir diminué à mesure que la largeur du canal augmentoit. Notre Pilote nous a appris qu'il y a plusieurs petits rochers qui élèvent leur tête près de la base du grand. Ce sont vraisemblablement là les chiens qu'on dit aboyer autour du monstre Scylla. On y trouve en outre plusieurs cavernes qui rendent plus fort le bruit des vagues, & qui accroissent encore l'horreur de cette scène. Le rocher a près de 200 pieds d'élévation; il y a une espèce de château ou fort bâti au sommet, & la ville de Scylla qui contient trois

ou

Scylla

ou 400 habitans , est située au côté méridional & donne un titre de principauté à une famille de Calabre.

COMME le courant portoit exactement contre nous , nous fûmes obligés de mettre en panne pendant quelques heures , jusqu'à ce qu'il eût changé de direction. Le mouvement de l'eau cessa quelque tems , mais peu de minutes ensuite , il recommença dans le rumb opposé quoiqu'avec une moindre violence. Nous sommes précisément en travers du cap Pélore où est à présent le fanal. On dit qu'il a été ainsi nommé par Annibal en honneur de Pélore , son pilote , qu'il mit à mort en cet endroit , parce qu'il le soupçonnoit , à tort , de vouloir le trahir. Comme il se vit enfermé de tous côtés , il crut qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper & que Pélore avoit été corrompu pour le perdre ; mais dès

qu'il eut découvert le Détroit, il se repentit de sa précipitation, & quelques années après, il y érigea une statue pour appaiser les Mânes de son pilote. Pomponius Méla raconte cette histoire & en tire deux conséquences fort sages; qu'Annibal étoit extrêmement passionné, & qu'il n'entendoit rien du tout à la Géographie. D'autres contestent cette autorité & disent qu'il fut nommé Pélore du pilote d'Ulysse, qui se noya près de ce lieu : mais cette conjecture n'a point de fondement; car tout l'équipage d'Ulysse fut englouti dans les flots en même-tems, & il fut lui-même entraîné dans ce Détroit, monté sur un des mâts rompus de son vaisseau. Cette dispute, ainsi que toutes les autres des Erudits, est peu importante, & je vous laisse une pleine liberté de choisir celle des deux opinions qui vous plaira davantage.

Nous pouvons observer d'ici avec avantage la portion de la Calabre, qui faisoit autrefois une partie considérable de ce célèbre pays, connu sous le nom de grande Grèce, & qui étoit regardée comme une des plus fertiles de l'Italie. Ses collines & ses belles montagnes sont couvertes jusqu'au sommet, d'arbres & de broussailles, & paroissent être à-peu-près dans le même état que quelques-uns des deserts de l'Amérique qu'on commence à cultiver. Les petites clarières où les bois ont été coupés, font connoître la fertilité naturelle du sol, & ce que pourroit devenir ce pays, si l'industrie & la population y étoient encouragées; mais il est à-peu-près dans l'état où le laissèrent les Nations barbares, & il est difficile de déterminer si leur tyrannie a été plus oppressive que celle de l'Espagne. Après l'irruption de ces Nations, & pendant les siècles d'ignorance & de

barbarie , ce pays , ainsi que plusieurs autres , parvenu au dernier degré de culture & de civilisation , redevint un désert sauvage & stérile rempli de buissons & de forêts , & même depuis la renaissance des arts & de l'agriculture , c'est peut-être le canton de l'Europe qui en ait le moins profité. On voit par ses champs stériles & ses féroces habitans , qu'il conserve plus de restes de la barbarie Gothique qu'aucun autre. Quelques-unes de ces forêts sont d'une vaste étendue & absolument impénétrables , & elles cachent sans doute plusieurs monumens précieux de l'ancienne magnificence de cette contrée. Nous avons une preuve très-récente de la vérité de cette conjecture , dans la découverte de Pestum , ville Grecque , dont on n'avoit pas entendu parler depuis un grand nombre de siècles : on apperçut enfin les ruines de quelques-uns de ses temples somptueux parmi les bois ; ces débris

sembloient reprocher aux hommes leur honteuse négligence , & implorer leur secours pour revoir de nouveau la lumière. La curiosité & l'appas du gain, motif beaucoup plus puissant , déterminèrent bientôt ces monumens , & exposèrent au jour ces restes précieux & respectables : ce n'est pas ici le lieu de vous en faire une description ; je la réserve pour le temps où je serai de retour auprès de vous.

DEPUIS que notre vaisseau est entré dans le courant , nous sommes entraînés avec une vitesse incroyable vers Messine , qui est éloignée de douze milles de l'entrée du Détroit ; cependant comme le passage s'élargit à mesure que nous avançons , le courant devient nécessairement moins rapide. A Messine il a quatre milles de large : il paroît en avoir à peine un à l'embouchure du Détroit , entre les promontoires de Pélore en Sicile , & la

Coda-di-Volpe, ou (la Queue-du-Renard) en Calabre. La plupart des anciens Auteurs croient que la Sicile étoit autrefois jointe au continent à cet endroit, & que quelque convulsion très-violente arrivée sur le globe, a produit cette séparation. Si cette supposition, qui n'est pas destituée de probabilité, est vraie, il n'y a point d'histoire qui remonte à cette époque, & je n'ai vu aucun Auteur qui donne des preuves convaincantes de son opinion : Claudien, si l'on peut ajouter foi aux Poètes, dit positivement, il est vrai,

» *Trinacria quondam Italix pars una fuit* «.

On lit la même chose dans Virgile, au 3^e. Livre de l'Enéide,

» *Hæc loca vi quondam & vasta convulsa ruina,*
 &c. &c «.

PLINE, Strabon, Diodore & plusieurs autres Historiens & Philosophes sont du même sentiment, & préten-

dent que les couches de terre des côtes opposées du Détroit, correspondent parfaitement, ainsi que les roches blanches près de Douvres & de Boulogne qui ont donné naissance à une opinion de la même espèce ; cependant la ressemblance dans le dernier cas , est beaucoup plus frappante à l'œil que dans le premier.

Vous ne pouvez pas imaginer la beauté des environs de Messine ; ils n'ont pas autant de grandeur que ceux de Naples ; mais ils sont bien plus agréables , & le quai surpasse de beaucoup tout ce que j'ai jamais vu , même en Hollande. Il est construit en forme de croissant , & il est environné dans l'espace d'un mille d'Italie , d'une file de bâtimens magnifiques à quatre étages , & exactement uniformes : la largeur de la voie , entre ces maisons & la mer , est d'environ cent pieds , ce qui forme une promenade

délicieuse. La ville jouit de l'air le plus pur & de la plus belle vue ; elle n'est exposée au soleil que le matin , & le reste du jour ses somptueux édifices lui procurent de l'ombrage ; elle est d'ailleurs rafraîchie continuellement par la brise du Détroit ; car le courant d'eau produit aussi un courant dans l'air , ce qui la rend un des lieux le plus frais de la Sicile.

Nous avons jeté l'ancre à environ quatre heures de cette après-dînée , près du centre de ce demi-cercle enchanteur , dont la beauté nous a fait un plaisir infini ; mais ces agréables momens ont été bientôt interrompus , lorsqu'ayant découvert que le nom d'un de nos domestiques avoit été omis dans les certificats de santé , le Capitaine nous a assuré que si on s'en appercevoit , nous serions sûrement obligés de faire une longue quarantaine. Pendant que nous délibérions

sur cette affaire importante , nous avons vu un bateau monté par les Officiers du Bureau de Santé , qui s'approchoit de nous : nous n'avons eu que le temps d'envelopper notre homme dans son hamac , & de le glisser sous les écoutilles , en lui ordonnant de ne pas remuer en cas de perquisition , & de ne pas paroître sur le pont avant qu'on le rappellât. Le pauvre misérable a été obligé de se tenir dans son trou jusqu'à la nuit , parce que notre Consul & quelques personnes du Bureau de Santé ont resté à bord plus long-temps que nous ne l'aurions désiré , & même nous sommes toujours obligés de le cacher , car si on le découvroit , nous nous trouverions engagés dans une fâcheuse affaire. La police est très-sévère en particulier à cet égard ; & véritablement elle a de justes raisons , depuis que cette belle ville a été presqu'anéantie par la peste de 1743 : on dit qu'il mourut alors plus de 70000 ames dans la ville & son

district pendant l'espace de peu de mois.

NOUS avons enfin débarqué , & nous sommes logés dans la plus mauvaise des auberges , quoiqu'on dise que c'est la meilleure de la Sicile : mais nous sommes contents ; car sûrement , après les incommodités qu'on éprouve sur un vaisseau , & sur-tout le mal de mer , toute maison doit paroître un palais , & toute espèce de terre , un paradis.

JE vous enverrai cette Lettre par la poste qui part demain pour Naples , & je continuerai de jour en jour à vous informer de ce que nous ferons : quelque minutieuses que puissent être nos opérations , il y aura probablement toujours quelque chose de nouveau ; & ce sera un surcroît de plaisir pour notre expédition de penser qu'elle a contribué à votre amusement. Adieu.

L E T T R E I I I.

*Havre de Messine ; Carybde ; Galères ;
Visite à un couvent ; Fête de saint
François ; Avantages que procure
Messine aux valétudinaires.*

A Messine, le 20 Mai 1770.

LE Havre de Messine est formé par un petit promontoire ou langue de terre, qui s'avance de l'extrémité orientale de la Ville, & sépare ce beau bassin du reste du Détroit. La forme de ce promontoire est exactement celle d'une faucille dont la courbure fait le Havre, & le met à l'abri de tous les vents. Les Grecs, qui dans tous les noms qu'ils décrivoient, donnèrent aux objets quelques-unes de leurs propriétés les plus remarquables, appellèrent cet endroit Zancle ou Faucille, à cause de

60 VOYAGE EN SICILE

cette ressemblance frappante ; ils imaginèrent que la faux de Saturne y étoit tombée , & lui avoit donné cette forme. Les Latins qui n'aimoient pas si passionément les fables , changèrent son nom en Messine , de *Messis* , (récolte) pour désigner la grande fertilité de ses champs. C'est sûrement un des Havres les plus sûrs & les plus commodes de la terre pour les vaisseaux après qu'il y sont entrés ; mais en même - tems son accès est des plus difficiles. Le célèbre Gouffre ou tournant du Carybde est près de son entrée , & occasionne souvent dans l'eau un mouvement intérieur si irrégulier , que le gouvernail perd une grande partie de sa puissance , & que les vaisseaux , même avec le vent le plus favorable , ont beaucoup de peine à y entrer. C'est probablement le petit promontoire dont j'ai parlé , qui produit ce tournant ; comme il resserre le Détroit , il doit né-

ceffairement augmenter la vîteffe du courant ; mais il s'y joint fans doute d'autres caufes , car celle-ci n'explique pas tous les phénomènes qu'on apperçoit. Le grand bruit qu'y occafionne le mouvement tumultueux des eaux , a engagé les anciens à le comparer à un monstre de mer vorace , rugiffant perpétuellement après fa proie ; & tous les auteurs le repréfentent comme le paffage le plus effrayant du monde. Aristote en fait une longue & terrible description , au 125^e. chap. *de admirandis* , que je trouve traduit dans un vieux livre Sicilien que je me fuis procuré ici. Il commence , » *adeo profundum ,* » *horridumque fpectaculum &c.* « ; ce paffage eft trop long pour le transcrire. Homere , au 12^e. livre de l'Odyffée , (a) Virgile au 3^e. de

(a) De ces deux écueils dont je vous parle , l'un porte fa cime jufqu'aux cieux ; il eft environné de

l'Enéide, Lucrece, Ovide, Salluste, Seneque, ainsi que plusieurs anciens Poëtes d'Italie & de Sicile, en parlent également en des termes pleins d'horreur, & ils le décrivent tous comme un objet qui inspiroit la terreur, même à ceux qui le regardoient de loin. Il n'est certainement pas si formidable aujourd'hui, & il est très-probable que la violence de ce mouvement continué pendant tant

nuage obscurs qui ne l'abandonnent en aucun tems : jamais la sérénité ne dévoile son sommet ni en été ni en automne ; & il n'y a point de mortel qui y pût monter ni en descendre, quand il auroit 20 mains & 20 pieds ; car c'est une roche unie & lisse, comme si elle étoit taillée & polie. Au milieu, il y a une caverne obscure dont l'ouverture est tournée vers le couchant & vers l'Erebe ; & cette caverne est si haute, que le plus habile archer, passant près de là sur un vaisseau, ne pourroit pousser sa flèche jusqu'à son sommet. Passez le plus vite qu'il vous sera possible ; car c'est la demeure de la pernicieuse Scylla qui pousse des hurlemens horribles : sa voix est semblable au rugissement d'un jeune lion ; c'est un monstre affreux dont les hommes & les dieux ne peuvent

de siècles, a émouffé les pointes escarpées des rochers, & détruit les obstacles qui pouvoient intercepter & confiner les flots dans des bornes étroites. Je ne doute pas que la largeur du Détroit en cet endroit ne se soit aussi considérablement élargie. Cela a dû arriver par la nature des choses; le frottement continuel produit par le courant ayant nécessairement usé les bords de chaque côte,

souffrir la vue. Elle a douze griffes qui font horreur, six cols d'une longueur énorme, & sur chacun une tête épouvantable avec une gueule béante, garnie de trois rangs de dents, qu'habite la mort. Elle a la moitié du corps étendu dans sa caverne; elle avance dehors ses six têtes monstrueuses; & en allongeant ses cols, elle sonde toutes les cachettes de sa caverne, & pêche habilement les dauphins, les chiens marins, les baleines même, & les autres monstres qu'Amphitrite nourrit dans son sein. Jamais pilote n'a pu se flatter d'avoir passé impunément près de cette roche; car ce monstre ne manque jamais de chacune de ses six gueules, toujours ouvertes, d'enlever un homme de son vaisseau.

Traduction de Madame Dacier.

64 VOYAGE EN SICILE

& rendu plus large le lit des vagues.

LES vaisseaux qui se trouvent dans ce passage , sont obligés de ranger la côte de Calabre aussi près qu'ils leur est possible , afin d'éviter l'attraction violente occasionnée par le tournoiement des eaux de ce gouffre ; & lorsqu'ils sont arrivés à la partie la plus étroite & la plus rapide du Détroit , entre le cap Pélore & Scylla , ils sont en grand danger d'être jettés directement contre ce rocher. C'est de là qu'est venu le proverbe qu'on applique à ceux qui voulant éviter un malheur tombent dans un autre ; » Incidit in Scyllam , cupiens vitare » Carybdim. « Il y a sur le port une belle fontaine de marbre blanc qui représente Neptune , tenant Scylla & Carybde enchaînés , sous les figures emblématiques de deux monstres de
mer,

mer , tels qu'ils sont peints par les Poètes.

LA petite langue de terre formant le Havre de Messine , est très-bien fortifiée. La citadelle qui est une forteresse considérable , est construite sur cette partie qui la joint à la grande terre : la pointe qui s'avance le plus loin dans la mer , est défendue par quatre petits forts qui commandent l'entrée du Havre ; on trouve entre ceux-ci un lazaret & un autre fanal , pour avertir les marins qu'ils approchent du Carybde , ainsi que celui du cap Pélore est destiné à leur faire remarquer le Scylla.

C'EST probablement de ces fanaux , appelés *Pharos* par les Grecs , que l'ensemble de ce célèbre Détroit a pris le nom de Phare de Messine.

IL y a dans ce Havre un grand
Tome I. E

66 VOYAGE EN SICILE

nombre de galères & de galliotes , ce qui ajoute encore à sa beauté. Trois de ces bâtimens ont mis à la voile ce matin , afin de croiser autour de l'Isle , & de la protéger contre les invasions subites des Barbares qui sont très-incommodes sur la côte méridionale. Elles offroient un très-beau coup-d'œil en sortant du Havre ; leurs rames se remuoient ensemble avec toute l'exactitude & la régularité possibles : je crois qu'il y avoit à chaque rame neuf ou dix hommes occupés d'un travail extraordinairement pénible ; ils se lèvent tous à chaque coup de rame , & lorsqu'ils la tirent en arrière ils se jettent presque sur leurs dos , & semblent faire les plus violens efforts. Ces malheureux sont enchaînés à leurs rames , & ils couchent toutes les nuits sur des bancs de bois sans avoir rien qui leur serve de couverture. Ce qu'il y a de singulier, c'est que

malgré la misere qu'ils souffrent , on m'a dit qu'il n'est jamais arrivé qu'aucun deux se soit donné la mort : ils se rendent souvent ce service les uns aux autres , mais c'est dans leurs querelles , & jamais par amitié. Une troupe d'Anglois qui se trouveroient dans les mêmes circonstances se conduiroient bien différemment , pourvu qu'on leur laissât des cordes ou des couteaux.

Nous voulions ce matin rendre nos devoirs & remettre nos lettres au Prince de Villa-Franca , Gouverneur de Messine , mais il est allé à sa maison de campagne ; & comme on ne peut point trouver de voitures , nous sommes obligés d'attendre son retour à la Ville , où il reviendra probablement demain ou après.

Le domestique dont je vous ai

68 VOYAGE EN SICILE

déjà parlé nous cause toujours beaucoup d'inquiétude, & nous sommes contraints de le cacher soigneusement aux Officiers du Bureau de Santé, que nous avons rencontrés ce matin dans toutes nos promenades & qui semblent nous suivre à la piste. S'il étoit découvert, quelqu'un de notre compagnie pourroit bien avoir le plaisir de faire un voyage d'amusement sur les galères. Le Capitaine du vaisseau qui répond de toutes les personnes qui sont à son bord, courroit le plus grand risque.

APRÈS le dîné, notre Vice-Consul, qui est un Sicilien, nous a conduit à plusieurs couvents où nous avons été reçus avec beaucoup de politesse & d'affabilité par les Religieuses. Nous avons causé long-tems avec elles à la grille, & nous en avons trouvé quelques-unes qui ne manquoient ni d'esprit ni de connois-

sances. Aucune d'elles n'a eu la sincérité de convenir que sa situation fût malheureuse , comme d'autres Religieuses nous ont fait plus d'une fois cet aveu en Portugal. Elles prétendoient toutes être heureuses & contentes , & elles nous ont déclaré qu'elles ne changeroient pas leur prison contre l'état le plus brillant de la vie : cependant quelques-unes avoient sur le visage une douce mélancolie qui démentoit leurs paroles ; & je suis persuadé qu'elles nous auroient parlé d'une manière fort différente dans un tête-à-tête , si nous les avions connues plus particulièrement. Plusieurs sont extrêmement belles : je crois , à la vérité , que la plupart des Religieuses paroissent jolies ; & d'après une expérience fréquente , je suis sûr qu'il n'y a point d'ornement artificiel ou de parure étudiée , qui puissent faire la moitié autant d'impression , que le modeste

& simple habillement d'une jeune Religieuse placée derrière une double grille de fer. On éprouve de la commisération lorsqu'on voit une personne aimable, sans affectation & sans parure, qui auroit pu être l'ornement de la société, faire le sacrifice de ses charmes, & abandonner le monde & tous ses plaisirs pour vivre dans le jeûne & la mortification ;

» Et l'amour, dans ce cas, fuit de près la pitié «.

ces sentimens de l'ame deviennent encore plus pénibles en pensant que nous sommes absolument incapables de changer leur situation. Le plaisir de soulager un malheureux est la seule ressource que nous ayons contre la peine que nous cause la vue ; mais ici nous sommes entièrement privés de cette consolation, & nous sentons avec douleur que nous ne pouvons donner à ces infortunées que des soupirs.

CES réflexions & d'autres semblables attristent ordinairement un homme qui vient de converser avec d'aimables Religieuses. Il n'est presque pas possible de quitter , sans un accès de mélancolie , ces tristes grilles , barrière impénétrable que la tendre pitié ne peut renverser. A la fin nous prîmes congé d'elles en leur témoignant combien nous étions heureux de les avoir connues , & déplorant en même-tems notre malheur de les laisser pour jamais éloignées de nous à une distance que rien ne peut plus franchir. Elles parurent charmées de notre visite , & elles nous engagèrent à la réitérer chaque jour pendant notre séjour à Messine ; mais cela pouvoit devenir dangereux.

EN sortant du Couvent , nous aperçûmes un concours de peuple , sur le sommet d'un haute colline à

72. VOYAGE EN SICILE

quelque distance de la Ville. Le Consul nous dit qu'on y célébroit une grande fête en l'honneur de St. François & qu'elle valoit la peine d'être vue. Nous nous mîmes en marche, & nous arrivâmes dans l'instant où le Saint se montra. Il étoit porté en cérémonie à travers la foule ; il fut ensuite replacé dans sa chapelle où il fait tous les jours un grand nombre de miracles pour tous ceux qui ont beaucoup d'argent & beaucoup de foi. Cependant ses ministres sont de pauvres Capucins qui ne paroissent pas s'être enrichis à son service. Le peuple dansa jusqu'au coucher du Soleil des danses Siciliennes dont les airs sont très-agréables. La plupart des filles de la Campagne sont fort belles & dansent avec grâce. Les jeunes garçons étoient tous en habits de Dimanche & avoient bonne mine. Ils étoient rassemblés sur une plaine couverte de

verdure au sommet de la colline ; ils nous amusoient beaucoup , & ils nous rappelloient la description que Théocrite a donnée des plaisirs de la Sicile. Si ce Poëte revenoit au monde , il feroit probablement fort embarrassé & il ne sauroit que dire de la figure de St. François , marchant avec tant de pompe & de majesté. Une autre partie de la cérémonie lui auroit causé autant d'alarmes qu'à nous. Toute la cour , devant l'Eglise , étoit entourée d'une triple rangée de petits canons de fer d'environ fix pouces de long ; on les chargea d'abord chacun en particulier , le bruit de l'explosion étoit très-fort ; il y en avoit plus de mille qui furent ensuite placés près les uns des autres , & on y étendit une fusée de communication. On mit le feu à la fusée , & dans deux ou trois minutes , ils partirent tous en faisant un feu roulant ; les explosions se suc-

74 VOYAGE EN SICILE

cédoient avec tant de promptitude , qu'il étoit impossible à l'oreille de les séparer. Ces petites armes produisirent un très-grand effet ; mais il auroit été beaucoup moindre sans le bel écho des hautes montagnes de chaque côté du Détroit , qui prolongeoient le son long-tems après que le feu étoit fini.

IL n'est pas possible de vous dépeindre la beauté du spectacle dont on jouit du sommet de cette colline. Le Détroit paroît être un grand fleuve , majestueux & fier , roulant ses eaux avec lenteur entre deux chaînes de montagnes , & s'élargissant peu-à-peu depuis la partie la plus étroite , jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer. Ses bords sont en même-tems couverts de riches campagnes de blés , de vignobles , de vergers , de villes , de villages & d'églises. La vue est bornée

de chaque côté par les sommets des hautes montagnes qui sont revêtues de bois magnifiques.

Nous avons remarqué en nous promenant plusieurs des fleurs qui sont fort estimées dans nos jardins, & d'autres que nous ne connoissons pas. Le pié-d'alouette, la fleur d'adonis, la doucette, l'herbe à l'épervier & de très-beaux lupins, croissent sans culture sur toutes ces montagnes : il y a encore plusieurs arbrisseaux & fleurs, & un en particulier qui y croît avec abondance ; je ne me rappelle pas de l'avoir vu ailleurs ; il porte un joli fruit rond, d'un jaune très-brillant : ils l'appellent *il pomo d'oro*, pomme d'or. Tous les champs des environs de Messine sont couverts de très-bon treffle blanc, entremêlé de plantes aromatiques qui parfument l'air de l'odeur la plus agréable, & rendent

les promenades délicieuses. Il est très-remarquable, que nous sentions ces parfums, en parcourant le havre qui est extrêmement éloigné de ces champs. J'ai parlé de ce phénomène à un gentilhomme de Messine; il m'a dit, que le sel produit au même endroit par la chaleur du soleil, exhale une odeur très-suave, approchant de celle de la violette, & que c'est-là probablement ce qui parfume la côte de la mer. En consultant Fazzello de *Rebus Siculis*, je vois qu'il parle de la même singularité, & il observe en outre que l'eau du Détroit a une qualité visqueuse & gluante qui cimente & met en gravier le sable, & lui donne enfin la dureté d'un rocher.

IL y a dans tous les environs de Messine de belles promenades où l'on est à l'ombre; quelques-unes se prolongent jusqu'au bord de la mer &

sont continuellement rafraîchies par la brise du Détroit. Les maisons sont grandes & commodes , & la plupart des choses nécessaires à la vie sont à bon marché & en abondance : on y trouve en particulier du poisson qui passe pour le meilleur de la Méditerranée. Les logemens coûtent peu : la moitié de cette magnifique rangée de bâtimens , que j'ai décrits , est presque inhabitée depuis la peste terrible de 1743 ; de sorte que les Propriétaires sont charmés d'avoir des Locataires à quelque prix que ce soit. Les raisons précédentes me portent à penser que de tous les endroits que j'ai vus , il n'y en a point qui soit aussi propre que celui-ci pour la résidence de cette foule de valétudinaires qui , chaque Automne quittent notre pays , comme les hirondelles , pour chercher des climats chauds. Je me suis informé de la

78 VOYAGE EN SICILE

température de leur hiver , & ils conviennent tous , qu'en général il est de beaucoup préférable à celui de Naples. Ils avouent qu'ils sont quelquefois inondés de pluie pendant deux ou trois semaines , mais elle ne dure jamais plus long-tems ; d'ailleurs il y a toujours dans la journée quelques heures de beau tems , où ils peuvent faire de l'exercice ; dès l'instant où la pluie cesse , les promenades sont sèches , parce que le sol est un gravier léger.

JE crois que Messine , à d'autres égards , a de très-grands avantages sur Naples. Il n'y a point de promenades dans cette dernière Ville ; il est vrai que les Napolitains n'en ont pas plus besoin que d'avoir des jambes ; car vous savez , comme moi , qu'il est beaucoup plus ignoble de s'y promener à pied que de voler ; & qui-conque fait usage de ses jambes est

regardé comme un homme vil , & méprisé par tous les gens de bonne compagnie. Les endroits hors de la Ville , où l'on peut se promener à cheval ou en carrosse , sont fort éloignés , & l'on est obligé de faire quelques milles dans les rues & sur le pavé avant d'arriver à la Campagne : il faut , en outre , passer la Grotte de Pausilippe , où l'on est en danger d'être aveuglé ou étouffé par la poussière. Il n'y a ici presque aucun divertissement public ; au lieu qu'à Naples , les malades perdent très-souvent le fruit du climat pour vouloir assister à ceux qu'on y donne à des heures incommodes. L'odieuse habitude du jeu ne règne pas non plus autant à Messine ; vous sentez que l'anxiété d'esprit & la fatigue de corps qu'il procure , doit être mortel à tous les malades qui sont attaqués de consommation ou qui ont la poitrine foi-

ble & les nerfs délicats. Je pourrois vous en dire davantage sur ce sujet, mais comme je ne connois plusieurs de ces faits que sur le rapport des habitans, je m'en défie un peu plus que si l'expérience me les avoit appris. Notre Banquier, M. Maestre, est un homme d'esprit & de probité, & nous avons passé aujourd'hui quelques heures d'une conversation très-agréable avec lui. Il nous a parlé de la police de ce pays, qui est peut-être la plus singulière du monde ; ce qu'il nous a dit est si extraordinaire que je ne vous l'écrirai pas avant d'avoir raisonné sur la même matière avec d'autres personnes pour voir si chacun est d'accord. Je dois pourtant avouer, que d'après la réputation dont il jouit ici & à Naples, son témoignage est aussi irrécusable que celui de tout autre.

LE Prince de Villa - Franca est arrivé, & nous aurons probablement audience demain matin. Adieu, nous allons manger pour notre souper d'un poisson qu'on prend en grande quantité dans ces mers : l'épée de celui-ci a plus de quatre pieds de long & c'est un arme formidable. Ce poisson découpé ressemble si parfaitement à la viande, que nous croyions tous qu'on nous apprêtoit des tranches de bœuf, & nous avons témoigné d'avance notre surprise de trouver ce plat en Sicile.

LE T T R E I V.

Bandits de la Sicile; fameux Plongeur; Carybde; Fête de la Vara; Phénomène singulier.

LE 21. Nous revenons de chez le Prince; il nous a reçu poliment, mais avec beaucoup d'appareil. Il nous

a offert de nous servir de ses voitures , parce qu'on n'en trouve point à louer ; & il nous a demandé dans le style ordinaire en quoi il pourroit nous être utile. Nous lui avons dit que nous étions obligés de partir demain & que nous le priions de nous accorder sa protection pour notre voyage. Il a répondu que sur le champ il donneroit des ordres pour que nous fussions accompagnés par des Gardes qui répondroient de tout , que nous devions être sans inquiétude , & que le nombre de mules dont nous aurions besoin , seroit prêt à la porte de l'auberge à l'heure que nous voudrions fixer. Il a ajouté que nous pouvions compter entièrement sur ces Gardes , qui sont des hommes d'un courage déterminé & d'une confiance mise à l'épreuve , & qu'ils ne manqueroient pas de châtier sur-le-champ quiconque s'aviserait de nous insulter.

DE quel ordre de gens pensez-vous que ces Gardes estimés & hommes de confiance soient composés ? des coquins les plus insolens & les plus endurcis qui soient peut-être sur la terre, & qui dans tout autre pays auroient été rompus vifs ou pendus ; mais ils sont ici protégés publiquement & chacun les respecte & les craint. C'est un des articles de la police de Sicile dont je craignois de vous entretenir ; mais j'ai conversé sur ce sujet avec les Officiers du Prince & ils m'ont confirmé tout ce que m'a dit M. Maître.

IL m'a appris qu'on n'a jamais pu venir à bout d'extirper les bandits dans la partie Orientale de l'Isle appelée Val-Demoni, des diables, qu'on suppose habiter le mont Etna ; qu'il y a autour de cette montagne un nombre infini de cavernes & de passages souterrains où il n'est pas

possible aux troupes de les poursuivre ; que d'ailleurs le Prince de Villa - Franca s'en sert dans l'occasion parce qu'il connoît leur intrépidité , qu'ils ne manquent jamais de se venger d'une manière terrible sur ceux qui les ont offensés , & que c'est le plan de politique le plus sage de devenir leur protecteur & leur patron déclaré. Tous ceux qui jugent à propos de quitter leurs montagnes & leurs forts , quand ce ne seroit que pour un tems , sont assurés de trouver des encouragemens & de la protection à son service ; il leur accorde une confiance sans bornes , & il ne leur est point encore arrivé d'en faire un mauvais usage. Ils portent la livrée du Prince , & en outre une marque de leur ordre honorable de bandits , ce qui inspire au peuple de la frayeur & du respect pour eux.

JE viens d'être interrompu par un des Officiers du Prince qui , par ses regards & son langage , semble être de cette digne confrérie ; il nous avertit qu'il a ordonné sous de très-grandes peines à nos muletiers d'être prêts à la pointe du jour ; mais que nous ne partirions que lorsque nous le jugerions à propos , & que leur devoir étoit d'attendre *Nostre Eccellenze*. Il a ajouté qu'il avoit commandé à deux des plus résolus champions de toute l'Isle de nous accompagner ; il nous a dit à l'oreille , que nous n'avions rien à craindre & que si quelqu'un s'avisait de nous offenser le moins du monde , il seroit massacré sur-le-champ. Je lui ai donné une *ounce* (a) , sur quoi il a réitéré ses révérences & ses *Eccellenzas* , en dé-

(a) Environ 12 livres tournois.

clarant que nous étions les plus *honorabili Signori* qu'il eût jamais rencontré , & que si nous voulions , il auroit l'honneur de se mettre en marche avec nous pour châtier tous ceux qui entreprendroient de nous faire la moindre peine. Nous l'avons remercié de son zèle , en lui montrant que nous avions des armes , & il s'est retiré.

JE puis maintenant vous donner avec plus d'affurance un détail de la conversation que j'ai eue avec M. Maëstre , qui est fort intelligent & qui réside ici depuis un grand nombre d'années.

CES bandits sont , à quelques égards , les personnes les plus respectables de l'Isle , & sur ce qu'ils appellent leur point d'honneur , ils ont des idées très-singulières & très-élevées. Quelques criminels qu'ils

puissent être par rapport à la Société en général , cependant ils sont d'une fidélité inébranlable entr'eux , ainsi qu'envers toutes les personnes auxquelles ils se sont une fois attachés. Les Magistrats ont souvent été obligés de les protéger & de leur faire la cour ; en effet , ces gens-là sont si vindicatifs , que tout homme qui leur auroit donné , même depuis long-tems , quelque sujet de plainte , seroit sûr d'être assassiné. D'un autre côté , il n'est jamais arrivé que ceux qui se sont mis sous leur protection ou qui leur ont montré quelque confiance , aient eu lieu de s'en plaindre en aucune manière ; ils les défendent , au contraire , contre les vexations de toute espèce , ils refusent d'être de moitié avec les maîtres des hôtelleries , ainsi que font la plus grande partie des conducteurs & des compagnons de voyage ;

& dans le besoin ils exposent leur vie pour défendre celle de leurs hôtes. Ceux d'entr'eux qui se sont mis au service de la Société, sont connus & estimés des autres bandits de toute l'Isle; enfin ils regardent comme sacrées les personnes de ceux qu'ils accompagnent. Aussi plusieurs Voyageurs en louent deux de ville en ville; moyen sûr de traverser le pays en sûreté. Pour me faire mieux connoître le caractère de ces brigands, M. Maëstre m'a raconté deux histoires arrivées depuis peu de jours, & qui sont encore dans la bouche de tout le monde.

ON trouva dernièrement un certain nombre d'habitans qui creusoient dans un endroit où on supposoit que quelque trésor avoit été caché du tems de la peste. Comme ces fouilles avoient été défendues sous les plus sévères peines, on les mit sur-le-champ en

prison , & on s'attendoit à les voir traités sans miséricorde ; mais heureusement pour les autres , un de ces héros étoit de la confrerie des bandits. Il écrivit sur-le-champ au prince de Villa-Franca , lequel employa en leur faveur des raisons si puissantes que dès lors même ils furent tous mis en liberté.

Ce fait servira à vous montrer l'influence qu'ont ces brigands sur la puissance civile ; le second vous donnera une idée de leur férocité & de cette horrible mélange de vice & de vertu ; si je puis l'appeller ainsi , qui semble diriger leurs actions. J'aurois dû vous dire qu'ils ont coutume d'emprunter de l'argent des gens de la campagne qui n'osent jamais leur en refuser ; & lorsqu'ils promettent de le rendre , on les a toujours trouvés ponctuels & exacts sur le tems & la somme ; ils iroient plu-

tôt voler & assassiner que de manquer à leurs promesses. Ils ont souvent été obligés de prendre ce dernier parti, seulement, à ce qu'ils disent, pour remplir leurs engagements & sauver leur honneur.

IL est arrivé il y a quinze jours, que le frere d'un de ces bandits héroïques ayant besoin d'argent & ne sachant où en trouver, résolut de se servir du nom & de l'autorité de son frere, expédient qu'il croyoit ne pouvoir pas être découvert. Il alla chez un prêtre de la campagne, & lui dit que son frere avoit besoin de vingt ducats, qu'il le chargeoit de lui prêter sur-le-champ. Le prêtre l'assura qu'il n'avoit pas une si grosse somme, mais que s'il vouloit revenir dans quelques jours, il la trouveroit toute prête. Le voleur répliqua qu'il craignoit de retourner auprès de son frere avec cette réponse,

& conseilla au pauvre ecclésiastique d'avoir soin d'éviter la rencontre de ce frere redoutable , qu'autrement il ne répondoit pas de ce qui pouroit en arriver. Le lendemain de cette supercherie , le prêtre & le bandit se rencontrèrent dans un chemin étroit ; le premier se courba respectueusement , en tremblant à mesure que le second approchoit , & enfin il se jeta à ses genoux pour lui demander pardon. Le bandit étonné de ce procédé lui en demanda la cause : le prêtre demi-mort lui répondit , » *il denaro , il denaro* : l'argent , » l'argent ; mais envoyez votre frere » demain , & je le lui donnerai ». Le généreux bandit l'afflura qu'il rougiroit de prendre l'argent d'un pauvre prêtre , & que si quelqu'un de ses freres avoit été assez vil pour faire une pareille demande , il pensoit , lui , bien différemment , & qu'il étoit prêt au contraire à lui avancer cette somme. Le

prêtre l'instruisit alors de la visite qu'il avoit reçue la veille, protestant que s'il avoit eu cet argent, il l'auroit donné sur-le-champ : » Fort bien, dit le » bandit, mais je vous ferai connoître » qui des deux il faut croire, » de mon frere ou de moi ; suivez-moi » jusqu'à sa maison qui n'est éloignée » que de quelques milles ». En arrivant à la porte, le bandit appella son frere, qui se présenta sur-le-champ, ne soupçonnant pas qu'il fût découvert ; mais dès qu'il aperçut le prêtre, il se mit à faire des excuses sur sa conduite. Le bandit lui dit qu'il ne recevrait point d'excuse, & qu'il vouloit seulement savoir » s'il » étoit allé effectivement emprunter, en » son nom, de l'argent de ce prêtre « ? Lorsque le frere eut confessé qu'oui, le voleur banda son fusil avec tout le sang froid possible & l'étendit roide mort ; ensuite se retournant vers le prêtre étonné, il lui dit : » croyez-

» vous maintenant que j'eusse la
 » moindre intention de vous voler « ?

Vous pouvez juger de la sûreté dont nous jouissons sous les auspices de nos gardes. Il se pourroit bien que le héros dont je viens de vous parler nous accompagnât ; car on nous a assuré que nous avons les deux champions les plus intrépides & les plus déterminés de l'Isle. Je ne fermerai pas cette lettre avant de vous donner quelque description de notre route : nous allons examiner les églises & les édifices publics , mais je vous écrirai très-peu de chose sur cet article.

LE 21 au soir. Ce que nous avons vu ou entendu nous a fort amusés. Nous admirions la dextérité des plongeurs à Naples , qui alloient à 48 ou 50 pieds au-dessous de la surface de l'eau , & nous ne concevions pas

comment un homme pouvoit rester trois minutes la tête dans la mer sans respirer ; mais tout cela n'est rien en comparaison des exploits d'un certain Colas , natif de cette Ville , qu'on dit avoir vécu plusieurs jours dans l'eau , & auquel on donne pour cela le surnom de *Pesce* ou poisson. Quelques auteurs Siciliens assurent que par le seul moyen de son agilité il prenoit des poissons , & le crédule Kircher dit qu'il traversoit le Détroit en plongeant au fond de la mer. Quoi qu'il en soit , il étoit si habile plongeur que Frédéric , Roi de Sicile , vint à dessein dans cette Ville pour le voir ; cette visite fut fatale au pauvre *Pesce* ; car Sa Majesté après avoir admiré sa force & son adresse surprenantes , eut la cruauté de lui proposer de plonger près du goufre de Carybde , & afin de le tenter davantage il y fit jetter une grosse coupe d'or , qui devoit être

le prix de sa hardiesse s'il pouvoit la rapporter. *Pesce* fit deux tentatives & étonna les spectateurs par le tems qu'il resta sous l'eau ; mais à la troisieme , on croit qu'il fut entraîné par le tournant , & on ne l'a jamais revu. On dit que son corps fut trouvé quelque tems ensuite , près de Jaurominum , à environ trente milles de là ; & l'on a toujours observé que ce qui est englouti par le Carybde , est porté au Sud par le courant & rejeté sur cette côte. Au contraire , de tout ce qui fait naufrage ici , rien n'a jamais été porté à travers le Détroit , ou jetté au Nord de la Sicile , à moins que nous n'ajoutions foi à ce que dit Homere du vaisseau d'Ulysse. Nous sommes allés examiner le Détroit une seconde fois à ce fameux tournant , & nous sommes de plus en plus convaincus qu'il a dû diminuer de siecle en siecle ; en effet , ce n'est presque plus rien en comparaison de ce qu'il

étoit anciennement. La mer ne nous a pas paru y avoir de mouvement extraordinaire ; & il semble que les vaisseaux & les bateaux y passent aisément. Quand nous comparons cet état présent avec la description effrayante qu'en donnent tous les anciens Auteurs , Poètes , Historiens & Philosophes , il me paroît probable que cette Isle a été détachée du Continent par quelque violente commotion , & que ce bouleversement a pu produire , près de cet endroit , des cavernes énormes , qui recevant les eaux dans un bras du courant , les rejettent ensuite dans l'autre ; ce qui expliqueroit peut-être en quelque manière le phénomène de Carybde. Homère & Virgile disent qu'il engloutissoit & revomissoit alternativement tout ce qui en approchoit (a). N'est-il

(a) » *Dextrum Scylla latus, lævum implacata*
 » *Carybdis*

» *Obsidet, atque imo Barathri ter gurgite vastos*
 pas

pas vraisemblable que dans la suite des tems , ces cavernes se sont remplies en grande partie par l'immense quantité de rochers , de sable & de gravier qu'y charrie continuellement la force du courant ? J'avoue que cette solution ne me satisfait pas entièrement ; mais je ne puis pas aujourd'hui en chercher une meilleure. Il est sûr cependant que même au tems de Virgile , le Carybde offroit un phénomène terrible ; autrement , il n'auroit pas dit qu'Enée & sa flotte apperçurent ses effets de fort loin , & que sur le champ , ils gagnèrent le large pour l'éviter. Helenus n'auroit pas pris tant de peines pour le précautionner contre ce golfe dangereux ; enfin il ne l'auroit pas averti de faire plutôt tout le tour de la Sicile que de le passer. Les voyages d'Enée

» Sorbet in abruptum fluctus , cursusque sub auras

» Erigit alternos , & fidera verberat unda «.

28 VOYAGE EN SICILE

& d'Ulyſſe en font ſi ſouvent mention, & toujours en des termes ſi effrayans, qu'on ne peut pas douter qu'il ne fût très-périlleux. Voici la description qu'en donne Seneque dans une lettre à Lucilius : » Scyllam » faxum eſſe, & quidem terribile na- » vigantibus, optime ſcio; Carybdis » an reſpondeat fabulis perſcribi mihi » deſidero, fac nos certiores, utrum » uno tantum vento agatur in vor- » tices, an omnis tempeſtas, ac mare » illud contorqueat, & an verum ſit » quidquid illo freti turbine arreptum eſt «.

ON trouve dans Strabon le paſſage ſuivant, *Lib. 6.*

» ANTE Urbem paululum in tra- » jeſtu Carybdis oſtenditur : profun- » dum quidem immenſum : quo inun- » dationes freti : mirum in modum » navigia detrahunt : magnas per cir-

» cumductiones & vortices præcipi-
 » tata, quibus absorptis, ac dissolutis,
 » naufragiorum fragmenta ad Tauro-
 » mitanum lictus attrahuntur, &c «.

SALLUSTE dit :

» EST igitur Charibdis, mare peri-
 » culosum Nautis, quod contrariis
 » fluctuum curfibus, collisionem fa-
 » cit & rapta quoque absorbet «.

MAIS tout cela n'est rien en com-
 paraison des descriptions qu'en font
 les Poètes.

APRÈS avoir vu le havre de Messine, nous n'avons rien trouvé dans la Ville, qui fût digne de remarque. Quelques-unes des églises sont très-belles; & il y a d'assez bons morceaux de peinture. Ce qu'on nous a dit de la fête de la Vara, me donne grande envie de la voir. Il paroît que

c'est un très-singulier spectacle ; & je suis réellement fâché qu'elle n'arrive pas dans cette saison de l'année. Pour faire paroître , en cette occasion , la Vierge Marie avec plus de dignité , ils ont inventé une machine très-curieuse , qui , dit-on , représente le ciel , ou au moins quelques-unes de ses parties. Elle est d'une grosseur énorme , & on la traîne dans la Ville avec beaucoup de pompe & de solennité. La principale figure , qui est celle de la Vierge , se trouve au centre , & un peu plus haut , il y en a trois autres qui désignent les Personnes de la Trinité. Autour de celles-ci , on a placé un grand nombre de roues qu'on assure être d'une construction très-remarquable. Chaque roue contient une légion d'AnGES , suivant les différens degrés de la hiérarchie , des Séraphins , des Chérubins & des Puissances. Ils sont représentés par un grand nombre de jolis petits enfans

qui portent tous des habits resplendissans d'or & d'argent, & de grandes ailes de plumes peintes, attachées à leurs épaules. Lorsque la machine est mise en mouvement, toutes ces roues tournent, & pendant toute la procession, les différens chœurs d'AnGES forment un concert perpétuel & chantent des alléluias au pied de la Trinité & de la Vierge; ce qui produit un très-beau coup d'œil. Voilà tout ce que j'ai pu apprendre de cette bizarre institution : on ne nous a pas permis de voir la machine. Je crois qu'ils sentent tout le ridicule dont elle est susceptible; & ils n'ont pas voulu dévoiler à des yeux hérétiques un objet si sacré. Cette Ville, dans les tems anciens, ainsi que dans les modernes, a toujours été fameuse par la magnificence de ses fêtes. Les Habitans n'y épargnent aucune dépense; & comme ils sont superstitieux & fort inventifs, vous pouvez juger de ce

qu'ils sont capables de faire en ce genre. La Fête de sainte Rosalie à Palerme, passe pour le plus beau spectacle de l'Europe, & coûte chaque année à cette Ville une très-grande somme d'argent. On nous a assuré qu'on y déploie plus de goût & de véritable grandeur que dans toutes les autres cérémonies qui se font en Italie; & on nous conseille de ne pas manquer de la voir, puisqu'elle arrive au milieu de l'été, tems où nous serons probablement à cette extrémité de l'Isle. Je ne dois pas finir de vous parler de Messine, sans vous rappeler la profonde vénération qu'a pour cette Ville le reste de la Sicile, parce qu'elle aida autrefois le comte Roger à délivrer l'Isle du joug des Sarrafins. En considération de ce service, les Rois, successeurs de Roger, accorderent aux Messinois de grands privilèges dont quelques-uns subsistent encore. C'est ici que les Nor-

mands débarquerent , & la premiere Ville dont ils s'emparerent par le secours de plusieurs de ses habitans : leurs armes victorieuses s'étendirent bientôt ensuite sur toute l'Isle , & mirent fin pour jamais à la tyrannie des Sarrafins. Le comte Roger fixa le siege de son empire à Palerme & établit le systême politique de l'Isle sur une base solide ; il n'en reste plus aujourd'hui que la forme. Il divisa la Sicile en trois parties ; il en donna une à ses Officiers , une autre au Clergé , & il réserva la troisieme pour lui. Ces deux corps formerent avec lui un parlement dont le fantôme existe encore. Il a, depuis long-tems , perdu toute sa puissance , & il est réduit à rien. La forme du gouvernement d'Espagne (a) a non-seulement étouffé

(a) Il n'y a guere de gouvernement étranger qui , aux yeux d'un Anglois , n'ait quelque vice essentiel.

l'esprit national de ses habitans , mais encore celui de quiconque s'est trouvé à la portée de son influence. Je dois prendre garde cependant de ne pas entrer dans de grands détails sur ces sortes de sujets ; autrement ma correspondance pourroit devenir trop étendue.

P. S. J'oubliois de vous parler d'un fait intéressant. Savez-vous qu'on observe près de cette Ville , le phénomène le plus extraordinaire du monde ? J'en ai ri d'abord lorsqu'on me l'a raconté , ainsi que vous le ferez vous-même ; mais je suis à présent parfaitement convaincu de sa réalité , & je suis persuadé que si jamais il avoit été examiné profondément par un Philosophe , on en auroit depuis long-tems trouvé la cause naturelle.

LES Anciens & les Modernes ont remarqué souvent que dans la chaleur de l'été , après que la mer & l'air ont

été fort agités par les vents , & qu'un calme parfait succède , il paroît à la pointe du jour , dans cette partie du ciel qui est sur le Détroit , un grand nombre de différentes formes singulieres , dont quelques-unes sont en repos , & dont d'autres se meuvent avec beaucoup de vitesse. A mesure que la lumiere augmente , ces formes semblent devenir plus aériennes , jusqu'à ce qu'enfin elles disparoissent entièrement un peu avant le lever du soleil.

QUELQUES-UNS des Auteurs Siciliens représentent ce phénomène comme le plus beau spectacle de la Nature ; Léanti , un de leurs derniers & de leurs meilleurs Ecrivains , vint ici pour le voir. Il dit que les cieux paroissent remplis d'un grand nombre d'objets magnifiques , de palais , de bois , de jardins , &c. ; que des figures d'hommes & d'animaux sem-

bloient être en mouvement au milieu de cette scène. Sans doute l'imagination l'a un peu aidé à former cette création aérienne ; mais , comme la plupart de leurs Auteurs anciens & modernes conviennent du fait , & que plusieurs en donnent une description d'après leur propre observation , cette histoire doit certainement avoir du fondement. Giardina , Jésuite , a fait dernièrement un Traité sur cet objet ; mais je n'ai pas pu le trouver ; le célèbre Gallo de Messine a aussi publié un Ouvrage sur la même matière. Si je puis découvrir ces deux Livres dans l'Isle , en les lisant , vous satisferez pleinement votre curiosité. Les gens du commun disent , suivant la coutume , que ce phénomène est produit par le diable ; & c'est à la vérité la manière la plus courte & la plus facile d'expliquer quelque chose. Ceux qui lui refusent cet honneur & qui se piquent d'être Philosophes , sont

fort embarrassés d'en rendre raison. Ils croient qu'il provient de quelque réfraction extraordinaire ou d'une réflexion de rayons de lumière causée par l'eau du Détroit. Ils disent que comme cette eau est emportée en plusieurs tournans & tourbillons, elle doit, par conséquent, produire un grand nombre de différentes figures lumineuses. Cette explication ne me paroît guère sensée ; & jusqu'à ce qu'ils inventent quelque chose de plus raisonnable, ils auroient aussi-bien fait de rapporter le tout au diable. Je soupçonne que c'est quelque chose de la nature de notre Aurore boréale, ainsi que plusieurs autres grands phénomènes de la Nature. Il est peut-être produit par l'électricité qui sans doute aura autant de célébrité dans les siècles futurs, comme agent qui règle l'Univers, que la gravitation de Newton, ou la matière subtile de Descartes.

CE pays de volcans produit certainement une plus grande quantité de vapeur électrique qu'aucun autre. Ne peut-on pas supposer que l'air fortement impregné de cette matiere, referré entre deux chaînes de montagnes & extrêmement agité au-dessous par la violence du courant & les tourmens impétueux des flots, donne naissance à ces différens phénomènes ? L'imagination active des Siciliens échauffée par la croyance des démons, n'a-t-elle pas pu supposer une grande variété de formes aux apparences qui subsistent réellement ? Souvenez-vous que je ne dis pas que cela soit ainsi, & j'espère pouvoir un jour vous donner sur ce sujet de meilleures raisons. Si, après avoir lu cette histoire, ou quelque'autre pareille, vous pensez que j'incline vers le fabuleux, rappelez-vous que je suis dans le pays des fables, & qu'excepté la Grèce, cette Isle en a

enfanté plus que tout le reste du monde. Imaginez que ces régions sont toujours contagieuses, & que le Mont Etna a toujours été dans le monde ancien & moderne, la source des monstres & des chimères. Je me préserverai cependant de la contagion, s'il est possible, & je ne vous amuserai que des objets que j'aurai observés par moi-même. L'exposé le plus simple de tout ce que j'ai appris de cette merveilleuse montagne, paroîtroit absolument fabuleux à tous ceux à qui les phénomènes de ce genre sont étrangers. Adieu ; nous pensons à partir demain à la pointe du jour. Je suis fâché de ce que nous n'avons pas eu une tempête ; nous aurions eu le bonheur de voir le Pandémonium élevé sur nos têtes, & tous les diables travailler autour de nous.

JE vous écrirai de Catane, si nous

110 VOYAGE EN SICILE

échappons sains & saufs au danger de l'Etna.

L E T T R E V.

*Voyage à Taurominum ; côte de Sicile ;
Nébrodès ; Théâtre de Taurominum ;
Naumachie ; Réservoirs , &c.*

A Giardina , près de Taurominum ,
le 22 Mai 1770.

11 N O T R E voyage nous a procuré beaucoup de plaisir ; & si toute la Sicile est aussi agréable , nous ne nous repentirons pas de l'avoir entrepris. Nous sommes partis de Messine de grand matin , avec six mules pour nous & nos domestiques , & deux pour notre bagage. Ce train fait une figure respectable , sur-tout en y comprenant l'avant & l'arrière-garde qui en font la partie la plus imposante. Les deux bandits qui nous servent de guides , sont armés de pied en

cap ; ils ont un sabre fort large , deux pistolets énormes & une longue arquebuse ; ils tiennent ces dernières armes bandées & prêtes à tirer dans tous les lieux suspects ; ils nous racontent un grand nombre d'histoires merveilleuses de vols & d'assassinats ; ils en décrivent quelques-unes avec des circonstances si détaillées , que je suis persuadé qu'ils en étoient les principaux acteurs. Cependant je crois que nous sommes très en sûreté : ils ont pour nous beaucoup de respect , & ils se donnent toutes les peines possibles pour que personne ne nous fasse tort. J'imagine cependant qu'ils vexent tout autre que nous ; car ils taxent suivant leur plaisir , les mémoires des Aubergistes , & ils les réduisent à un prix si bas , que je n'en ai jamais vu à si bon marché. Il ne nous en a pas coûté aujourd'hui une demi-guinée pour le dîner de onze hommes & la

nourriture de dix mules ou chevaux. Nous leur donnons par jour une très-grosse somme , une *ounce* à chacun ; mais en revanche , ils nous en épargnent au moins la moitié d'une dans les hôtelleries. Ils nous ont raconté quelques-uns de leurs exploits , & ils avouent sans scrupule qu'ils ont tué plusieurs hommes ; mais ils ajoutent , « *ma tutti , tutti honorabilmente* » , c'est-à-dire , qu'ils ne les ont pas assassinés lâchement & sans quelque motif de vengeance.

LA côte de la mer de Sicile est très-fertile : les flancs des montagnes sont bien cultivés , & présentent le coup d'œil le plus agréable qu'on puisse imaginer ; on y apperçoit une très-grande abondance de bled , de vin , d'huile & de soie. Cependant la partie mise en culture est petite en proportion de celle qui est en friche , & sert seulement à montrer quelle seroit l'immense fécondité

fécondité de cette Isle, si elle étoit peuplée & cultivée par des mains industrieuses. Les côtés des chemins sont couverts de diverses fleurs & arbrisseaux fleuris, dont quelques-uns sont extrêmement jolis. Les enclos sont pour la plupart des haies de figuier d'Inde ou de pommier de rquette, comme en Espagne & en Portugal; & nos guides nous assurent que plusieurs des terres brûlées qui environnent l'Etna, produisent du cinnamome & du poivre. Ils disent qu'ils ne sont pas aussi forts que ceux des Isles à épiceries, mais qu'une troupe de bandits qui s'habillent comme des Hermites, les vendent à bas prix aux marchands. Ces épiceries se mêlent avec le poivre & le cinnamome véritables de l'Inde, & on les envoie dans toute l'Europe.

LE chemin de Messine ici est très-pittoresque. Il est construit le long de la côte,

114 VOYAGE EN SICILE

& il commande sur la Calabre & la partie méridionale du Détroit , qui est couverte de chébecs , de galères , de galiotes & d'un grand nombre de bateaux de pêcheurs. La vue est bornée à droite par de hautes montagnes sur le sommet desquelles on a bâti plusieurs Bourgs & Villages considérables qui forment un fort beau coup d'œil. Je crois qu'ils ont choisi cette situation élevée pour deux raisons , pour se mettre à l'abri de leurs ennemis & se défendre de la chaleur violente du climat. Elle a été excessive ce matin ; mais nous nous sommes baignés avant dîner ; ce qui nous a tenu frais tout le reste du jour. Nous nous sommes pourvus aussi de parasols ; sans quoi il seroit absolument impossible de voyager ici dans cette saison de l'année.

ENTRE cette Place & Messine , un peu à droite , on trouve les monta-

gues appellées autrefois Nébrodes , & celle de Neptune qui passe pour la plus haute de cette chaîne. Elle est célèbre par un grand gouffre ou cratere qu'elle a à son sommet , & d'où , à certain tems , il sort un vent si excessivement froid & si violent , qu'il est difficile d'en approcher. J'ai été fâché de ne pas examiner cette montagne singulière ; mais nous aurions perdu un jour ou deux , & nous nous hâtons avec impatience d'arriver à l'Etna ; la montagne de Neptune est nommée à - présent » il » Monte Sendecio « : on dit qu'elle est si élevée , qu'on peut découvrir la mer Adriatique de son sommet. D'après la description qu'on nous en a donnée , il paroît évident que c'est un ancien volcan. Le Nisso y prend sa source ; cette riviere étoit célèbre autrefois par l'or qu'on trouvoit dans son lit ; & les Grecs l'appelloient pour cela *Chrysothoas*. On dit qu'on voit

encore près de la source, les restes des anciennes mines d'or; mais les Souverains modernes de la Sicile n'ont jamais eu assez d'activité pour les exploiter. C'étoit sur cette belle côte que Phaëtuse & Lampetie, les deux filles d'Apollon, gardoient ses fameux troupeaux : les compagnons d'Ulysse les ayant saisis, cet attentat fut cause de leur mort & de tous les malheurs qui accablèrent par la suite leur Chef. La montagne de Taormine est très-haute & très-escarpée, & le chemin pour y monter est extrêmement mauvais.

CETTE ville jadis illustre, n'est plus à présent qu'un petit bourg; cependant des restes délabrés donnent une très-haute idée de son antique magnificence. Le théâtre est, je crois, regardé comme le plus grand du monde; il me paroît fort supérieur à celui de la maison de campagne d'A-

drien , près de Rome. Il est assez bien conservé pour représenter le Théâtre Romain ; il étonne par son étendue ; & je ne conçois pas comment la voix d'un homme pouvoit se faire entendre à la foule prodigieuse de spectateurs qu'il devoit contenir. J'en ai parcouru environ un quart sur les loges destinées aux femmes ; le reste tombe tellement en ruine , qu'il m'a été impossible d'aller plus loin. J'ai mesuré cette partie qui a 120 pas ordinaires ; de sorte qu'il vous est facile d'imaginer l'immensité du tout. Les sieges sont exactement vis-à-vis de l'Etna qui vu de cet endroit , forme un très-beau coup d'œil ; & sans doute cette montagne distrayoit souvent leur attention de la scène. Elle s'élève sur une base extrêmement vaste , & elle monte également de tous côtés jusqu'à son sommet ; elle vomit à présent des nuages d'une fumée blanche qui ne s'élève pas dans l'air , mais qui sem-

ble rouler le long des flancs de la montagne comme un torrent impétueux. On compte que l'élévation de l'Etna de chaque côté est d'environ trente milles , & la circonférence de sa base a été calculée à cent cinquante. La hauteur & le contour ne paroissent pas d'abord aussi considérables ; mais probablement je vous en donnerai dans la suite une description plus détaillée.

APRÈS avoir admiré le grand théâtre de Taurominum , nous sommes allés examiner la naumachie & les réservoirs qui lui fournissoient de l'eau. Il subsiste encore environ cent cinquante pas d'un côté de la muraille de cet édifice ; mais comme cette partie n'est pas entière , on ne peut pas juger de son ancienne étendue : on suppose que c'étoit autrefois un large bassin environné de fortes murailles , qu'on pouvoit remplir d'eau

dans l'occasion , & qui étoit destiné pour la représentation d'un combat naval & de tous les exercices de la marine. Il y a quatre réservoirs qui y portoient de l'eau ; ils sont tous sur la même grande échelle : l'un d'eux est presque entier , il est soutenu par un grand nombre de grosses colonnes , à la manière des bains de Titus à Rome , & de plusieurs autres que vous avez vus en Italie. Je voudrois m'arrêter plus long-tems sur les objets de cette espèce ; mais je suis persuadé que les descriptions n'en donnent qu'une idée très-imparfaite ; & c'est sûrement un ouvrage aride pour l'écrivain & pour le lecteur de déterminer avec une précision mathématique les dimensions exactes d'un bâtiment où il n'y a plus rien de remarquable. Je tâcherai seulement de vous communiquer toute l'impression que feront sur moi les objets , sans descendre dans trop de détails ; je ne vous fati-

guerai pas à mesurer des murailles antiques, précisément parce qu'elles ne sont pas modernes, à moins qu'il n'y ait des choses très-frappantes & différentes de ce qui a déjà été décrit sur l'Italie.

J'AVOUE que je désespère du succès de ce projet : il n'est presque rien de si difficile que de s'emparer de l'imagination du lecteur, de la transformer, pour ainsi dire, dans la nôtre ; de l'entraîner avec nous sur toutes les scènes que nous parcourons, & de lui montrer les objets sous le même point de vue, avec les mêmes couleurs & au même instant que nous les voyons ; cependant lorsque les descriptions ne produisent pas cet effet, la lecture ne doit pas faire beaucoup de plaisir. Peut-être que le style de ce Journal est le plus favorable qu'on puisse suivre pour cela ; c'est du moins le plus commode pour l'écrivain, qui n'est ja-

mais obligé de chercher son sujet , & qui n'a qu'à se-ressouvenir de ce qui lui est arrivé depuis qu'il a quitté la plume la dernière fois ; s'il voyage d'une manière agréable , le lecteur qui est de l'expédition , doit en partager les plaisirs sans en supporter les fatigues , & sans se rendre malade sur les mauvais chemins & dans les routes ; ce qui est arrivé à quelques-uns de nous , & dont probablement vous serez seul exempt.

JE prévois que de toutes les difficultés que j'aurai à effuyer , la plus grande sera de trouver des endroits propres pour écrire ; car les hôtelleries sont très-mauvaises , & l'on ne peut pas s'y procurer une chambre particulière. Je vous écris cette lettre sur un tonneau que j'ai préféré à la table , parce que je suis plus éloigné du bruit. Je vous prie donc une fois pour toutes , d'excuser mes incorrec-

tions & mon défaut d'ordre. Comment pourroit-on être méthodique en écrivant sur un tonneau ? ça toujours été l'ennemi le plus déclaré de l'arrangement. Vous voudrez bien prendre les choses comme elles se présenteront. Si j'étois contraint d'être strictement méthodique, je n'aurois pas le plaisir de m'entretenir avec vous dans cette lettre, & permettez-moi de dire que vous n'auriez pas celui de la lire.

Nos gardes nous ont procuré des lits : il est vrai que ce n'est pas à la petite Ville de Tauromine, mais à Giardini, village qui est au pied de la montagne sur laquelle elle est située. Les gens y ont beaucoup d'attention pour nous, & ils nous ont procuré un excellent souper & de bon vin. Adieu ; nous projettons de monter demain sur l'Etna par le côté oriental, si nous pouvons en venir à bout.

L E T T R E V I.

Voyage à Jaci ; Mont Etna ; Piémont ; petits Volcans ; Torrent d'eau bouillante ; Châtaigniers énormes ; Ancienneté de la Lave ; Rivière d'Acis.

A Catane , le 24 Mai 1771.

J E suis déjà de près de deux jours en arrière. Les abominables chemins du mont Etna nous fatiguèrent hier si fort , que je ne pus pas prendre la plume , & j'en vous assure qu'aujourd'hui nous ne nous sommes pas reposés : cependant je ne dois pas le laisser passer sans vous écrire ; autrement je ne pourrois pas rattraper le courant de notre correspondance. Je crains que vous ne souffriez plus des fatigues du voyage que je ne l'avois d'abord appréhendé.

Nous partîmes de Giardini à cinq

heures. La première région du mont Etna commence environ un mille plus loin. Les habitans y ont érigé la statue d'un Saint qui a empêché la Lave de s'étendre sur la montagne de Taormine & de détruire le pays adjacent. Ils sont persuadés que cela seroit arrivé, sans son intercession ; il la conduisit avec autant sagesse que d'humanité, le long d'une vallée basse, à la mer.

Nous laissâmes le chemin de Catane sur la gauche, & nous commençâmes à gravir sur le mont pour examiner l'arbre célèbre, connu sous le nom de *il castagno de cento cavalli*, le maronnier de cent chevaux, qui, depuis plusieurs siècles, est regardé comme la plus grande curiosité de l'Etna. Nous avions aussi résolu de gagner le sommet de ce côté, & de descendre par celui de Catane ; mais nous reconnûmes bientôt que cela

étoit impossible , & nous avons été obligés , quoiqu'avec beaucoup de répugnance , de renoncer à cette partie de notre plan.

EN avançant dans la première région de l'Etna , nous avons remarqué qu'il y avoit eu des éruptions violentes de feu sur tout ce pays , à une très-grande distance du sommet ; ou principal cratere de la montagne. J'apperçus sur notre chemin , au village de Piémont , plusieurs crateres très-considérables , & tout autour , des pierres d'une grosseur énorme qui en sont sorties. Les pierres sont exactement semblables à celles que lance le cratere du Vésuve ; & je pense que la lave doit être précisément la même , quoiqu'un peu plus poreuse.

GIARDINI n'est éloigné de Piémont que de six milles ; mais comme

le chemin est très-mauvais, il nous a fallu près de quatre heures pour le faire. Le baromètre, qui à Giardini sur le bord de la mer, étoit à 29 pouces 10 lignes, avoit descendu alors à 27 pouces 3 lignes; le thermomètre de Farenheit, de la construction d'Adams à Londres, étoit à 73 degrés. Les habitans sont extrêmement curieux; ils ont fait beaucoup de questions sur l'endroit où nous allions; & lorsque nous le leur avons appris, plusieurs d'entr'eux se sont offerts pour nous accompagner. Nous en avons choisi deux; & après avoir pris notre thé, ce qui a été une matière de beaucoup de spéculation, parce qu'ils n'ont jamais vu de déjeuner de cette espèce, nous avons commencé à grimper la montagne.

Nous avons été guidés pendant cinq ou six milles de notre chemin, par un aqueduc que le Prince de Pa-

lagonie a fait construire à grands frais pour amener de l'eau à Piémont. En quittant l'aqueduc , l'inclinaison est devenue un peu plus rapide , jusqu'à ce que nous soyons arrivés au commencement de la seconde région appelée par les naturels du pays , *la regione silvosa* , ou la région de bois , parce qu'elle est composée d'une vaste forêt qui s'étend tout autour de la montagne. Une partie de cette région a été détruite en 1755 , par un très-singulier phénomène. Pendant une éruption du volcan , un immense torrent d'eau bouillante sortit , à ce qu'on imagine , du grand cratère de la montagne & se répandit en un instant sur sa base , en renversant & détruisant tout ce qu'il rencontra dans sa course. Nos conducteurs nous ont montré les traces de ce torrent qui sont encore visibles aujourd'hui. Le terrain commence à recouvrir sa verdure & sa végétation qui ont paru quelque tems

avoir été anéanties. Le fillon qu'il a laiffé semble avoir environ un mille & demi de large, & davantage en quelques endroits.

LES gens éclairés croient communément ici que le volcan a quelque communication avec la mer, & qu'il éleva cette eau par une force de fuction ; mais l'absurdité de cette opinion est trop évidente pour avoir besoin d'être réfutée. La force de fuction feule, même en fupposant un vuide parfait, ne pourroit jamais élever l'eau à plus de trente-trois ou trente-quatre pieds, ce qui est égal au poids d'une colonne d'air dans toute la hauteur de l'atmosphère. Je penfe qu'on pourroit expliquer très-facilement ce phénomène par un courant de lave qui tomba tout-à coup fur une des vallées de neiges qui occupent les régions les plus élevées de la montagne, & la fondit. Il est peut-être encore plus probable

bable que la neige fondue a trouvé de vastes cavernes & des réservoirs dans la montagne , où elle a resté pendant quelque tems ; jusqu'à ce que la chaleur excessive de la lave faisant crever ces grottes souterraines , a produit ce phénomène qui a été un sujet de beaucoup de spéculations pour les Philosophes Siciliens , & qui a exercé la plume de plusieurs d'entr'eux. La même chose est arrivée lors d'une éruption du Vésuve , le siècle dernier ; & cette inondation extraordinaire engloutit dans un instant environ cinq cents personnes qui alloient en procession au pied de la montagne pour implorer S. Janvier.

Nous passâmes ensuite au milieu de quelques jolis bois de liège & de chênes toujours verts qui croissent sur un terrain couvert de lave ; à peine la terre végétale a-t-elle encore rempli les crevasses de cette substance poreuse ;

& assez près de là , je remarquai plusieurs collines qui sembloient avoir été formées par une éruption arrivée depuis peu. Je descendis de ma mule & je montai sur le sommet de toutes l'une après l'autre ; elles sont au nombre de sept ; au haut de chacune on voit une petite coupe ou cratere régulier, & dans quelques-unes, le grand gouffre, ou, comme ils l'appellent, *le voragine*, qui a vomi la matiere brûlée dont ces petites montagnes sont formées, est toujours ouvert. Je jettai de grosses pierres dans ces gouffres, & j'en entendis le bruit long-tems après que je les eus lâchées. Tous les champs des environs, à une distance considérable, sont couverts d'énormes rochers brûlés, sortis de ces petits volcans.

DE cet endroit jusqu'au grand maronnier, on fait 5 ou 6 milles de chemin à travers des forêts qui ont crû sur la

lave & qui en plusieurs endroits sont impénétrables. Quelques-uns des arbres sont d'une grosseur énorme ; mais le *castagno de cento cavalli* est le plus fameux de tous. Je l'ai trouvé marqué dans une vieille Carte de la Sicile , publiée il y a près de 100 ans ; & il fait une très-belle figure dans toutes celles de l'Etna & de ses environs. J'avoue que je n'ai pas été frappé de son apparence , parce qu'il ne semble pas être un arbre , mais un assemblage de cinq gros arbres qui ont une végétation commune. Nous dîmes à nos guides qu'on en imposoit sur cet article ; mais ils nous assurèrent unanimement que la tradition universelle & même le témoignage de tout le pays attestent que ces tiges étoient autrefois réunies dans une seule ; que leurs ancêtres s'en souviennent ; que cet arbre étoit regardé alors comme l'ornement de la forêt , & qu'on venoit le visiter de tous cô-

tés, mais que depuis plusieurs années il étoit réduit à cet état respectable de ruine où nous le contemplions. Nous commencâmes à l'examiner avec plus d'attention, & nous reconnûmes qu'il paroissoit effectivement que ces cinq tiges n'en avoient fait autrefois qu'une. L'ouverture du milieu est à-présent prodigieuse ; & il faut avoir de la foi pour croire qu'un aussi grand espace ait été rempli jadis par du bois solide. Il n'y a aucune espèce d'écorce sur le dedans des troncs ni sur les côtés qui sont opposés l'un à l'autre. Nous l'avons mesuré séparément, M. Glover & moi, & nous nous sommes rencontrés dans le résultat qui est de deux cents quatre pieds de tour. Si réellement il a été réuni anciennement en une seule tige, on doit le regarder avec raison comme un phénomène prodigieux dans le règne végétal, & il est appelé à juste titre *l'ornement de la forêt.*

Le chanoine Recupero, homme d'esprit, qui habite près de cet endroit, m'a dit depuis, qu'il a conduit des payfans avec des instrumens, & qu'il les avoit fait creuser autour du *castagno di cento cavalli*; & il m'a juré sur son honneur, que sous terre, toutes ces tiges sont réunies en une seule racine. Je lui ai représenté qu'un objet si extraordinaire auroit dû être célébré par quelques-uns de leurs écrivains. Il m'a répondu que plusieurs en avoient parlé, & il m'en a cité quelques-uns; Philoteo, Carrera & d'autres. Carrera demande excuse de ce qu'il ne décrit pas ses dimensions; mais il proteste qu'il y avoit sûrement assez de bois dans ce seul arbre pour bâtir un grand palais. Leur Poëte Bagolini a chanté aussi un arbre de la même espèce, & peut-être le même (a); & Massa, un

» (a) Supremos inter montes monstrosior omni
 » Monstrofi foetum stipitis Etna dedit.

de leurs Auteurs les plus estimés , dit qu'il a vu des chênes solides de plus de quarante pieds de circonférence ; mais il ajoute que la grosseur des châtaigniers étoit au-delà de toute croyance ; que le creux de l'un d'eux contenoit 300 moutons , & que trente hommes y avoient souvent été à cheval. Je ne prétends pas déterminer s'il parle de notre arbre , ou si même il en a jamais existé un pareil. Il y en a plusieurs autres qui méritent bien la curiosité des voyageurs. L'un de ceux-ci , qui est à environ un mille & demi plus haut sur la montagne , est appelé *il castagno del galea*. Une seule tige solide s'élève à une hauteur considérable ; ensuite il se partage en branches , & il est beaucoup plus beau que l'autre. Je l'ai mesuré à environ deux pieds de terre , & il avoit 76 pieds de

» Castaneam genuit , cujus modo concava cortex

» Turmam equitum haud parvam continet atque

» Greges , &c.

tour. On en trouve un troisième nommé *il castagno del nave*, qui est à-peu-près de la même grosseur. Tous ces arbres croissent sur un sol fertile & épais, composé originairement, à ce que je crois, de cendres qu'a vomi la montagne.

Le climat est ici beaucoup plus tempéré que dans la première région de l'Etna, où les chaleurs excessives doivent toujours empêcher une végétation abondante. Le baromètre est à-présent tombé à $26 \frac{1}{2}$; ce qui annonce une élévation de près de 4000 pieds; cette hauteur, suivant l'opinion de quelques Académiciens François, équivaut à 18 ou 20^d. de distance en latitude pour la température du climat.

LA grande quantité de nître contenue dans les cendres de l'Etna, contribue probablement beaucoup à ac-

croître la force de cette végétation ; & l'air étant d'ailleurs fort impregné de la fumée du Volcan , il doit fournir continuellement de ce sel , qui est appelé avec raison , par quelques Auteurs , *la nourriture des végétaux*.

ON a construit dans l'intérieur du grand maronier une maison pour recueillir le fruit qu'il porte ; ce fruit est toujours abondant. Nous y dînâmes de bon appétit ; & comme nous étions parfaitement convaincus que nous tâcherions en vain de gravir sur la montagne de ce côté , nous nous mîmes à descendre ; & après une route très-fatigante sur de la vieille lave , qui est à-présent devenue un champ fertile & un riche vignoble , nous arrivâmes , vers le coucher du soleil , à *Jaci-Reale* , où nous nous sommes enfin logés dans un couvent de Jacobins , après avoir eu toutes les peines du monde à trouver un gîte.

LA dernière lave que nous avons traversée avant d'arriver ici , est d'une vaste étendue : je croyois qu'elle ne finiroit jamais ; elle n'a certainement pas moins de fix ou sept milles de large , & elle paroît être en plusieurs endroits d'une profondeur énorme.

LORSQUE nous nous sommes approchés de la mer , j'ai voulu voir quelle forme elle avoit prise en rencontrant l'eau. En l'examinant , j'ai trouvé qu'elle avoit chassé en arrière les vagues l'espace de plus d'un mille , & qu'elle avoit formé un large promontoire , élevé & noir , devant lequel il y a beaucoup d'eau. Comme cette lave est stérile & qu'elle n'est encore couverte que de très-peu de terreau , je croyois qu'il n'y a pas beaucoup d'années qu'elle est sortie de la montagne ; mais j'ai été surpris d'apprendre de M. Recupero , Historiographe de l'Etna , que Diodore de

138 VOYAGE EN SICILE

Sicile dit que cette même lave a été vomie par l'Etna, au tems de la seconde guerre punique, lorsque Syracuse étoit assiégée par les Romains. Taurominum envoya un détachement secourir les assiégés. Les soldats furent arrêtés dans leur marche par ce courant de lave qui avoit déjà gagné la mer avant leur arrivée au pied de la montagne, & qui leur coupa entièrement passage & les obligea de retourner par la croupe de l'Etna, l'espace de plus de 100 milles. Il a ajouté que ce qu'il avançoit, étoit appuyé sur des inscriptions tirées de quelques monumens Romains qu'on a trouvés sur cette lave, & que d'ailleurs il étoit confirmé par plusieurs des anciens Auteurs Siciliens. Or, comme le fait a dû arriver, il y a environ 2000 ans, si les laves deviennent régulièrement, par le progrès des années, des champs fertiles, on imagine que celle-ci devroit au moins être la-

bourable depuis long-tems : cependant il n'en est pas ainfi ; elle est à peine couverte de quelques végétaux clair-semés, & elle est absolument incapable de produire du bled ou des vins. Il y a , à la vérité , d'assez gros arbres croissant dans les crevasses qui sont remplies d'un très-bon terreau ; mais il s'écoulera probablement encore quelques siècles , avant qu'il y en ait assez pour que les propriétaires puissent en faire usage.

IL est singulier que la surface de cette matiere noire & aride devienne , après un long tems , le sol , sans exception , le plus fertile de la terre. Mais combien faut-il de siècles pour qu'elle acquierre toute la perfection dont elle est susceptible , puisqu'après deux mille ans , elle n'est encore dans la plupart des endroits , qu'un rocher stérile ? Voici peut-être comment s'opère cette transformation. La lave

étant une substance très-poreuse , la poussière qui y est répandue par le vent , s'incorpore aisément avec elle. J'ai observé que cette poussière forme d'abord une espèce de mousse ; le sol s'accroissant peu-à-peu , il produit quelques petits végétaux foibles , qui pourrissent & se convertissent en terreau. Mais je crois que les pluies de cendres qui tombent de la montagne , accélèrent souvent de beaucoup ce progrès. J'ai observé que le sol le plus riche a , en quelques endroits , cinq ou six pieds de profondeur & davantage ; & au-dessous , je n'ai jamais rien trouvé que des rochers de lave. C'est-là que les arbres prennent une grosseur si énorme ; leurs racines poussent dans les crevasses de la lave , & elles s'y attachent si bien , qu'on n'a jamais vu de vent les en arracher , quoiqu'il soit arrivé quelques fois que des ouragans en ont rompu de très-grosses branches. Nous avons vu hier une branche d'un

des plus gros châtaigniers qui est tombée exactement sur un ravin profond, où il y a un ruisseau assez large, & elle a formé un pont très-commode. Le peuple dit que cela a été fait par sainte Agathe, gardienne de la montagne, & qui a la surintendance de tout ce qui s'y passe.

LA récolte est presque finie dans la partie la plus basse de la première région de l'Etna; mais elle ne commencera pas que d'ici à quelques semaines, dans la partie supérieure de la même région, près des confins de la *regione sylvoſa*.

PAR-TOU où nous allions, les moissonneurs nous insultoient de tous côtés; mais à la vérité nos guides étoient bien en état de leur tenir tête. Ils commençoient leurs injures dès que nous pouvions les entendre, & ils ne finissoient pas que lorsque nous

étions hors de la portée de leurs voix qu'ils étendoient autant qu'il leur étoit possible. Comme ils ne parloient qu'en Sicilien, nous comprîmes peu de leurs mots, si ce n'est par l'interprétation de nos deux bandits : cependant nous ne pouvions pas nous empêcher d'admirer la grande volubilité & l'éloquence naturelle avec lesquelles ils s'exprimoient : cette coutume remonte jusqu'au tems des Romains, & probablement elle est beaucoup plus ancienne, puisqu'Horace & quelques-uns de leurs Auteurs en font mention. Elle est encore en vogue ici autant que jamais ; les Maîtres l'encouragent, ils croient qu'elle donne de l'activité aux ouvriers & qu'ils en font leur besogne plus gaiement. Je crois qu'ils ont raison ; car j'étois très-surpris de voir combien ils paroissent y prendre de plaisir & quels éclats de rire cela occasionnoit parmi eux.

J'AI oublié de vous dire que nous avons passé la source de la fameuse rivière froide (il fiume freddo) ; c'est celle qui a été si célébrée par les Poëtes dans la Fable d'Acis & de Galatée. On suppose qu'Acis fut tué ici par Polyphème , & que les Dieux , par commisération , le métamorphosèrent en cette rivière ; que conservant encore la frayeur que lui inspira la terrible voix de Polyphème , elle court avec beaucoup de vitesse & se jette dans la mer à environ un mille de sa source. Elle forme déjà un gros courant à l'endroit où elle sort de terre. Ses eaux sont d'une limpidité remarquable & si excessivement froides , qu'on croit qu'il est dangereux d'en boire. On m'a dit qu'étant fortement impregnée de vitriol , elle a en outre une qualité si venimeuse , qu'elle a souvent fait périr du bétail. Elle ne gèle jamais ; mais ce qu'il y a de surprenant , elle contracte souvent un

degré de froid supérieur à celui de la glace.

J'AI appris ces particularités des Prêtres d'Aci ; cette place anciennement appelée *Aci Aquileia*, & plusieurs autres dans les environs, *Aci Castello*, *Aci Terra*, &c., prennent leur nom du malheureux berger Acis.

UN peu à l'Est de l'Acis, on trouve l'embouchure de la rivière Alcantara qui est une des plus considérables de l'Isle. Elle prend sa source sur le côté septentrional de l'Etna, & elle sert de borne à la montagne dans un espace d'environ 60 milles. L'éruption du Volcan a interrompu son cours en plusieurs endroits ; de sorte qu'à proprement parler, les bornes de l'Etna s'étendent fort au-delà, quoiqu'elle ait été regardée généralement comme sa limite.

limite. En allant à Piémont, nous passâmes sur un large pont construit entièrement de lave : près de là, le lit de la rivière se prolonge à travers une autre lave qui est très-remarquable & probablement une des plus anciennes qui soit sortie de l'Etna. Le courant, qui est extrêmement rapide, l'a rongé en plusieurs endroits jusqu'à la profondeur de 50 ou 60 pieds. Recupero, dont j'ai déjà parlé, & qui travaille à l'histoire naturelle de l'Etna, m'a dit qu'après avoir examiné cette lave avec beaucoup d'attention, il pense qu'y compris les tours & les détours, elle occupe une longueur qui n'est pas moins de quarante milles. Elle est sortie d'une éminence très-considérable sur le côté septentrional de l'Etna ; & comme elle a trouvé quelques vallées qui sont à l'Est, elle a pris son cours de ce côté ; elle interrompt l'Alcantara à diverses reprises, & enfin elle

arrive à la mer près de l'embouchure de cette rivière.

LA ville de Jaci ou Aci, ainsi que toutes celles de cette côte, est fondée sur des rochers immenses de lave, entassés les uns sur les autres, & qui sont à quelques endroits, d'une hauteur surprenante; car il paroît que ces torrens enflammés se durcissent en rochers, dès qu'ils sont arrivés à la mer, & qu'alors ils ne cèdent plus à la pression du feu liquide qui vient ensuite; une autre lave bouillante forme un second torrent dans l'Océan, se consolide sur le champ, & elle est bientôt suivie d'une troisième, &c. à laquelle il arrive la même chose.

PLUSIEURS lieux de cette côte conservent encore le nom qu'ils avoient autrefois; mais ils n'ont

plus les propriétés que leur attribuoient les Anciens. La rivière Acis, qui est aujourd'hui si veneneuse, étoit célèbre pour l'excellence & la salubrité de ses eaux (a) ; & Théocrite nous dit que les bergers de la Sicile les ont toujours regardées comme sacrées.

Nous sommes surpris de trouver que tant d'endroits portent le nom de ce berger, que je croyois n'avoir jamais existé que dans l'imagination des Poëtes ; mais on lit dans les Auteurs Siciliens, qu'Acis est un roi qui régna sur cette partie de l'Isle dans l'antiquité la plus reculée ; & Massa, pour confirmer ce sentiment, donne la traduction d'une inscription trouvée

(a) Quique per Ætneos Acis petit æquora fines,
Et dulce gratum Nereide perluit unda.

Sil. Italicus.

148 VOYAGE EN SICILE

près d'Aci-Castello (a). On croit que Polyphème, un des Géants de l'Etna, le tua dans un accès de jalousie ; ce qui donna naissance à la fable. Anguillare, Poëte Sicilien, nous donne, en rapportant cette histoire, une idée effrayante de la voix de Polyphème ; le passage est fort admiré :

- » Tremo per troppo horrore Etna ; e Tifeo
- » Face maggior la fiamma uscir del monte ;
- » E Pacchino, e Peloro, e Lilibeo
- » Quasi attuffar ner mar d'altera fronte ;
- » Cadde il martel di man nel monte Etneo ;
- » All re di lenno, a sterope e a bronte ;
- » Fugir fiere & augei di lor ricetto
- » E si strinse Ogni madre il figlio al petto.

(a)

Diæ
Ogniæ, Saturniæ, Ætnææ
Deorum
Matri, filiæ, uxori,
in PORTU
Sepulchrum, templum & arçem
ACIS
Fauni filius, Pici nepos,
Saturni pronepos
Latini FRATER.

Vous remarquerez aisément que l'Auteur dont on vient de parler , ne peut pas s'approprier le mérite de ces vers , puisqu'ils sont pris évidemment de la description qu'a fait Virgile au 5^e. Livre de l'Enéide , du son de la corne de la Furie d'Alecton. Le dernier vers , qui est peut-être le plus beau de tous , en est presque tiré mot à mot :

» Et trepidæ matres pressère ad pectora natos «.

QUELQUES Critiques ont même observé que cette description de Virgile ne lui appartenait pas , qu'il l'avoit copiée exactement sur ce que dit Apollonius de Rhodes , des hurlemens du dragon qui gardoit la toison d'or ; de sorte que vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le dernier Auteur que je viens de citer , l'avoit probablement pillée à quelqu'autre , & ainsi de suite. Les Poètes ont toujours été les plus grands de tous les voleurs : heureusement ce lar-

cin poétique n'est pas puni de mort , autrement les habitans du Parnasse n'auroient jamais été qu'en petit nombre.

NOUS allons remettre nos lettres de créance & faire quelques grandes visites. Je desiré qu'elles soient finies ; car de toutes les occupations de la vie , c'est sûrement la plus ennuyeuse & la plus incommode , lorsqu'on n'a pas le bonheur de rencontrer des personnes de bon sens. Nous avons toujours remarqué que les hommes d'un très-difficile accès , sont les plus vils & les moins dignes d'être connus. Les fots d'un rang distingué se mettent ordinairement à l'ombre de leur dignité , pour cacher leur bêtise. Nous avons vu des exemples frappans de cette vérité dans le cours de nos voyages. Ceux , au contraire , qui ont réellement du mérite & de la noblesse dans les sentimens , rougissent de faire

usage de ces avantages spécieux & imposans que leur donne la naissance ; ils ne pensent jamais à se cacher derrière leur titre ; ils regarderoient cette action comme une espèce de lâcheté qui deshonne le caractère d'un galant homme. Je me rappelle un grand Baron Allemand, Commandant d'une Ville frontière , & qui étoit le mortel le plus sot & le plus orgueilleux de la terre. Lorsque la compagnie se livroit à la bonne humeur , il le trouvoit mauvais , pensant qu'on manquoit d'égard à sa dignité ; & il arrêtoit bientôt la gaieté de l'assemblée , en lui faisant entendre qu'il étoit Baron de ou Commandant de la Ville. Quelquefois il envoyoit chercher l'Officier de garde , le faisoit rester une heure en sa présence , & il en exigeoit les marques de respect les plus humiliantes ; d'autres fois son agent , chargé de registres , venoit lui parler de ses terres , de ses

châteaux, de ses maisons : pendant ce tems, la meilleure partie de la compagnie s'échappoit, maudissant l'orgueil & la stupidité de leur hôte, & souhaitant de le voir enterré sous les débris de ses domaines. Si le Commandant de Catane est de cette trempe, notre visite ne sera pas longue. Adieu ; demain je tâcherai de vous conduire au point où nous sommes ; car vous voudrez bien observer que vous n'êtes encore qu'à la ville de Jaci, & que vous avez encore à passer plusieurs volcans éteints, avant d'arriver ici.



LETTRE VII.

Route de Jaci à Catane ; Côte formée de lave ; Combat entre le feu & l'eau ; Havre de lave ; Voile de sainte Agathe ; sa puissance sur le Mont Etna ; grande. Antiquité des éruptions de cette montagne.

A Catane , le 25 Mai 1770.

DE Jaci à cette Ville , on ne marche que sur la lave ; & par conséquent , le chemin est très-fatigant & très-incommode. A peu de milles de cette place , nous avons compté huit montagnes créées par une éruption , & dont chacune a son cratere qui vomissoit de la matière brûlée. Quelques-unes de celles-ci sont très-élevées & d'une grande circonférence. Il paroît évident que les éruptions de l'Etna ont formé toute cette côte , & qu'en beau-

coup d'endroits, elles ont poussé la mer à plusieurs milles en-arrière de ses anciennes limites. La description que font les Auteurs Siciliens du conflit qu'on remarque entre ces deux élémens contraires, est vraiment effrayante, & ils semblent avoir frissonné d'horreur en la composant. Imaginez un torrent de feu de dix milles de largeur & élevé à une hauteur énorme, roulant sur les flancs de la montagne & versant tout d'un coup ses flammes dans l'Océan. Ils nous assurent que le bruit est infiniment plus terrible que celui du tonnerre le plus fort, & qu'on l'entend dans tout le pays à une distance prodigieuse. L'eau semble se retirer & décroître devant le feu, & avouer la supériorité de ce redoutable élément; elle abandonne ses possessions, elle se resserre dans son lit pour faire place à ce maître impérieux qui semble lui dire, » tu viendras jusqu'ici, & pas plus loin «.

Des brouillards des vapeurs salines obscurcissant la face du soleil, couvrent cette scène d'un voile de ténèbres & d'horreur, & ravagent tous les champs & les vignobles dans ce canton de l'Isle. Tout le poisson périt dans les environs de la côte; la mer change de couleur & elle perd pour quelques mois la transparence de ses eaux.

ON trouve à quelque petite distance du rivage, trois rochers de lave, dont pline parle souvent & qu'il appelle *les trois Cyclopes*. Il est assez singulier qu'on les distingue encore aujourd'hui par le même nom.

CATANE a éprouvé un sort très-surprenant, & on le regardera toujours comme fabuleux. Cette Ville est située immédiatement au pied de l'Etna, & elle a été détruite plusieurs fois par ses éruptions. Cela n'est pas extraordinaire; on auroit

même lieu de s'étonner du contraire ; mais je vais rapporter une singularité qui probablement n'est jamais arrivée qu'ici. Catane avoit toujours eu besoin d'un port jusqu'à une éruption qui se fit dans le seizième siècle, & elle reçut alors de la générosité de la montagne ce que lui avoit refusé la nature. Un courant de lave se précipitant dans la mer , y forma une mole que jamais on n'auroit pu construire, quelques frais qu'on y eût employés. Ce havre, qui étoit sûr & commode, subsista pendant quelque tems , & fut enfin comblé & démoli par une éruption suivante. Le voile miraculeux de sainte Agathe, regardé comme le plus grand trésor de Catane & qui passoit pour un remède infailible contre les tremblemens de terre & les volcans , semble avoir perdu sa vertu à cette époque. Le torrent inonda les murailles, engloutit les images de tous

les Saints qu'on y avoit exposés pour s'opposer à sa force , & après avoir ruiné de fond en comble une grande partie de cette belle ville , il se répandit dans la mer. Le peuple dit qu'alors ils avoient donné à leurs Saints de justes sujets de plaintes , mais qu'ils se sont réconciliés depuis long-tems , & que leur protectrice a promis de les défendre à l'avenir d'un semblable malheur. La plupart des habitans sont si fortement convaincus de ce que je viens de vous dire , que si la lave étoit au pied de leurs murailles , ils ne se mettroient pas en peine d'en écarter les effets. Ils ne pensent pas que le voile seul de sainte Agathe ait ce merveilleux empire sur la montagne ; ils supposent encore que tout ce qui l'a touché , est doué en quelque maniere des mêmes propriétés miraculeuses. De petits morceaux de coton & de toile bénis par l'Evêque , & qu'on a fait toucher au voile , passent

dans leur esprit pour avoir la vertu de sauver la maison ou le jardin de celui qui les possède ; & par-tout où cet expédient n'a pas réussi , ils ne manquent jamais de dire que le voile a toujours son efficacité , mais que la personne n'a pas eu de la foi. Cependant ils vous racontent plusieurs histoires de ces reliques , qui placées sur les murailles des maisons & des vignobles , les ont préservés de l'embrâsement.

EN arrivant à Catane , nous fumes surpris de trouver que dans une si belle Ville , il n'y avoit aucune espèce d'hôtellerie. Il est vrai que nos guides nous conduisirent à une maison à laquelle ils donnoient ce nom ; mais elle étoit si misérable & si sale , que nous résolûmes sur-le-champ d'en chercher une autre ; & à l'aide du chanoine Recupero pour qui nous avions des lettres , nous fûmes dans peu assez bien logés dans un couvent. Le Prince

de Biscaris , gouverneur de cette Place , homme de beaucoup de mérite & d'une très-grande distinction , nous a rendu ce matin la visite que nous lui avons faite , & il nous a offert ses services de la manière la plus obligeante.

SIGNOR Recupero , qui s'engage à être notre Cicérone , nous a montré quelques restes curieux d'antiquités ; mais ils ont été si ébranlés & si fracassés par la montagne , qu'à peine y trouve-t-on quelques morceaux entiers.

P R È S d'une voûte qui est à-présent à trente pieds au-dessous de terre & qui a probablement servi de cimetière , on voit un endroit escarpé où l'on distingue plusieurs couches de lave avec une terre très-épaisse sur la surface de chacune. M. Recupero s'est servi de ce fait pour nous prouver la grande antiquité des éruptions de la montagne ;

car s'il faut 2 mille ans & davantage pour former sur la lave une légère couche de terre il a dû s'écouler un espace de tems plus considérable entre chacune des éruptions qui ont donné naissance à ces couches. On a percé à travers sept laves séparées, placées les unes sur les autres, & dont la plupart sont couvertes d'un lit épais d'un très-bon terreau. Or, continuoit le chanoine, s'il étoit toujours permis de raisonner par analogie, l'éruption qui y a porté la plus basse de ces laves, auroit dû arriver, il y a au moins 14000 ans.

IL nous a assuré que ces découvertes l'embarrassoient fort pour écrire l'histoire de la montagne; que Moyse le chagrine & ralentit toute son ardeur, & que réellement il ne peut pas supposer que la montagne soit aussi récente que la création du monde, suivant ce Prophète. Que pensez-vous de

de ces sentimens dans un prêtre Catholique ? l'Evêque , qui est très-orthodoxe , l'a déjà averti de se tenir sur ses gardes , de ne point prétendre à être un meilleur naturaliste que Moyse , & de ne pas s'aviser de rien avancer qui puisse contredire en aucune manière cette autorité sacrée.



L E T T R E V I I I.

Le Prince de Biscaris ; son Museum ; couvent de Jacobins ; lave qui a inondé les murs de Catane ; Antiquité de cette Ville ; Revenu que procure à l'Evêque la vente de la neige de l'Etna ; Tremblement de terre de 1693 ; Antiquités ; Eléphant de lave ; Temple payen converti en Eglise ; Ressemblance des cérémonies Catholiques à celles du Paganisme ; Saints disgraciés ; Dévotion des Catholiques ; Préparatifs pour monter sur l'Etna.

: A Catane, le 26 Mai 1770.

Nous sommes allés examiner ce matin l'hôtel & le museum du Prince de Biscaris, & nous y avons trouvé autant d'antiques que j'en ai jamais vus ailleurs, sans en excepter le palais du

Roi de Naples à Portici. Le Prince a eu la satisfaction de les voir sortir presque toutes des entrailles de la terre ; ce qui ajoute encore à leur prix. Il a dépensé des sommes considérables pour faire fouiller dans les ruines de l'ancien théâtre de Catane ; heureusement ses peines ont été bien récompensées par le grand nombre & la variété des objets curieux qu'il a découverts ; & je ne finirois pas , si je voulois en faire l'énumération (a). Pendant le

(a) Le Prince de Biscaris doit publier un bel Ouvrage, très-bien fait & très-complet, qui contiendra la description de toutes les antiquités de Catane. Une grande partie des planches qui l'accompagneront, sont déjà prêtes ; & tous les monumens y sont dessinés & mesurés avec tout le soin & l'exactitude possibles. Comme il préside lui-même à l'exécution, qu'il fait prendre toutes les mesures sous ses yeux, & qu'il s'est chargé de la description, ce sera sûrement l'Ouvrage le plus exact & le plus vrai de tous ceux qui aient jamais été publiés sur les monumens encore subsistans de l'antiquité.

Voyez le Baron de Riedesel.

peu de tems que nous y avons resté , nous avons eu le plaisir de voir la partie d'une riche corniche Corinthienne & plusieurs morceaux de statues produites de nouveau au grand jour , après avoir été ensevelies pendant tant de siècles , dans les ténèbres & l'oubli. La collection de médailles , de camayeus & de bas-reliefs , ainsi que son cabinet d'histoire naturelle , sont magnifiques ; mais nous avons été plus charmés des honnêtetés & de la politesse du propriétaire , que de ses richesses. Il ne nous a pas dit avec ostentation , comme le Prince de Villa-Franca , que sa maison & ses voitures étoient à notre service ; mais nous avons trouvé son carrosse qui nous attendoit à notre porte , sans qu'il nous eût parlé de rien qui eut pu nous le faire imaginer ; & nous serons probablement obligés de nous en servir pendant notre séjour ici. Sa famille est composée de la Princesse sa fem-

nie, d'un fils & d'une fille qui ont toutes les bonnes qualités possibles. Elle me rappelle quelques familles heureuses que j'ai vues dans notre patrie ; mais je n'en ai encore rencontré aucune de pareille sur le continent. Le Prince bâtit à-présent une maison de campagne sur un promontoire formé par la lave de 1669 : il y avoit autrefois au moins cinquante pieds d'eau à l'endroit où on en a placé les fondemens, & la lave est élevée de 50 pieds au-dessus du niveau actuel de la mer.

J'AI voulu me promener seul cette après-dînée, pour examiner les formes bisarres & singulières qu'a prises cette lave destructive, en ravageant le pays. Je ne suis pas allé fort loin avant d'appercevoir un bâtiment magnifique qu'on construisoit à quelque distance de la partie la plus haute de la Ville. Comme je n'avois entendu

parler d'aucun palais de ce côté, ma curiosité m'y a conduit. Après avoir passé la grande porte, ma surprise s'est accrûe bien davantage, lorsque j'ai apperçu une façade qui est presque égale à celle de Versailles, une rampe d'escaliers de marbre blanc & tout ce qui annonce une magnificence royale. Je n'avois jamais ouï dire que les Rois de Sicile eussent un château à Catane, & il m'étoit impossible de supposer qu'il appartînt à des Particuliers. Je crus que le frontispice étendu qui se présentoit devant moi, formoit tout le palais; mais imaginez mon étonnement, lorsqu'en tournant un des coins, j'ai trouvé un autre frontispice aussi grand, & quand j'ai découvert que ce que j'avois vu, n'étoit que le côté d'un immense quarré.

Je ne fus plus alors dans l'incertitude, sachant bien que tant de magnificence ne pouvoit appartenir qu'à l'Eglise.

Je m'empressai de communiquer à mes amis ce que je venois de découvrir ; je trouvai auprès d'eux le chanoine Recupero , qui me fit des reproches de ce que j'avois osé sortir sans notre interprète , & il dit que jamais il n'avoit été si mortifié , parce qu'il avoit dessein de nous conduire à cet endroit le même jour , afin de jouir de notre surprise & de notre étonnement. Il nous apprit que c'étoit un couvent de Bénédictins qui étoient déterminés à faire leur paradis dans ce monde , s'ils ne le faisoient pas dans l'autre. Il ajouta qu'ils avoient 15000 livres st. (a) de revenu , ce qui est une somme prodigieuse pour ce pays.

Nous sommes allés avec Recupero présenter nos respects à ces enfans d'humilité , de tempérance & de

(a) Environ 345000 livres tournois.

mortification ; & il faut convenir qu'ils nous ont reçus & qu'ils nous ont régalez avec beaucoup de civilité & de politesse , & même sans ostentation. Leur museum est presqu'aussi beau que celui du Prince de Biscaris , & les appartemens en sont infiniment plus riches. Mais leur jardin est ce qu'il y a de plus curieux : quoiqu'il soit formé sur la surface raboteuse & stérile de la lave , nous y avons aperçu une variété & une propreté qu'on rencontre rarement. Les promenades sont vastes & pavées de petits cailloux ; les arbres & les haies , qui à la vérité sont de mauvais goût & taillées en forme ridicule , y croissent en abondance. Cette lave n'ayant que 150 ans , sa surface doit être aussi dure & aussi stérile qu'un morceau de fer ; & par conséquent , tout le sol a dû être apporté de fort loin. L'église de ce couvent seroit une des plus belles de l'Europe , si

elle étoit finie ; mais comme elle est entièrement appuyée sur de la lave poreuse & cassante , une partie des fondemens s'est affaïssée sous le poids d'un bâtiment si énorme , & plusieurs des grandes voûtes où l'on devoit faire différentes chapelles , sont déjà tombées. Elle est en forme de croix ; & quoiqu'il n'y ait encore que la branche occidentale achevée , cela seul suffit pour en faire une église pleine de noblesse & de grandeur. Ils ont le plus bel orgue que j'aie jamais entendu , & je crois qu'il est supérieur à celui d'Harlem , qui a acquis tant de célébrité.

Nous sommes allés ensuite examiner les endroits où la lave a escaladé les murs de Catane : ce phénomène a dû produire un effet étonnant. Les murailles ont soixante-quatre palmes de haut (près de 60 pieds) , & elles sont très-fortes , car autrement

170 VOYAGE EN SICILE

elles auroient dû être renversées par ce torrent enflammé qui s'éleva à cette hauteur, & même au-dessus du sommet du mur, avant d'entrer dans la Ville. Enfin il y arriva; il entraîna devant lui, comme je vous l'ai déjà dit, les Saints qui tâchoient de l'arrêter; & marchant, pour ainsi dire, en triomphe, il anéantit en quelque manière tout ce qui s'opposa à son passage. Entr'autres choses, il couvrit de décombres quelques belles fontaines; l'une d'elles étoit si estimée, que les habitans ont fait creuser à grands frais à travers la lave, & ils ont enfin recouvré leur source. Cette excavation est un ouvrage très-curieux & digne de l'attention des voyageurs.

CATANE est regardée comme une des plus anciennes Villes de l'Isle, & même de la terre. Leurs Légendes disent qu'elle fut fondée par les Cy-

clopes ou les Géants de l'Etna, qu'on suppose avoir été les premiers habitans de la Sicile, après le déluge; & quelques-uns des écrivains de ce pays prétendent qu'elle fut bâtie par Deucalion & Pyrrha, après que les eaux se furent retirées & qu'elles eurent descendu au pied de la montagne. Son ancien nom étoit *Catetna* ou Ville de l'Etna.

ELLE passe à-présent pour la troisième Ville du royaume, quoiqu'elle soit la seconde, depuis que Messine a été détruite par la peste. Elle contient plus de 30000 habitans; elle a une Université, la seule de l'Isle, & un Siege épiscopal. Les revenus de l'Evêque sont très-considérables, & proviennent en grande partie de la vente de la neige du mont Etna. On dit qu'une petite portion de cette singulière marchandise qui gît au Nord de la montagne, lui rapporte plus de

172 VOYAGE EN SICILE

1000 livres st. par an ; car l'Etna fournit de la neige & de la glace non-seulement à toute l'isle de Sicile , mais encore à Malthe & à une grande partie de l'Italie , ce qui fait une branche de commerce très-considérable. Les payfans eux-mêmes , dans ces pays chauds , se régalent , l'été , avec des glaces ; & la noblesse ne donne point de repas où elles ne soient le principal régal. Les habitans disent eux-mêmes qu'une disette de neige seroit plus dangereuse qu'une famine de bled ou de vin. C'est parmi eux une observation commune , que j'ai entendue répéter souvent , que sans les neiges de l'Etna , leur Isle seroit inhabitable ; tant cet article de luxe leur est devenu essentiel. L'Etna qui les rafraîchit en été , les échauffe encore en hiver ; l'immense & inépuisable forêt de ce volcan fournit du bois à brûler pour la plus grande partie de l'Isle ; mais cette montagne étonnante m'entraîne continuellement hors

de mon sujet : je vous parlois de la Ville. Le peu qu'épargna l'éruption de 1669 , fut ruiné entièrement par le fatal tremblement de terre de 1693 : la plus grande partie des habitans furent alors ensevelis sous les murailles de leurs maisons & de leurs églises ; cependant leur aveuglement est si fort , qu'après des désastres si répétés & si terribles , on n'a jamais pu les engager à changer de situation. Toute la Ville fut bientôt rebâtie sur un nouveau plan fort élégant , & elle est à-présent beaucoup plus belle que jamais. Il est hors de doute qu'elle fera derechef mise en cendres par quelque nouvelle commotion de la montagne. Ils croient pourtant être dans une parfaite sûreté ; ils disent que la Vierge & sainte Agathe se sont engagées à les protéger , & ils défient l'Etna & tous ses diables de leur faire du mal.

CETTE Ville renferme plusieurs

restes d'antiquité dont la plupart sont à la vérité dans un très-mauvais état. On compte au nombre des plus remarquables , un éléphant de lave & un obélisque de granite Egyptien qu'il porte sur son dos. Il y a en outre , des ruines considérables d'un grand théâtre, autre que celui qui appartient au Prince de Biscaris ; un vaste bain presqu'entier ; les restes d'un grand aqueduc qui ont dix-huit milles de long ; les débris de plusieurs temples, l'un de Cérès , & un autre de Vulcain. L'église appelée *Bocco di Fuoco* , étoit aussi jadis un temple. Le plus entier de tous ces morceaux d'antiquité est une petite rotonde qui , ainsi que le Panthéon à Rome , & quelques autres qu'on rencontre en Italie , démontre , suivant moi , que cette forme dure davantage que les autres.

IL est à-présent purifié de toute

l'infection que lui avoient communiquée les cérémonies Payennes , & il est devenu une église Chrétienne, dédiée à la sainte Vierge.

J'AI remarqué avec plaisir , un sentiment d'affection & de reconnoissance animer le visage de plusieurs de ces Insulaires , & je suis persuadé que la chaleur de la dévotion qu'ils ressentent devant leurs Saints favoris , doit être extrêmement agréable. J'avoue que j'ai envié leur état pour quelques instans , & je maudissois au fond du cœur , l'orgueil de la raison & de la philosophie , qui avec toute sa froideur & ses triomphes insipides , nous laisse dans une espèce d'apathie stoïque & anéantit les plus douces émotions de l'ame. Qui voudroit n'être pas trompé , lorsque l'illusion excite en nous ces passions délicieuses qui sont si dignes du cœur de l'homme , & pour lesquelles il semble fait en particulier ?

176 VOYAGE EN SICILE

Si jamais l'aride & impénétrable trempée de la Philosophie vient à toucher notre ame , ces fils délicats de foiblesse & d'affection , qui étoient si souples , deviennent durs & inflexibles & ils ne peuvent plus être mis en mouvement par les objets qui nous environnent.

Je me souviens que le D. Tiffot m'a dit avoir eu un malade qui étoit mort d'amour pour J. C. ; que lorsqu'il fut à l'extrémité, il parut jouir du plus grand degré de bonheur , & qu'il appelloit son bien-aimé avec tous les transports de la passion la plus enthousiaste. D'après ce que j'ai vu devant les images de la Vierge & de sainte Agathe , je suis persuadé qu'il y a plusieurs dévots qui donneroient de bon cœur leur vie pour ces objets de leur tendresse.

NE pensez-vous pas avec moi , que
cette

cette espèce de culte personnel est beaucoup mieux adaptée à l'intelligence du vulgaire ; un culte plus sublime & plus pur ne feroit qu'égarer & confondre leur esprit, qui n'étant pas accoutumé aux spéculations, a sûrement besoin de quelque chose de sensible pour fixer son attention. Cette opinion paroît même avoir été adoptée par quelques-uns des écrivains sacrés qui représentent souvent Dieu sous une forme matérielle.

Si vous vous efforcez de donner à un payfan une idée de Dieu ; si vous lui dites que c'est un être immatériel dont cependant l'essence pénètre toute la matière ; qu'il existe de toute éternité, & que son immensité n'a pas plus de bornes que sa durée ; qu'il remplit des millions de mondes & qu'il anime tous les objets qu'ils contiennent ; que croyez-vous qu'il pense

d'un tel être ? Je crains que son intelligence accablée par tant de qualités si difficiles à concevoir , ne s'occupe pas du tout de l'objet que vous tâchez de lui décrire. Mais placez devant lui la figure d'une belle femme tenant un joli enfant dans ses bras , & dites-lui qu'elle peut lui procurer tout ce dont il a besoin , il vous entend alors parfaitement , il se sent animé par cet objet visible , & il le prie de toutes ses forces (a).

ADIEU. Nous sommes très-occupés, nous nous préparons à aller examiner le mont Etna ; ce qui est le plus

(a) M. Brydone ne peut s'empêcher de sentir que la pompe des cérémonies de l'Eglise Catholique est beaucoup plus propre à nourrir la piété du peuple , que la triste simplicité du culte Protestant. Il est vrai qu'il semble donner ensuite dans un autre excès , en se faisant de cet avantage du culte Catholique , des idées qui ne paroissent pas assez épurées.

grand objet de notre expédition. Jusqu'à - présent rien ne nous a encouragés à cette tentative , & nous commençons à douter de la possibilité du succès. Recupero nous dit que la saison n'est pas encore assez avancée , qu'il faudroit attendre quelques mois , & qu'il lui paroît impossible d'arriver au sommet de la montagne. Il ajoute que l'hiver dernier fut si extraordinairement rigoureux , que le cercle de la neige s'étendit beaucoup plus près que de coutume , du pied de l'Etna ; que quoiqu'il se soit resserré depuis , cependant il se prolonge toujours au moins à la distance de neuf ou dix milles autour du cratere. Il nous conseille de revenir au mois d'Août & de laisser l'Etna pour la dernière partie de notre voyage. Si nous ne réussissons pas demain , nous suivrons probablement son avis ; mais nous sommes résolus d'y employer tous nos efforts. Le tems est le plus agréable qu'on

puisse imaginer : les soirées sont délicieuses ; & à l'aide de la lumière des étoiles , nous appercevons la fumée se précipitant comme un torrent sur les flancs de la montagne. Recupero nous assure que c'est une indication sûre de la violence du froid qui règne dans ces régions élevées de l'atmosphère ; qu'il y condense les vapeurs & les fait retomber au moment où elles sortent du cratère. Il nous avertit de nous pourvoir d'une grande quantité de liqueurs , de fourrures chaudes & de haches pour couper du bois , parce que nous serons vraisemblablement obligés de passer la nuit en plein air , dans un climat qu'il nous dit être aussi froid que celui du Groënland. Si ce fait est vrai , il est très-singulier ; car ici avec de légers habits de taffetas , nous souffrons de la chaleur. Je vous informerai plus en détail de toutes ces particularités , si nous ne subissons pas le même sort qu'Empedocles.

L E T T R E I X.

Voyage au mont Etna ; trois régions de la montagne ; Ordre que suit communément une éruption ; Montagnes formées sur l'Etna ; Différence entre l'Etna & le Vésuve ; Révolutions qu'a essuyées le pays près d'Hybla ; Montpelieri ; célèbres Statues couvertes par la lave ; Eruption de 1669 ; terribles effets de la Lave ; Sort singulier d'un vignoble ; Bouche du volcan par où s'est faite cette éruption ; Caverne ; Férocité & vie sauvage des habitants de l'Etna ; Conversation avec eux ; la Région de bois ; la Caverne des chèvres ; Vue du coucher du soleil ; Nuit passée dans la caverne ; Eruption de 1766 ; la Lave n'est pas encore refroidie ; sa grande profondeur.

A Catane, le 29 Mai 1770.

LE 27. A la pointe du jour, nous nous mêmes en marche pour visiter le

182 VOYAGE EN SICILE

mont Etna, la plus ancienne des montagnes ; sa base & ses immenses flancs sont couverts de beaucoup de collines qu'il a créées , car chaque éruption produit une nouvelle montagne , & peut-être que leur nombre serviroit mieux que toute autre méthode , à déterminer le nombre des éruptions & l'âge de l'Etna.

TOUTE la montagne est divisée en trois régions distinctes , appelées *la regione culta* ou *Piémontese* , la région fertile ; *la regione sylvosa* ou *nemorosa* , la région de bois ; & *la regione deserta* ou *scoperta* , la région stérile.

ELLES sont toutes trois aussi-différentes par le climat & les productions , que les trois zones de la terre. On pourroit avec autant de justesse , les nommer *la zone torride* , *la tempérée* & *la glaciale*. La première région en-

vironne le pied de la montagne & forme de tous côtés le pays le plus fertile du monde, jusqu'à la hauteur d'environ quatorze ou quinze milles, où commence la région de bois; elle est composée presque entièrement de lave qui après un grand nombre de siècles, s'est enfin convertie en un sol très-riche. Nous trouvâmes le baromètre à $27 : 1\frac{1}{2}$ degrés à Nicolosofi, qui est à douze milles du pied de la montagne; & à Catane, il étoit à $29 : 8\frac{1}{2}$ degrés; quoique le premier endroit ne fût pas très-élevé, & que probablement il n'y eût pas plus de 3000 pieds de différence, cependant le climat étoit totalement changé. La récolte étoit entièrement finie à Catane, & les chaleurs y étoient insupportables; à Nicolosofi, elles sont très-modérées, & dans plusieurs champs, le bled est encore verd. Ces douze milles de chemin sont les plus mauvais que j'aie jamais faits; on marche par-

1184 VOYAGE EN SICILE

tout sur de vieilles laves & des bouches de volcans éteints , qui sont à-présent des terrains couverts de bled , de vignobles & de vergers.

LES fruits de cette région passent sans contredit , pour les plus beaux de la Sicile ; & les figues en particulier , dont il y a beaucoup d'espèces différentes , ont sur-tout cette réputation. On prétend qu'on ne trouve que sur l'Etna une espèce particulière de figues très-grosses & qu'on regarde comme ayant une faveur meilleure que toutes les autres.

LES laves qui , ainsi que je l'ai déjà dit , forment cette région de la montagne , proviennent d'un nombre infini de petites montagnes de l'aspect le plus agréable & qui sont répandues partout sur les flancs de l'Etna. Elles sont toutes sans exception , d'une figure régulière , soit hémisphérique , soit

conique ; & hormis un très-petit nombre ; elles sont couvertes par-tout de très-beaux arbres & de la plus riche verdure. Chaque éruption crée ordinairement une de ces montagnes. Comme le grand cratère de l'Etna est élevé à une hauteur prodigieuse au-dessus des régions inférieures de la montagne , il n'est pas possible que le feu intérieur , cherchant avec fureur une issue autour de la base , & même fort au-dessous , s'élève à 12 ou 13 mille pieds ; car il est probable que telle est l'élévation de l'Etna. Il est donc arrivé communément qu'après avoir ébranlé pendant quelque tems la grande montagne & celles qui l'avoi-
sinent , il a enfin éclaté sur les côtés ; ce qui est appelé *une éruption*. La matière enflammée ne jette d'abord qu'une fumée épaisse & des pluies de cendre qui ravagent le pays adjacent ; elle lance ensuite dans l'air à une hauteur immense , des pierres ar-

dentes & des rochers d'une grosseur énorme ; ces pierres retombant avec les cendres sorties du volcan en même-tems , forment enfin les montagnes sphériques & coniques dont j'ai parlé. Cette progression s'achève quelquefois en très-peu de jours ; d'autres fois, comme dans la grande éruption de 1669 , elle dure plusieurs mois : dans ce cas , la montagne qui est formée , est très-grosse. Quelques-unes de celles-ci n'ont pas moins de sept ou huit milles de tour & plus de mille pieds d'élévation perpendiculaire ; d'autres n'ont que deux ou trois milles de circonférence & trois ou quatre cents pieds de hauteur.

APRÈS que la montagne est formée , la lave paroît & jaillit ordinairement du pied de cette montagne , entraînant devant elle tout ce qu'elle rencontre ; elle n'est le plus souvent arrêtée que par la mer où elle va finir :

telle est la marche commune d'une éruption ; cependant il arrive rarement , à la vérité , que la lave sort tout-à-coup du côté de la grande montagne sans toutes les circonstances dont je viens de parler ; c'est ce qu'on remarque dans les éruptions du Vésuve qui étant beaucoup moins élevé , la matière fondue est toujours portée dans le cratère de la montagne qui présente alors le phénomène que j'ai décrit. La bouche du volcan vomit des pluies de pierres & de cendres sans former aucune nouvelle montagne ; l'ancienne ne fait que s'accroître considérablement , jusqu'à ce qu'enfin la lave s'élevant près le sommet de la montagne , elle se fait une issue dans le côté du cratère ; & l'éruption est déclarée. Voilà précisément ce que j'ai observé dans les éruptions de ce volcan que j'ai examiné avec attention ; mais l'Etna étant beaucoup plus considérable , un seul

cratere ne suffit pas pour donner passage à de si grands océans de feu (a).

RECUPERO m'affure que lors d'une éruption de cette montagne , il a vu de grands rochers de feu lancés à la

(a) La lave de cette redoutable montagne n'est ni aussi belle ni aussi variée que celle du Vésuve dont M. *Hamilton* a recueilli jusqu'à 40 espèces différentes , tandis que le Prince de Biscari n'a pu rassembler , à force de soins & de recherches , qu'une douzaine de variétés des laves de l'Etna ; encore ne diffèrent-elles que de peu de chose l'une de l'autre. Cela vient de ce que ce dernier volcan ne renferme que du fer & du sel ammoniac avec très-peu de soufre , de matières vitrifiables & de marbre ; tandis que c'est précisément à ces dernières matières & à leurs divers mélanges qu'il faut attribuer les belles & nombreuses variétés du Vésuve. Les pierres que vomit l'Etna , sont la pierre-ponce , la pierre de sable & une pierre ferrugineuse ; on ne trouve ni au bord de l'entonnoir ni à l'embouchure des différentes éruptions , ces belles efflorescences de soufre que fournit le Vésuve. On voit seulement de tems à autre de petits points jaunes dans quelques pierres. Pour le sel ammoniac , il est très-abondant ; on peut même le recueillir à l'embouchure de quelques éruptions , absolument pur , &

hauteur de plusieurs milliers de pieds, avec un bruit infiniment plus terrible que celui du tonnerre. Il a mesuré le tems qu'ils employoient pour arriver à terre depuis le moment de leur plus grande élévation, & il a trouvé

séparé de toute matière hétérogène ; aussi le Prince de Biscari en possède-t-il une grande quantité. Il s'en faut aussi de beaucoup que le coup-d'œil des campagnes cultivées soit aussi attrayant au pied de l'Etna, qu'il l'est au pied du Vésuve ; elles n'ont pas cette charmante verdure ni ces belles vignes que l'habitant de la dernière de ces contrées *altis maritas populis*. Ici, elles sont basses & ne se marient point avec les arbres ; cependant la diversité des fruits y est bien plus grande qu'à Portici ; toutes les espèces de fruits, jusqu'aux dattes de palmier, y réussissent & y parviennent à maturité ; les dattes croissent en forme de grappes de raisins, dix à douze ensemble ; elles fleurissent en Février, & mûrissent en Août ou Septembre. Le palmier qui les porte, de même que le pistachier, ne produit point de fruits, à moins que le mâle qui est un arbre de la même espèce, mais qui ne porte point, n'en soit assez près pour être à portée de le féconder ; & plus ces arbres sont rapprochés les uns des autres, plus ils sont féconds.

Voyage du Baron de Riedesel.

qu'il leur falloit 21 secondes pour descendre ; & les espaces étant comme les quarrés des tems , ils avoient parcouru , je crois , plus de 7000 pieds. Cette hauteur est sûrement étonnante & exige une force de projection fort supérieure à ce que nous pouvons concevoir. J'ai mesuré par la même règle , jusqu'où les explosions du Vésuve lançoient leurs corps , & je n'ai jamais observé qu'aucune des pierres sorties du volcan, prît davantage de 9 secondes pour descendre ; ce qui suppose une élévation d'un peu plus de 1200 pieds.

NOTRE hôte à Nicolosi , nous a donné une description des révolutions singulières qu'a éprouvées le beau pays près d'Hybla , qui n'est pas fort éloigné de celui-ci. Il étoit autrefois si célèbre par sa fertilité , & sur-tout par son miel , qu'on l'appella *Mel-Passy* , jusqu'à ce qu'il fut ravagé par

la lave de l'Etna ; & comme il devint alors entièrement stérile , les habitans changèrent son nom en *Mel-Passy*. Une pluie de cendres jettées par la montagne dans une éruption suivante , lui fit bientôt reprendre son ancienne beauté & sa fécondité ; & on l'appella plusieurs années *Bel-Passy*. Enfin , à la malheureuse époque de 1669 , il fut submergé de nouveau par une mer de feu & réduit à la plus déplorable stérilité ; & dès-lors il reprit sa seconde dénomination de *Mel-Passy*. Cependant la lave , dans son cours sur ce beau canton , a laissé plusieurs petites Isles ou Mondrains qui montrent encore ce qu'il étoit autrefois. Ces petits districts couverts d'une végétation abondante , environnés & rendus presque inaccessibles par de vastes champs d'une lave noire & escarpée , présentent une singulière apparence. La montagne où se fit la première éruption qui enterra le *Mel-*

Passy , est connu sous le nom de *Montpelieri*. Je fus frappé du bel aspect qu'elle offre quand on la voit de loin , & je ne pus pas résister à l'envie que j'avois de l'examiner en détail & d'observer les effets des deux éruptions qui ont inondé ce célèbre pays.

MONTPELLIERI est d'une forme plutôt sphérique que conique , & sa hauteur perpendiculaire n'est pas de plus de 300 pieds ; mais il est si parfaitement régulier de chaque côté , & il est si richement revêtu de fruits & de fleurs , que je quittai avec un regret infini ce canton délicieux. Sa coupe ou son cratere , est d'une grandeur proportionnée à la montagne , & il est creusé exactement comme le fourneau de pipe le mieux fait. Je fis le tour de son bord extérieur , & je crois qu'il a un peu plus d'un mille.

CETTE

CETTE montagne , qui est très-ancienne , a été créée par la première éruption qui détruisit le pays de *Mel-Passy* ; elle enterra un grand nombre de villages , de maisons de campagne , & en particulier , deux fort belles églises qui sont plus regrettées que tout le reste , parce qu'elles contenoient trois statues qui passaient pour les plus parfaites de l'Isle. On a entrepris de les retrouver , mais en vain , parce qu'on ne fait pas précisément l'endroit où les églises étoient situées. Il est même impossible qu'on puisse jamais le savoir ; car ces édifices étoient construits de lave qui se fond à l'instant même où elle touche un torrent de matière nouvellement sortie du volcan ; & Massa dit que dans quelques éruptions de l'Etna , la lave s'est répandue avec une impétuosité si subite , que dans le cours de quelques heures , elle fondit entièrement les églises , les palais & les villages , & que tous ces

corps roulèrent en fusion , sans laisser la moindre trace de leur première existence. Lorsque la lave a un tems considérable pour se refroidir , ce singulier effet n'arrive jamais.

LA grande éruption de 1669 , après avoir ébranlé tout le pays des environs pendant quatre mois & formé une très-grosse montagne de pierres & de cendres , fit éclater la lave à-peu-près à un mille au-dessus Montpelieri , & descendant comme un torrent , elle vint frapper contre le milieu de cette montagne : on prétend qu'elle la perça de part en part : cependant je doute de ce dernier fait , parce que cela auroit altéré la forme régulière qu'elle conserve encore ; ce qui n'est pas arrivé. Il est cependant sûr qu'elle la troua à une très-grande profondeur ; elle se partagea ensuite en deux branches qui environnèrent la montagne & se rejoignirent sur son côté méridional ;

elle ravagea tout le pays qui est entre Montpelieri & Catane , escalada les murailles de cette Ville & versa son torrent enflammé dans l'océan. On dit qu'elle détruisit en son chemin les possessions de près de 30000 personnes qui par-là furent réduites à la mendicité. Elle forma plusieurs collines où il y avoit auparavant des vallées , & combla un lac étendu & profond dont on n'apperçoit pas aujourd'hui le moindre vestige.

COMME les effets produits par cette éruption sont mieux connus que les autres , on m'en a raconté plusieurs histoires singulières ; l'une d'elles est incontestable , quelque imaginaire qu'elle paroisse : voici le fait qui est très-certain. Un vignoble appartenant à un couvent de Jésuites , se trouva exactement dans le chemin du torrent ; il étoit formé d'une ancienne lave pro-

blement peu épaisse, & qui avoit au-dessous un grand nombre de cavernes & de crevasses. La lave liquide entrant dans ces cavernes, les remplit bientôt & souleva par degrés le vignoble; & les Jésuites, qui s'attendoient à tout moment à le voir englouti, contemplèrent avec le plus grand étonnement, tout le champ qui commençoit à se mouvoir. Il fut porté sur la surface de la lave jusqu'à une distance considérable; & quoique la plus grande partie ait été détruite alors, cependant il en subsiste encore aujourd'hui quelques restes.

Nous sommes allés examiner la bouche d'où sortit ce terrible torrent, & nous avons été surpris de n'y trouver qu'un petit trou d'environ trois ou quatre verges de diamètre. Je crois que la montagne sur laquelle s'est faite l'issue, n'est gueres moindre que la partie conique du Vésuve.

IL y a au côté opposé une grande caverne où les payfans vont tuer des pigeons sauvages qui y sont en grande abondance. L'intérieur de cette caverne est si sombre & si affreux, que notre hôte nous a dit que quelques personnes avoient perdu la tête, parce que s'étant avancées trop loin, elles imaginoient voir des diables & les esprits des damnés; car on croit toujours ici que l'Etna est la bouche de l'enfer.

/// Nous avons trouvé parmi les habitans de cette montagne, un degré de férocité & de vie sauvage que je n'ai remarqué nulle part ailleurs (a).

(a) M. le Baron de Riedesel ne pense pas comme M. Brydone. Il est probable qu'ils ont jugé tous deux du caractère des habitans de l'Etna par les Particuliers qu'ils ont vus.

LES habitans de l'Etna ne sont point, comme *Faselli* les dépeint, grossiers & sauvages, *horridi*

198 VOYAGE EN SICILE

Cela m'a rappelé une observation que le pere *della Torre*, Historiographe du Vésuve, me disoit avoir fait souvent dans le royaume de Naples; que partout où l'air est fortement impregné de soufre & d'exhalaisons enflammées, les hommes y sont toujours extrêmement méchans & vicieux. Quoiqu'il en soit de la justesse de cette remarque, les habitans des environs de Nicolosi semblent du moins la confirmer. Tout le village se rassembloit

aspettu. J'ai trouvé ici, comme dans tous les lieux peu fréquentés par les Etrangers & où les hommes n'ont pas pu être corrompus par d'autres hommes, l'espèce humaine dans son état naturel, & ce qu'on appelle de bonnes gens, des gens vrais, affables & officieux. Ils sont de belle figure; l'air pur & serein de la montagne les rend dispos, gais & joyeux; les femmes sont très-jolies, elles ont la peau très-blanche, & les yeux fort vifs; les hommes sont brûlés par le soleil, mais grands, sains, très-prévenans, francs, serviables; en un mot, on se trouve dans ces villages, qui sont bien peuplés, au milieu d'une excellente espèce de gens.

Voyages du Baron de Riedesel, pag. 138.

autour de nous , & les femmes en particulier nous disoient de grosses injures. Nous reconnûmes enfin que c'étoit parce qu'en voyant le tein fleuri & la peau blanche de F....., elles le prenoient pour une personne de leur sexe : leurs clameurs étoient très-fortes , & nous eûmes toutes les peines du monde de les apaiser. Recupero nous avoit donné pour guide l'homme de l'Isle qui connoissoit mieux le mont Etna & qui s'appelloit *le Cyclope* ; ils lui ordonnèrent absolument de ne nous pas suivre , & il n'auroit pas osé les désobliger , si nous n'avions pas obtenu leur consentement par caresses ou par flatterie ; ce qui est la seule méthode qu'on puisse employer avec des femmes. Nous fûmes d'abord contraints de fermer la porte de la cour , tant elles faisoient de carillon & de tumulte ; mais lorsque notre hôte (un prêtre) pour qui nous avions des lettres , les eut assurés que

nous étions Chrétiens & que nous ne venions pas dans leur pays à mauvaise intention , elles se calmèrent ; & nous nous hasardâmes à aller parmi elles. Cette confiance de notre part nous regagna la leur ; & dans peu de tems , nous fûmes bons amis & nous fîmes une très-longue conversation.

J'EUS beaucoup de peine à les persuader que nous ne venions pas chercher des trésors cachés dont ils croient qu'il y a un grand nombre à Montpélieri ; & lorsque j'allai à cette montagne , ils étoient convaincus que ce seul motif m'y conduisoit. Deux d'entr'eux me suivirent & examinèrent attentivement toutes mes démarches ; & lorsqu'ils me voyoient ramasser quelque morceau de lave ou de pierre-ponce , ils s'approchoient en courant , imaginant que c'étoit quelque chose de précieux ; & quand ils reconnoissoient que ce n'étoient que des débris de pierres &

que je les mettois dans ma poche , ils pouffoient de grands éclats de rire en se parlant les uns aux autres dans leur jargon de montagne , qui est intelligible même aux Italiens. Cependant comme la plupart parlent Italien assez bien pour être entendu , ils me demandèrent ce que j'en voulois faire. Je leur dis qu'ils étoient d'un grand prix dans notre pays , qu'on y connoissoit une méthode de les convertir en or. Cette nouvelle parut les surprendre extrêmement , & ils se reparlèrent de nouveau dans leur patois. Je remarquai à la fin qu'ils ne me croyoient pas ; & l'un d'eux me dit que si cela étoit vrai , je n'aurois pas été si empressé à le leur révéler. Mais , ajouta-t-il , s'il en est ainsi , nous vous rendrons à jamais des services , si vous voulez nous apprendre ce secret ; car nous serons alors le peuple le plus riche de la terre. Je l'assurai que je

ne le savois pas & qu'il n'étoit encore connu que de très-peu de personnes. Ils furent aussi fort étonnés quand je sortis de ma poche une aiguille aimantée & un petit électromètre que j'avois préparé à Catane pour examiner l'état électrique de l'air ; & je craignis d'abord de passer auprès d'eux pour un magicien , ce qui m'étoit déjà arrivé , comme vous savez , sur l'Ap-pénin ; mais heureusement ils n'eurent pas cette idée.

EN retournant à Nicolosi , trois ou quatre habitans avec leurs femmes vinrent nous joindre. Je commençai à craindre un peu plus pour moi , j'avois peur qu'ils ne persistassent à vouloir que je leur apprisse mon grand secret. Je pris mes morceaux de lave & je leur dis qu'ils étoient à leur service , s'ils en avoient quelque besoin ; mais ils les refusèrent en répondant que

j'étois le maître de l'emporter toute ,
 puisqu'elle avoit ruiné le plus beau
 pays de la Sicile.

L'UN d'eux prenant avec les autres un
 ton magistral & un air de supériorité ,
 les fit placer en cercle autour de lui ,
 & il se mit à m'interroger avec beau-
 coup de sang-froid & de gravité. J'a-
 vois peine à m'empêcher de rire ; mais
 comme j'étois seul au milieu de ces
 hommes à moitié sauvages & à quel-
 que distance du village , je craignis
 de les offenser. Il voulut que je lui
 répondisse d'une manière vraie & pré-
 cise , quelles étoient réellement les
 raisons qui nous avoient engagés à
 faire un voyage si fatigant & si désa-
 gréable ? Je lui jurai sur mon hon-
 neur , que nous n'en avions point d'au-
 tre que la curiosité d'examiner le mont
 Etna ; sur quoi ils se dirent les uns aux
 autres en riant , *un bel ragione questo ,*
non è vero , » voilà une belle raison ;

» cela n'est pas vrai «. Mon interrogateur me demanda alors de quel pays nous étions : je lui dis que nous étions Anglois. *E dove è loro paese*, ajouta-t-il ; » où est ce pays «. Je lui dis qu'il étoit fort loin d'ici , de l'autre côté du monde. » *E credone in Christo* » quelli Inglese », continua-t-il. Je répondis en riant qu'oui. Ah ! dit-il en branlant la tête , » mi pare che non » credono troppo «. L'un de la compagnie remarqua alors qu'il avoit entendu parler de quelques Anglois qui , à différens tems , étoient venus visiter le mont Etna , sans que jamais on pût en deviner les motifs , mais qu'il se rappelloit très-bien d'avoir ouï dire à quelques-uns de leurs vieillards , que les Anglois avoient une Reine enterrée dans la montagne depuis un grand nombre d'années , & qu'on supposoit que par dévotion ou par respect pour sa mémoire , ils venoient lui rendre ces visites. Je l'affurai que les Anglois

n'avoient pas beaucoup d'égards pour leurs Reines pendant la vie , & qu'après leur mort , ils ne s'en embarrassoient en aucune manière. Cependant comme tous les autres confirmoient son témoignage , je crus qu'il ne falloit pas les contredire ; mais j'étois très-curieux de savoir qui pourroit être cette Reine. Ils dirent que je la connoissois mieux qu'eux , en ajoutant pourtant qu'elle s'appelloit *Anne*.

J E ne pouvois pas concevoir pourquoi il étoit ici question de la Reine Anne , & j'étois embarrassé de trouver de quoi il s'agissoit , lorsque l'un d'eux m'éclaira sur cette matière. Il me dit qu'elle étoit femme d'un Roi qui avoit été Chrétien , qu'elle le rendit hérétique & qu'elle a été condamnée pour cela à brûler éternellement dans l'Etna ; en un mot , je reconnus que c'étoit la pauvre Anne de Boulen. Dès que j'eus prononcé ce nom ; » Si Signor,

» s'écria-t-il, l'istessa, l'istessa, la con-
 » nosce meglio che noi «. Je lui de-
 mandai si son mari y étoit aussi, puis-
 qu'il méritoit ce supplice bien mieux
 qu'elle. » *Sicuro* «, dit-il, ainsi que
 tous ses sujets hérétiques ; & si vous
 êtes de ce nombre, vous n'avez pas
 besoin d'être en peine d'y aller ; vous
 êtes sûr de les y trouver un jour. Je le
 remerciai & j'allai rejoindre notre com-
 pagnie, après m'être fort amusé de la
 conversation que je viens de vous rap-
 porter. //

Nous partîmes bientôt après de
 Nicolosi ; & dans une heure & demie
 de marche sur des cendres & de la lave
 stériles, nous arrivâmes aux confins
 de la Regione silvosa, ou de la Zone
 tempérée. Dès que nous fûmes entrés
 dans ces forêts délicieuses, nous nous
 crûmes transportés dans un autre mon-
 de. L'air, qui auparavant étoit brû-
 lant, étoit alors frais & rafraîchissant,

& toutes les routes étoient embaumées de mille parfums qu'exhaloient les riches plantes aromatiques dont le terrain est couvert. La plus grande partie de cette région offre réellement les lieux les plus enchanteurs de la terre ; & si l'intérieur de l'Etna ressemble à l'enfer , on peut dire avec autant de vérité , que le dehors ressemble au paradis.

Il est très-curieux d'observer que cette montagne réunit toutes les beautés & toutes les horreurs , & en un mot les objets les plus opposés & les plus disparates de la Nature. Ici vous appercevez un gouffre qui vomissoit autrefois des torrens de feu & de fumée , & qui est à-présent couvert de la végétation la plus abondante ; là , vous cueillez le fruit le plus délicieux qui croît sur un terrain qui n'étoit jadis qu'un rocher noir & stérile. En cet endroit , le sol est revêtu de fleurs

208 VOYAGE EN SICILE

de toutes les espèces ; & nous contemplions ce spectacle enchanteur , sans penser que l'enfer est immédiatement sous nos pieds , & qu'entre nous & des mers de feu , il n'y avoit que quelques toises d'intervalle.

M A I S notre étonnement augmenta encore en jettant les yeux sur la région la plus élevée de la montagne. Nous y voyions dans une union perpétuelle deux élémens qui sont continuellement en guerre ; un gouffre immense de feu qui existe pour jamais au milieu des neiges qu'il ne peut pas venir à bout de fondre , & des champs immenses de neiges & de glaces qui environnent sans cesse cet océan de feu qu'elles n'ont pas la force d'éteindre.

LA région de bois de l'Etna occupe un espace d'environ huit ou neuf milles de hauteur , & elle forme tout
autour

autour de la montagne une zone ou ceinture du plus beau verd qu'il soit possible d'imaginer. Nous en avons traversé ce soir un peu plus de la moitié, & nous sommes arrivés, quelque tems avant le coucher du soleil, à notre gîte qui n'est autre chose qu'une grande caverne formée par une des laves les plus anciennes. Elle est appelée la *spelunca del capriole*, la caverne des chèvres; parce qu'elle est fréquentée par ces animaux qui viennent s'y réfugier dans les mauvais tems. Nous jouissons ici du ravissant spectacle d'une multitude d'objets pleins de grandeur & de majesté. La vue de tous côtés est immense; & il nous semble déjà que nous sommes élevés au-dessus de la terre & que nous sommes arrivés sur un nouveau globe.

NOTRE caverne est entourée de chênes antiques & respectables dont les feuilles sèches nous servent de lits;

& avec les haches que nous avons apportées à dessein, nous avons coupé de grosses branches de bois, & dans peu nous avons eu très-grand feu. Mon thermomètre, qui étoit à 71 degrés à Nicolosi, est à-présent descendu à 60. Le baromètre est à 24 pouces 2 lignes. Nous trouvons à une extrémité de la caverne, une prodigieuse quantité de neige qui semble y avoir été mise exprès pour nous; en effet nous n'avons pas trouvé d'autre eau: nous en avons donc rempli nos tasses; car nous ne nous sommes procurés pour notre souper que du thé, du pain & du beurre; & c'est probablement le meilleur repas que nous puissions faire pour ne pas succomber sous le poids du sommeil & de la fatigue.

A S S E Z près de cette caverne, on voit deux des plus belles montagnes qu'ait enfantées l'Etna. J'ai monté une de nos meilleures mules,

& c'est avec beaucoup de peine que je suis arrivé au sommet de la plus élevée de ces deux montagnes précisément à l'instant du coucher du soleil. L'aspect de la Mer de la Sicile, & des Isles des environs, formoit un coup d'œil merveilleux. Pour achever de rendre la scène plus romanesque, j'apercevois tout le cours du Sémetus, les ruines d'Hybla & plusieurs autres Villes anciennes, les riches champs de bled & les vignobles de la région inférieure de la montagne, & la quantité étonnante de belles collines qui sont au-dessous. Chacun des cratères de ces deux montagnes est beaucoup plus large que celui du Vésuve. Ils sont à-présent remplis par des forêts de chênes & revêtus jusqu'à une grande profondeur d'un sol très-fertile. J'ai remarqué que cette région de l'Etna, est composée de lave, comme la première; mais elle est à-présent couverte de tant de terreau, qu'on ne la voit

nulle part que dans les lits des torrens. L'eau l'a rongé dans quelques-uns de ceux-ci, jusqu'à 50 ou 60 pieds, & même bien davantage à un endroit. Quelle idée ce fait ne doit-il pas nous donner du nombre surprenant des éruptions de cette montagne ?

DÈS qu'il a été nuit, nous nous sommes retirés dans notre caverne & nous avons pris possession de notre lit de feuilles. Le bruit provenant d'une montagne qui gît assez loin à notre droite, a un peu troublé notre repos. Elle vomissoit des nuages immenses de fumée, & nous entendions plusieurs explosions aussi fortes que celles d'un gros canon ; mais ce qu'il y a de singulier, nous n'avons pas pu découvrir aucune apparence de feu. Cette montagne fut formée, il y a plus de quatre ans, par une éruption de 1766 ; & cependant le feu n'est point encore éteint & la lave n'est pas refroidie.

Cette lave déchargea sa fureur sur une belle forêt qu'elle ravagea dans l'espace de quelques milles ; elle creusa en plusieurs endroits , des ravins profonds ; & on nous dit qu'elle les a comblés jusqu'à la hauteur de deux cents pieds : c'est-là où elle conserve la plus grande chaleur. Aujourd'hui nous avons grimpé sur cette lave & nous sommes allés fort loin sur sa surface qui paroïssoit être entièrement froide ; mais il est sûr qu'en plusieurs endroits , elle exhale toujours beaucoup de fumée , & les habitans assurent qu'où la lave est la plus épaisse , il en arrive toujours de même pendant quelques années ; ce que je suis fort disposé à croire. Un corps solide de feu si épais & si étendu doit certainement conserver sa chaleur un grand nombre d'années : la surface se noircit & se durcit bientôt , & enferme le feu liquide endedans dans une espèce de boîte qui écarte toutes les impressions de l'air

extérieur & du tems. C'est ainfi que j'ai vu, plusieurs mois après les éruptions du Vésuve, une couche légère de lave de quelques pieds, qui resta rouge de chaleur au centre long-tems après que la surface fut refroidie ; & en plongeant un bâton dans ses crevasses, il prenoit feu à l'instant, quoiqu'il n'y eût au-dehors aucune apparence de chaleur.

MASSA, Auteur Sicilien, digne de foi, dit qu'étant à Catane huit ans après la grande éruption de 1669, il trouva qu'en plusieurs endroits, la lave n'étoit pas encore froide. Il y a une méthode aisée de calculer le tems qu'emploient les corps pour se refroidir. Newton, si je ne me trompe, dans sa Description de la Comète de 1680, suppose que les tems doivent être comme les quarrés de leur diamètre ; & après avoir reconnu ce qu'il falloit de tems à une balle solide de métal

de deux pouces , chauffée rouge , pour devenir entièrement froide , il fit ensuite le calcul pour un corps de la grosseur de notre terre , & il trouva qu'il lui faudroit plus de vingt mille ans. Si cette règle est juste , vous pouvez facilement compter le tems qui s'écoulera avant que la lave soit refroidie parfaitement ; & afin que vous ayez le loisir de faire cette opération , je finis ici ma lettre que je suis obligé d'écrire au lit , dans une posture très-incommode & très-désagréable ; je vous en expliquerai demain la cause. Adieu.



L E T T R E X.

*Suite du Voyage au Mont Etna ;
Difficultés que nous essuyâmes ; Torre
del Filosofo ; Etendue de la vue ;
Montagne conique ; Sommet de l'Etna ;
Coup d'œil dont on y jouit ;
Régions de la montagne ; Cratere ;
Réflexions ; Descente de l'Etna.*

A Catane , le 29 Mai au soir.

A P R È S avoir assez bien dormi sur notre lit de feuilles dans la *spelunca del capriole* , nous nous éveillâmes à environ onze heures ; nous fondîmes de la neige , nous fîmes du thé & nous prîmes un bon repas pour nous préparer au reste de notre expédition. Nous étions au nombre de neuf ; car nous avions trois domestiques , le Cyclope notre conducteur , & deux hommes chargés de prendre soin de nos

mules. Le Cyclope commençoit à développer les grandes connoissances qu'il a de la montagne, & nous le suivions aveuglément; il nous menoit sur des antres & des déserts sauvages, où jamais aucun mortel n'étoit venu; quelquefois à travers des forêts ténébreuses agréables au voyageur pendant le jour, mais qui alors nous inspiroient une espèce d'horreur qu'accroissoient encore le cliquetis des arbres, les mugissemens sourds & profonds de l'Etna & la vaste étendue de l'océan qui se prolongeoit à une distance immense au-dessous de nous. Nous grimpions souvent sur de grands rochers de lave, d'où nous aurions été jettés dans des précipices, si nos mules avoient fait seulement un faux pas. Cependant, à l'aide du Cyclope, nous avons surmonté toutes ces difficultés; & il nous a si bien guidés, que dans l'espace de deux heures, nous nous sommes trouvés au-dessus de la région où croissent

218 VOYAGE EN SICILE

les végétaux , laissant fort loin derrière nous les forêts de l'Etna. Elles ressembloient alors à un gouffre obscur & sombre ouvert sous nos pieds tout autour de la montagne.

L'ASPECT qui se présentoit devant nous, étoit très-différent. Nous voyions de grandes plages de neige & de glace qui nous allarmoient fort & faisoient chanceler notre résolution. Nous apercevions au centre, & toujours fort loin , le sommet de la montagne qui élevoit sa tête effrayante & vomissoit des torrens de fumée. Cette vaste étendue de neige & de glace le faisoit paroître comme entièrement inaccessible. Nos craintes augmentèrent encore lorsque le Cyclope nous dit qu'il arrivoit souvent que la surface de l'Etna étant chaude au-dessous , elle fondoit la neige à certains endroits particuliers & formoit des lacs d'eau aux environs ; qu'il étoit impossible de pré-

voir le danger qu'on couroit alors ; que d'ailleurs la surface de l'eau & de la neige étant souvent couverte de cendres noires , on pouvoit se trouver au milieu sans s'en appercevoir ; que cependant , si nous le jugions à propos , il nous conduiroit avec toute la précaution possible. Nous tînmes conseil sur cette matière , ainsi qu'on le fait toutes les fois qu'on est fort effrayé. Nous renvoyâmes nos mules en bas dans la forêt , & nous nous disposâmes à grimper sur les neiges. Le Cyclope , après avoir bu beaucoup d'eau-de-vie , nous souhaita du courage & de la gaîté , en ajoutant que nous avions assez de tems & que nous pouvions nous reposer toutes les fois que nous en aurions besoin ; que la neige occupoit encore un espace d'un peu plus de sept milles , & que sûrement nous viendrions à bout de les faire avant le lever du soleil. Nous pri-

mes chacun un verre de liqueur , & nous nous mîmes en marche.

LA montée, pendant quelque tems , ne fut pas rapide ; & comme la surface de la neige étoit un peu dure , le pied s'y posoit assez bien ; mais dès qu'elle devint plus escarpée , la route fut plus difficile. Cependant nous résolûmes de persévérer dans notre tentative , en nous rappelant , au milieu de nos fatigues , que l'empereur Adrien & le philosophe Platon les avoient esquivées également , pour avoir voulu , comme nous , voir du sommet de l'Etna le lever du soleil. Après avoir enduré des peines incroyables , qui pourtant étoient mêlées de beaucoup de plaisir , nous arrivâmes , avant le crépuscule , auprès des ruines d'un ancien bâtiment appelé *il Torre del Philosopho* , que quelques Auteurs supposent avoir été érigé par Empe-

docles qui y choisit son habitation pour mieux étudier la nature du mont Etna ; d'autres pensent que ce sont les ruines d'un temple de Vulcain , qui , comme chacun sait , avoit dans cette montagne son atelier où il fabriquoit d'excellentes foudres , des armures éclatantes , & des machines pour attraper sa femme lorsqu'elle commettoit des infidélités. Nous nous reposâmes pendant quelque tems , & nous bûmes quelques coups ; ce qu'Empedocles & Vulcain auroient sûrement approuvé après une pareille marche , s'ils en avoient été témoins.

J E trouvai que le mercure étoit tombé à 20 pouces 6 lignes ; nous eûmes alors le tems de contempler en silence les sublimes objets de la nature & de leur payer notre tribut d'admiration. Le ciel étoit parfaitement clair & la voûte immense du firmament paroissoit dans toute sa majesté

& toute sa splendeur. Nous reconnûmes qu'elle faisoit beaucoup plus d'impression sur nous que quand nous étions moins élevés , & nous fûmes d'abord en peine d'en expliquer la cause , jusqu'à ce que nous vîmes avec étonnement , que le nombre des étoiles paroissoit être infiniment plus grand , & que la lumière de chacune d'elles étoit plus brillante qu'à l'ordinaire. La blancheur de la voie lactée ressembloit à une flamme pure qui traversoit les cieux ; & à l'œil nud , nous pouvions découvrir des groupes d'étoiles qui étoient auparavant entièrement invisibles dans les régions plus basses. Nous n'en aperçûmes pas d'abord la raison , & nous ne fîmes pas attention que nous avions passé à travers dix ou douze mille pieds de vapeurs grossières qui émouffent & rendent confus tous les rayons de lumière avant qu'ils arrivent à terre. Nous fûmes étonnés de la vue claire & distincte dont nous

jouissions, & nous nous écriâmes tous ensemble, quelle merveilleuse situation pour un observatoire ! Si Empedocles avoit eu les yeux de Galilée, quelles découvertes n'auroit-il pas faites ! Nous regrettâmes que Jupiter ne fût pas visible ; car je crois réellement que nous aurions pu voir quelques-uns de ses satellites à l'œil nud, ou au moins à l'aide d'une petite lunette que j'avois dans ma poche. Nous observâmes sur la montagne au-dessous de nous, à une grande distance, une lumière qui sembloit se mouvoir parmi les forêts ; mais je ne puis pas dire si c'étoit un feu follet ou quelque autre chose. Nous remarquâmes aussi plusieurs de ces météores qu'on appelle *étoiles tombées*, qui paroissent être aussi élevés au-dessus de nous, que quand on les regardoit de la plaine ; de sorte que probablement ces corps se meuvent dans des régions beaucoup plus éloignées que les bornes

que quelques Philosophes ont déterminées pour notre atmosphère.

APRÈS avoir contemplé quelque tems ces objets ravissans , nous nous remîmes en marche , & nous arrivâmes bientôt après au pied du grand cratere de la montagne. Il est exactement d'une figure conique , s'élevant également de tous les côtés ; il n'est composé que de cendres & autres matières brûlées , sorties de la bouche du volcan qui est à son centre. Cette montagne conique est très-grosse , & sa circonférence n'a pas moins de dix milles. Nous nous reposâmes ici une seconde fois , parceque la partie du chemin qui nous restoit encore , étoit la plus fatigante. Le baromètre avoit descendu à 20 p. $4\frac{1}{2}$ lig. Cette montagne est extrêmement escarpée ; & quoiqu'elle nous eût paru noire , elle étoit cependant couverte de neige dont la surface , heureusement pour nous ,

nous , étoit revêtue d'une couche assez épaisse de cendres vomies du cratere. Sans cela , nous n'aurions jamais pu gagner le sommet , parce que le froid përcant de l'atmosphère avoit par-tout glacé la neige , devenue luisante comme un miroir.

QUAND nous eûmes grimpé l'espace d'une heure , nous nous trouvâmes à un endroit où il n'y avoit point de neige ; & il sortit fort à propos de la montagne une vapeur chaude ; ce qui nous engagea de nouveau à faire halte. Le mercure étoit à 19 pouces $6\frac{1}{2}$ lignes. Le thermomètre , à mon grand étonnement , étoit tombé 3 degrés au-dessous du point de congélation ; & avant que nous eussions quitté le sommet de l'Etna , il descendit encore de 2 degrés , c'est-à-dire à 27. Depuis cette station , il n'y avoit plus qu'environ 300 verges jusqu'au sommet le plus élevé de la montagne , où nous parvîmes

assez à tems pour jouir du coup d'œil le plus beau & le plus merveilleux de la nature.

LA description que je vous en ferai , ne vous en donnera qu'une idée très-imparfaite ; l'imagination de l'homme n'a jamais pu se représenter une scène si brillante & si magnifique. Il n'y a pas sur la surface de ce globe , de lieu d'où l'on puisse contempler à-la-fois tant d'objets ravissans. Nous étions placés sur un théâtre prodigieusement élevé , & toute la surface de notre hémisphère sembloit se réunir en un seul point , sans qu'il y eût aux environs aucune montagne sur laquelle les sens & l'imagination pussent se reposer. Nous revînmes avec peine de notre extase , & nous crûmes long-tems ne plus être sur la terre. Nous étions placés sur les bords d'un gouffre sans fond , aussi ancien que le monde , qui vomit souvent des torrens de feu & lance des

rochers enflammés avec un bruit dont toute l'Isle retentit. L'immense étendue de la vue comprenoit les objets de la nature les plus divers & les plus enchanteurs , & enfin le soleil levant s'avançoit pour éclairer & embellir ce magique tableau.

IMAGINEZ l'atmosphère s'enflammant peu-à-peu & ne laissant entrevoir que par degrés le firmament & notre globe. La mer & la terre sont dans un état de confusion & d'obscurité , comme si elles sortoient pour la première fois de leur cahos primitif ; & la lumière & les ténèbres semblent être encore confondues , jusqu'à ce que le matin s'approchant insensiblement , opère enfin leur séparation ; alors les étoiles s'éloignent & les ombres disparaissent. Les forêts , qui tout à l'heure ressembloient à des abîmes noirs & sans fond , ne réfléchissant aucun rayon de lumière qui fût appercevoir

leur forme & leur couleur, semblent à-présent sortir du néant pour la première fois ; & chaque nouveau faisceau de lumière y répand la vie & la beauté. La scène s'étend de plus en plus ; l'horison s'élargit & se prolonge de tous côtés, & le soleil, comme le grand créateur, s'avance à l'Orient & achève de former ce merveilleux spectacle. Tout paroît enchantement, & nous sommes, pour ainsi dire, transportés aux régions éthérées. Les sens qui ne sont point accoutumés à de pareils objets, se trouvent confondus & troublés, & il leur faut quelque tems pour pouvoir les discerner & en juger. On voit le corps du soleil se lever du fond de l'Océan & traîner, pour ainsi dire, à sa suite une immense étendue de terre & de mer ; les isles Lipari, Panari, Alicudi, Strombolo & Volcano, dont les sommets sont couverts de fumée, semblent être sous nos pieds ; & nous contemplons toute la Sicile comme sur une

Carte. Nous pouvons tracer le cours de chaque riviere à travers tous ses détours, depuis sa source jusqu'à son embouchure. La vue est sans bornes de tous les côtés, & il n'y a rien qui l'interrompe; de sorte qu'elle se perd par-tout dans l'immensité; & je suis très-convaincu que si nous ne découvrons pas les côtes de l'Afrique, & même de la Grèce, cela provient uniquement de l'imperfection de nos organes, puisqu'elles sont certainement au-dessus de l'horison. La circonférence de l'horison visible au sommet de l'Etna ne peut pas être de moins de 2000 milles. Les habitans de Malthe, qui en sont éloignés de près de 200 milles, apperçoivent toutes les éruptions de la seconde région, & un homme placé au milieu du corps de la montagne, découvre souvent cette Isle; au sommet de l'Etna, l'horison doit donc s'étendre à une distance à-peu-près double, c'est-à-dire à 400 milles;

ce qui donne 800 pour le diamètre du cercle , & environ 2400 pour la circonférence. Mais ce champ est trop vaste pour nos sens qui ne sont pas destinés à saisir un si grand espace. Je lis cependant dans plusieurs Auteurs Siciliens , & sur-tout dans Massa , qu'on a souvent découvert du sommet de l'Etna la côte d'Afrique , ainsi que celle de Naples & quelques-unes des Isles qui en dépendent. Ce fait est très-croyable , quoique nous ne puissions pas nous vanter de l'avoir confirmé par notre expérience. Si nous connoissions exactement la hauteur de la montagne , il seroit facile de calculer l'étendue de son horison visible ; & réciproquement si son horison visible étoit déterminé d'une manière précise , il seroit aisé de dire quelle est l'élévation de l'Etna. La montagne elle-même , l'isle de Sicile & le grand nombre d'Isles qui l'entourent , sont sans contredit , la partie la plus brillante

du tableau. Tous ces objets , par une espèce de magie d'optique que j'ai peine à expliquer , semblent être rapprochés & placés autour de la base de l'Etna : la distance qui est entr'eux paroît être réduite à rien. Cet effet singulier provient peut-être de ce que les rayons de lumière passent d'un milieu plus rare dans un plus dense ; car par une loi très-connue en Physique , les objets qui sont au fond du milieu dense , paroissent à un observateur placé dans le milieu rare au-dessus de leur véritable position , ainsi qu'on le remarque à l'égard d'une pièce d'argent mise dans un vase qu'on remplit ensuite d'eau.

LA région déserte , ou la zone froide de l'Etna , est le premier objet qui attire l'attention. Elle est marquée par un cercle de neige & de glace qui s'étend de tous côtés à la distance d'environ huit milles. Au centre de ce cer-

cle, le grand cratere de la montagne élève sa tête enflammée & des régions où le froid & la chaleur sont excessifs, semblent pour jamais réunies dans le même point. On nous assure que sur le côté septentrional de la région de neige, il y a plusieurs petits lacs qui ne dégèlent jamais, & qu'en beaucoup d'endroits, la neige mêlée avec les cendres & les sels de la montagne, est entassée jusqu'à une hauteur prodigieuse. Je suis persuadé que la quantité de sel contenue dans cette montagne, est une des grandes causes de la conservation de ces neiges. La région boisée suit immédiatement la zone déserte; elle forme un cercle ou une ceinture du plus beau verd, laquelle environne entièrement la montagne; & c'est assurément un des cantons les plus délicieux de la terre; ce qui fait un contraste remarquable avec la région déserte. Elle n'est pas unie ni égale, comme la plus grande partie de

la dernière ; mais elle est agréablement diversifiée par un nombre infini de ces jolies collines qui ont été créées par les différentes éruptions de l'Etna ; elles ont toutes acquis une fertilité étonnante ; excepté quelques - unes qui sont nouvelles , c'est - à - dire , qui ont pris naissance dans les cinq ou six cent dernières années ; car il en faut des milliers pour les amener à leur plus grand degré de fécondité. Nous examinâmes les crateres de celles-ci , & nous entreprîmes , mais en vain , de les compter.

LA circonférence de cette zone ou du grand cercle , n'est pas moins de 70 ou 80 milles ; elle avoisine les vignobles , les vergers & les champs de bled qui composent la *regione culta* ou la région fertile. Cette troisième zone est beaucoup plus large que les autres & elle s'étend de tous côtés jusqu'au pied de la montagne. Son contour ,

suivant Recupero , est de 183 milles ; elle est aussi couverte de plusieurs petites montagnes coniques & sphériques ; elle présente une variété surprenante de formes & de couleurs , & fait un contraste délicieux avec les deux autres régions. Elle est bornée au Sud & au Sud-Est , par la mer , & des autres côtés , par le Semete & l'Alcantara qui l'environnent presque en entier. On aperçoit d'un coup d'œil tout le cours de ces rivières , & leurs agréables détours à travers ces vallées fertiles qu'on regarde comme les possessions favorites de Cerès , & le lieu où fut enlevée sa fille Proserpine.

EN jettant les yeux un peu plus avant , vous embrassez l'Isle entière & vous voyez toutes ses villes , rivières & montagnes tracées dans la grande Carte de la nature ; les Isles adjacentes , toute la côte d'Italie , aussi loin que peut s'étendre la vue. Au premier

moment du lever du soleil, l'ombre de l'Etna s'étend à travers toute l'Isle & forme une large traînée qu'on aperçoit sur la mer & dans les airs ; cette traînée se raccourcit par degrés, & dans peu, elle se confîne au voisinage de la montagne.

Nous avons examiné ensuite une quatrième région de l'Etna très-différente des autres & qui produit des impressions moins douces, mais qui sans doute a donné naissance aux trois premières ; je veux parler de la région de feu.

Le cratère actuel de cet immense volcan est un cercle d'environ trois milles & demi de circonférence ; il va en pente de chaque côté, & forme une excavation qui ressemble à un vaste amphithéâtre. Il sort de plusieurs endroits des nuages d'une fumée sulfureuse, qui étant beaucoup plus pe-

fante que l'air environnant , au lieu de s'élever , comme fait ordinairement la fumée , à l'instant où elle est portée hors du cratere , roule vers le bas de la montagne , comme un torrent , jusqu'à ce qu'elle arrive à la partie de l'atmosphère qui est de la même gravité spécifique ; alors elle s'échappe horizontalement & forme dans l'air une large traînée suivant la direction du vent , qui heureusement pour nous , la portoit du côté opposé à celui où nous étions. Le cratere est si chaud , qu'il est très-dangereux , s'il n'est pas même impossible , d'y descendre. D'ailleurs la fumée est très-incommode , & en plusieurs endroits , la surface est si glissante , qu'on a vu des hommes y tomber & payer leur témérité de leur vie. La grande bouche du volcan est près du centre du cratere. Ce gouffre effrayant ; si célèbre dans tous les âges , fait trembler les peuples dans cette

vie ; & ils le redoutent encore après la mort. Nous l'examinâmes avec une espèce de respect mêlé d'horreur , & nous ne fûmes pas surpris qu'on l'eût regardé comme le séjour des damnés. Quand on pense à l'immensité de sa profondeur , à l'étendue des antres & des cavernes d'où sont sorties tant de laves ; à la force que doit avoir le feu intérieur pour élever ces laves à une si grande hauteur , les soutenir en l'air , ou seulement les porter au sommet du cratère , avec toutes les circonstances terribles qui accompagnent ces explosions , au bouillonnement de la matière , aux secousses de la montagne & aux rochers enflammés qu'elle vomit , &c. il faut convenir que l'imagination , dans ses plus grandes terreurs , a peine à se former l'idée d'un enfer plus redoutable.

CE fut avec un mélange de plaisir & de peine que nous quittâmes cette

scène d'horreur ; mais le vent étoit devenu très-violent , & les brouillards commençoient à se rassembler autour de la montagne ; dans peu , ils formerent , pour ainsi dire , un autre ciel au-dessous de nous , & nous espérons entendre le tonnerre & voir la foudre s'allumer sous nos pieds. Ce spectacle n'est pas rare dans ces régions élevées ; & j'en ai été témoin sur le sommet des Alpes ; mais la force du vent dissipa bientôt les brouillards , & nous fûmes trompés dans notre attente.

ON m'avoit souvent parlé du grand bruit que produit un coup de fusil tiré sur la cime des hautes montagnes ; j'en ai fait ici l'expérience , & nous avons reconnu avec surprise que le bruit , au lieu d'être plus fort , étoit presque réduit à rien. Il n'étoit pas égal à celui d'un petit pistolet de poche. Nous dûmes qu'il ressembloit au bruit que fait un bâton qu'on frappe sur une porte ;

effectivement l'air étant plus léger , l'impression doit être moindre sur l'oreille ; car dans le vuide , où il ne peut y avoir de communication, il n'y a point de bruit , & plus on approche du vuide , plus l'impression doit diminuer. Si l'on a remarqué que le son se renforceoit sur les hautes montagnes , on a sans doute fait l'expérience près d'un certain nombre de rochers qui le répercutoient mutuellement.

LORSQUE nous arrivâmes au pied du cône , nous apperçûmes quelques rochers d'une grandeur incroyable , qui ont été lancés hors du cratere. Le plus gros qu'ait vomi le Vésuve , est de forme ronde & a environ douze pieds de diamètre : ceux-ci sont bien plus considérables & proportionnés à la différence qui se trouve entre les deux volcans.

EN examinant la *tour du Philo-*

sophe, nous vîmes avec surprise que les ruines de cet édifice étoient restées pendant tant de siècles découvertes presque au sommet de l'Etna, tandis que des milliers d'endroits qui en sont fort éloignés, ont été en beaucoup moins de tems enterrés à plusieurs reprises sous ses laves; ce qui prouve que peu d'éruptions se sont élevées à cette hauteur.

EMPEDOCLE naquit à Agrigente, & l'on croit qu'il mourut 400 ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fut peut-être par vanité plutôt que par philosophie, qu'il voulut habiter dans cette tour, & même on dit que cette vanité le porta à des choses bien plus extraordinaires. Afin de passer pour un Dieu, & de persuader aux hommes qu'il avoit été enlevé au ciel, quelques personnes assurent qu'il se jeta dans le grand gouffre du mont Etna, n'imaginant pas que sa mort pût jamais être découverte;

découverte ; mais la perfide montagne revomit ses sandales qui étoient de cuivre , & annonça au genre humain le sort de ce Philosophe qui par sa mort ainsi que par sa vie , ne vouloit qu'en imposer & faire croire à ses égaux qu'il étoit plus grand qu'eux.

C E P E N D A N T si la Philosophie existe sur la terre , elle devrait fixer ici sa demeure. La vue n'y est gueres inférieure à celle dont on jouit au sommet de l'Etna , & l'ame y prend un degré de sérénité dont très-peu de Sages , à ce que je pense , pourroient se vanter. Toute la nature parée de ses ornemens les plus magnifiques , se développe à vos pieds , & vous contemplez toutes les saisons de l'année , tous les climats de la terre & toute la variété de leurs productions , rassemblés dans le même lieu. La pensée s'élève en proportion de la grandeur & de la sublimité des objets

qui nous environnent ; & lorsque la nature entière excite l'admiration , quel esprit peut rester dans l'inaction ?

On a déjà observé , & d'après mon expérience , j'affure que c'est avec vérité , que l'esprit agit avec plus de liberté , & que toutes les fonctions du corps & de l'ame se font beaucoup mieux sur le sommet des montagnes les plus élevées où l'air est très-pur & très-frais , & où le corps n'est pas comprimé par un poids immense de vapeurs grossières. Il semble que nous quittons les sentimens bas & vulgaires , à mesure que nous nous élevons au-dessus des habitations des hommes , & que l'ame en approchant des régions éthérées , se dépouille de ses affections terrestres & contracte d'avance quelque chose de leur inaltérable pureté. Placés ici sous un ciel serein & contemplant avec une tran-

quillité continue l'orage & la tempête se formant sous nos pieds, l'éclair jaillissant de nuage en nuage, & la foudre roulant sur la montagne en menaçant d'exterminer les misérables mortels ; l'esprit considère en même-tems le choc & le désordre des passions humaines qu'il doit maîtriser. Cette situation suffit seule pour inspirer la Philosophie ; & Empedocle avoit eu raison de la choisir.

Mais hélas ! combien sont vains tous nos raisonnemens ! Au milieu de toutes ces réflexions , ma philosophie s'est éclipsée , & je viens de retomber en un instant dans l'état des pauvres humains ; j'ai été obligé d'avouer que la douleur étoit le plus grand de tous les maux , & j'aurois donné le monde entier pour être arrivé à ces humbles demeures que je regardois un moment auparavant avec tant de mépris. En courant sur la glace ,

mon pied a glissé, & je me suis fait une si violente entorse, qu'en peu de minutes, l'enflure & la douleur m'ont mis dans l'impossibilité de marcher. Les muscles de ma jambe étoient alors resserrés & engourdis : le thermomètre étoit toujours au-dessous du point de congélation ; & c'est pour cela, je pense, que la douleur a été si vive ; car je suis resté long-tems étendu sur la place, avec une souffrance incroyable. Cependant il étoit impossible, dans ces régions élevées, d'avoir ni un cheval ni aucune espèce de voiture ; & votre pauvre Philosophe a été obligé de sauter sur une jambe, appuyé sur deux hommes, & de faire ainsi plusieurs milles. Les gens badius disent qu'il laissa derrière lui la plus grande partie de sa Philosophie à l'usage des héritiers & successeurs d'Empedocle. Quand j'eus enfin trouvé ma mule, je fus très-content ; mais lorsqu'ensuite j'arrivai sur notre

lit de feuilles dans la caverne des chèvres, je me crus en paradis : tant il est vrai que la diminution de la peine est un plaisir réel. Les douleurs que j'ai souffertes, m'ont causé une sueur abondante & de la fièvre : cependant je me suis endormi dans un instant, & une heure & demie après, je me suis éveillé en parfaite santé.

Nous partîmes du sommet de la montagne vers les fix heures, & il en étoit huit du soir, avant que nous fussions arrivés à Catane. Nous remarquâmes avec un plaisir mêlé de peine, le changement du climat, à mesure que nous descendions. Des régions de l'hiver le plus rigoureux, nous parvînmes à celles du printems le plus agréable. En entrant dans la forêt, nous trouvâmes d'abord que les arbres étoient aussi nus qu'au mois de Décembre; car on n'y voyoit pas une seule feuille; mais après avoir

descendu quelques milles , nous jouîmes du climat le plus tempéré & le plus sain ; les arbres étoient en pleine verdure , & les champs étoient couverts de toutes les fleurs de l'été. Lorsqu'après être sortis des bois , nous entrâmes dans la zone torride , les chaleurs devinrent absolument insupportables ; & nous en souffrîmes cruellement avant d'atteindre Catane. Chemin faisant , je vis plusieurs montagnes que j'avois envie d'examiner ; mais mon entorse ne me le permit pas. L'une des plus remarquables de celles-ci est appelée *Mont Pelluse* , dont la lave a détruit une longueur de 18 milles du grand aqueduc de Catane. Elle a encore laissé par-ci par-là quelques arbres , mais aucun morceau important.

LE *Mont Victoria* , une des plus belles collines de toutes celles qu'a produites l'Etna , est tout près de cette montagne. Elle est d'une grosseur assez

considérable , parfaitement régulière , & elle paroît couverte d'une verdure plus brillante que les autres : plusieurs de ses arbres , que nous prîmes de loin pour des orangers & des citronniers , sembloient être en fleurs. On dit que c'est la lave de cette montagne qui couvrit le port d'Ulysse , à - présent éloigné de trois milles de la mer ; mais je serois fort porté à croire qu'elle est beaucoup plus ancienne qu'Ulysse & que Troye.

EN arrivant à Catane , comme les fatigues excessives de notre expédition , & plus encore la chaleur violente de la journée , nous avoient accablés , nous nous mîmes sur le champ au lit. Je crois n'avoir jamais éprouvé en ma vie un aussi grand degré de plaisir & de peine.

COMME ma jambe est encore fort enflée , je suis toujours retenu dans

ma chambre, & le plus souvent réduit au lit d'où je vous ai écrit ces deux monstreuſes lettres qui effraient par leur longueur énorme, cependant comme j'ai omis pluſieurs articles dont j'avois deſſein de vous parler, j'y en ajouterai demain une troiſieme par laquelle je finirai ma deſcription de l'Etna. Sans cette entorſe qui m'enchaîne par le pied, je ne vous aurois pas quitté ſi vite; mais je ſuis obligé de renoncer à tous les nouveaux projets de gravir ſur les montagnes, quoiqu'il y ait pluſieurs choſes que je voudrois bien examiner. Adieu.



L E T T R E X I.

Mesure de la hauteur de l'Etna par le baromètre ; elle n'est pas absolument sûre ; élévation supposée de l'Etna ; aiguille aimantée , agitée sur la montagne ; électricité de l'air près des volcans ; éclairs qui jaillissent de la fumée de l'Etna ; diversité des eaux sur la montagne ; rivières souterraines ; sources intermittentes & empoisonnées ; cavernes , plantes & fleurs de l'Etna ; bêtes sauvages , chevaux , bétail ; le cratère s'affaisse à chaque siècle ; Anfinonius & Anapias ; leur piété filiale ; tremblement de terre de 1269 ; éruption de 1669 ; descriptions poétiques de l'Etna.

A Catane , le 30 Mai 1770.

Nous eûmes soin de régler deux baromètres au pied de la montagne ; nous en laissâmes un à Recupero , &

250 VOYAGE EN SICILE

nous emportâmes l'autre avec nous. Le chanoine nous a assuré que le sien n'éprouva aucune variation sensible pendant notre absence. Il étoit à 29 pouces 8 lignes & demie, mesure d'Angleterre ; & nous le retrouvâmes à la même hauteur. En arrivant à Catane, le nôtre étoit exactement au même point.

J'AI aussi un très-bon thermomètre garni d'un tube de vif-argent , que j'ai emprunté du Philosophe Napolitain, le père della Torre, qui nous a donné des lettres pour cette Ville & qui nous auroit accompagnés, s'il en avoit pu obtenir la permission du Roi. Mon thermomètre est fait par Adams à Londres, &, comme je l'ai éprouvé, il est gradué avec précision depuis les deux degrés de la congélation & de l'eau bouillante : il est construit sur l'échelle de Farenheit. Je marquerai la hauteur des différentes

régions de l'Etna , d'après les règles dont on se sert pour estimer l'élévation des montagnes par le baromètre ; mais je suis fâché de dire que ces principes sont très-mal déterminés. Cassini , Bouguer & les autres Auteurs qui ont écrit sur cette matiere , diffèrent tellement les uns des autres , que c'est avec peine qu'on peut approcher de la vérité.

L'ETNA a été souvent mesuré ; mais je crois qu'on n'a jamais fait cette opération avec quelque degré d'exactitude ; & cette négligence couvre réellement de honte l'Académie établie en cet endroit , & appelée *Académie de l'Etna* , dont le but primitif étoit d'étudier la nature & les propriétés de cette montagne étonnante. J'avois fort envie d'en calculer géométriquement l'élévation ; mais j'avoue avec regret , que je n'ai pas même pu trouver à Catane un quart de cercle

quoiqu'il y ait une Académie & une Université. De toutes les montagnes que j'ai vues , c'est la plus facile à mesurer d'une manière certaine , & c'est peut-être le lieu le plus convenable de la terre pour établir une règle exacte sur les mesures prises par le baromètre. Il y a une grève d'une vaste étendue qui commence précisément au pied de la montagne & qui se prolonge fort loin le long de la côte. La marque de la mer sur ce rivage est sur le même méridien que le sommet de la montagne. Vous êtes sûr d'y avoir un niveau parfait , & vous pouvez faire la base de votre triangle de quelle longueur il vous plaît ; mais malheureusement on n'a jamais employé ces moyens avec exactitude.

KIRCHER prétend l'avoir mesuré & l'avoir trouvé de 4000 toises françoises , élévation plus considérable que celle des andes ou même d'aucune au-

tre montagne de notre globe. Les Géomètres d'Italie sont encore plus absurdes : quelques-uns disent qu'il est élevé de huit milles, d'autres de fix, & d'autres de quatre. Amici, le dernier &, à ce que je pense, le plus exact de ceux qui ont entrepris ce travail, suppose qu'elle est de trois milles deux cents soixante-quatre pas; mais il doit se tromper de beaucoup, & probablement la hauteur de l'Etna ne surpasse pas 12000 pieds ou un peu plus de deux milles. Je vais rapporter les différentes méthodes de déterminer les hauteurs par le baromètre, & vous choisirez celle qui vous paroîtra la meilleure. Je crois que le rapport qu'elles établissent toutes entre la hauteur du mercure & celle de l'atmosphère, est de beaucoup trop petit, surtout dans les régions élevées où l'air est extrêmement léger. Mikeli, dont les mesures sont regardées comme les plus exactes, a toujours reconnu la

vérité de cette proposition. Cassini met dix toises françoises d'élévation pour chaque ligne du mercure , en ajoutant un pied à la premiere dizaine , deux à la seconde , trois à la troisieme , & ainsi de suite ; mais sûrement la gravité de l'air diminue en bien plus grande proportion.

BOUGUER prend la différence des logarithmes de la hauteur du baromètre exprimée en lignes , en calculant seulement les cinq premiers chiffres de ces logarithmes ; il ôte la trentieme partie de cette différence & il suppose que ce qui reste est la différence de l'élévation exprimée en toises. Je ne me rappelle pas la raison qu'il donne de cette règle ; mais elle semble être encore plus fautive que l'autre , & chacun l'a rejetée. On dit qu'on a fait à Genève des expériences exactes pour établir des principes sur ce sujet ; mais je n'ai pas encore pu

m'en procurer la description. M. de la Hire fait entrer dans ses calculs 12 toises 4 pieds pour chaque ligne du mercure, & Picart qui est; suivant toute apparence, le plus exact des Académiciens François, 14 toises ou environ 90 pieds Anglois. Il est honteux pour les Sciences que les résultats de ces Philosophes soient si différens les uns des autres.

Hauteur du thermomètre de Farenheit.

A Catane, le 26 Mai à midi, 76^d.

Ibid. Le 27 Mai à huit heures
du matin, ... 72.

A Nicolosi, situé à douze
milles, sur la montagne, à
midi, ... 73.

Dans la caverne appelée
Spelonca del Capriole, sur la
seconde région où il y avoit
encore une quantité considé-
rable de neige, à sept heures
du soir, ... 61.

256 VOYAGE EN SICILE

Dans la même caverne , à
onze heures & demie , . . . 52.

A la tour du Philosophe ,
dans la troisieme région , à
trois heures du matin , . . . 34 $\frac{1}{2}$.

Aupied du cratere de l'Etna , 33.

A - peu - près au milieu du
chemin en montant au cratere ; 29.

Au sommet de l'Etna , un
peu avant le lever du soleil , 27.

*Hauteur du baromètre en pouces &
lignes.*

Au bord de la mer à Ca-
tane , ... 29^p. 8 $\frac{1}{2}$.

Au village de Piémont dans
la premiere région de l'Etna , 27 8.

A Nicolosi dans la même
région , ... 27 1 $\frac{1}{2}$.

Au pied du châtaignier des
cent chevaux , dans la seconde
région , ... 26 5 $\frac{1}{2}$.

Dans la caverne des chèvres
sur la seconde région , . . . 24 2.

A

A la tour du Philosophe ,		
dans la troisieme région , . .	20	5.
Au pied du cratere , . .	20	4 $\frac{1}{2}$.
A environ 300 verges du		
sommet , ...	19	6 $\frac{1}{2}$.
Au sommet de l'Etna ; je		
le suppose d'environ . . .	19	4.

LE vent étoit si violent au sommet , que je n'ai pas pu faire l'observation avec une exactitude parfaite ; cependant je suis sûr de ne m'être pas trompé d'une demi-ligne.

J'AVOUE que je n'imaginois pas que le mont Etna fût aussi prodigieusement élevé ; j'avois entendu dire , sans le croire , qu'il l'étoit plus que les Alpes. Je fus fort étonné de voir que le mercure tomboit presque deux pouces plus bas que je ne l'avois observé sur la partie la plus haute des montagnes des Alpes qui sont accessibles ; mais je suis toujours persuadé qu'il y a

258 VOYAGE EN SICILE

sur les Alpes plusieurs pointes inaccessibles , & en particulier le mont Blanc , qui sont encore plus élevées que l'Etna.

J'AI observé que l'aiguille aimantée étoit fort agitée près du sommet de la montagne ; & le Pere della Torre m'a dit qu'il avoit fait la même observation sur le Vésuve : elle se fixoit pourtant toujours au point du Nord , quoiqu'il lui fallût plus de tems pour prendre cette position , que lorsque nous étions au bas de l'Etna. Recupero m'a assuré qu'il lui étoit arrivé une chose très-singulière. Peu de tems après l'éruption de 1755 , il plaça sa boussole sur la lave ; & à son grand étonnement , l'aiguille fut agitée avec beaucoup de violence pendant un tems considérable , jusqu'à ce qu'enfin elle perdit entièrement sa puissance magnétique ; elle se tournoit indifféremment vers tous les points du compas , &

elle ne put jamais recouvrer sa propriété sans être aimantée de nouveau.

LE vent & ma malheureuse entorse ont empêché en grande partie nos expériences électriques sur lesquelles nous comptions beaucoup. J'ai trouvé qu'autour de Nicolosi, & en particulier au sommet de Montpélieri, l'air étoit extrêmement favorable aux opérations électriques. Les petites balles de poix isolées y étoient affectées sensiblement, & se repouffoient l'une & l'autre de plus d'un pouce. Je m'attendois à voir cet état électrique de l'air augmenter à mesure que nous avancerions sur la montagne; mais je ne remarquai point cet effet dans la caverne où nous couchâmes. Peut-être cela provenoit-il des exhalaisons des arbres & des végétaux, qui y sont très-abondants; tandis qu'aux environs de Nicolosi & autour de Montpélieri, il n'y

a gueres que de la lave & un sable brûlé. Peut-être aussi faut-il en attribuer la cause à l'approche de la nuit & à la rosée qui commençoit à tomber. Cependant je ne doute pas qu'on ne puisse faire de grandes découvertes électriques sur ces montagnes formées par l'éruption des volcans, & où l'air est fortement impregné d'effluences sulfureuses. Il est possible que de toutes les raisons qu'on a assignées pour rendre compte de la végétation surprenante qui s'opère sur cette montagne, l'état électrique où se trouve constamment l'air, soit celle qui y contribue davantage ; car il est démontré par un grand nombre d'expériences, qu'un accroissement de matière électrique augmente les progrès de toute végétation. Elle agit probablement alors sur le sol comme sur les corps animés. On sait que la circulation y est plus prompte, & que les liqueurs passent à travers les petits tuyaux avec

plus d'aisance & de célérité. On en a fait souvent l'épreuve en dissipant sur le champ les obstructions au moyen de l'électricité ; & probablement on ne fait que donner au corps un plus grand degré d'électricité en le frottant avec une flannelle sèche & chaude , ce qui passe pour être si salutaire à la santé ; mais il a été démontré d'ailleurs , en faisant couler de l'eau à travers un petit syphon capillaire , qu'elle circule plus vite & en filet plus gros , au moment où elle est électrisée. Je ne doute pas que la fertilité de nos terres ne dépende autant de cette qualité de l'air que de sa chaleur ou de son humidité.

Il est vraisemblable que dans peu l'électricité sera regardée comme le grand principe de la nature , celui par lequel elle exécute la plupart de ses opérations. C'est un cinquième élément parfaitement distinct & d'une

essence supérieure aux quatre autres qui composent seulement les parties corporelles de la matière ; mais ce fluide subtil & actif est une espèce d'ame qui en pénètre & en anime toutes les particules. Lorsqu'il est répandu en égale quantité dans l'air & sur la surface de la terre , tout est calme & paisible ; mais si par quelque accident, il y en a une plus grande somme dans un endroit que dans un autre , il en résulte souvent les effets les plus terribles , avant que l'équilibre puisse être rétabli. La nature semble tomber en convulsion & elle détruit plusieurs de ses ouvrages. On voit alors tous les grands phénomènes , le tonnerre , les éclairs , les tremblemens de terre & les ouragans ; car il me paroît sûr que tous ces bouleversemens dépendent souvent de cette seule cause.

Si l'on descend aux détails de la

nature, après l'avoir examinée dans ses grands phénomènes, nous trouverons toujours la même puissance agissante; elle sera peut-être moins visible, parce que la connoissance de ses opérations étant encore imparfaite, il arrive ordinairement qu'on ne les comprend pas, ou qu'on les attribue à quelqu'autre principe. Je ne doute pas que les hommes ne reconnoissent un jour combien ils ont été dans l'erreur, quand le tems aura développé suffisamment cette partie de la Physique. On verra peut-être alors que ce que nous appellons *sensibilité de nerfs*, ainsi que la plupart de ces maladies pour lesquelles la Médecine n'a encore inventé que des noms, & dont elle a cherché en vain la cause dans les nerfs, proviennent de ce que le corps est pourvu d'une trop grande ou d'une trop petite quantité de ce fluide, qui est peut-être le véhicule de toutes nos sensations. J'ai été porté

quelquefois à penser que les sensations ne sont autre chose qu'une espèce plus légère de commotion électrique ; que les nerfs servent de conducteurs , & que c'est par la circulation rapide de ce feu pénétrant & vivifiant qu'elles se font toutes. Lorsque dans les tems sombres & humides , ce feu semble être émouffé ou absorbé par l'humidité ; quand son activité est perdue & qu'on ne peut en rassembler qu'une petite quantité , chacun convient qu'alors nos esprits sont plus abbatus , & que notre sensibilité est moins vive. C'est sur-tout à Naples , quand le Siroc souffle & quand l'air semble en être entièrement privé , qu'on sent la vérité de ces observations : les nerfs paroissent avoir perdu leur tension & leur élasticité , jusqu'à ce que le vent de Nord ou d'Ouest vienne réveiller l'activité de cette puissance vivifiante qui rétablit bientôt l'harmonie dans l'homme , & ranime toute

la nature qui sembloit languir pendant son absence.

ON a vu des corps humains électrisés sans la médiation d'aucune substance électrique , & lançant des étincelles de feu qui produisoient une sensation douloureuse & affectoient les nerfs d'une manière très-sensible.

IL y a environ sept ou huit ans qu'une dame Suisse étoit dans ce cas. Je n'ai pas pu apprendre toutes les particularités de l'état où elle se trouvoit ; mais plusieurs personnes de son pays m'ont confirmé la vérité de ce fait. Elle étoit extraordinairement affectée de tous les changemens de tems ; & les commotions électriques qu'elle éprouvoit , étoient plus fortes dans un beau jour , ou lorsque des nuages-de-tonnerre passaient sur sa tête , c'est-à-dire , dans les tems où

l'on fait que l'air est rempli de ce fluide. Sa maladie, ainsi que toutes les autres auxquelles la Faculté ne peut rien faire, fut regardée comme une maladie de nerfs ; mais ces mots signifioient seulement qu'on ne savoit pas ce que c'étoit.

M. de Sauffure & le jeune M. Jalabert, de Genève, ont eu la même maladie, en voyageant sur une des hautes montagnes des Alpes ; ils se trouvoient au milieu des nuages qui portoient la foudre, & à leur grand étonnement ils reconnurent que leurs corps étoient si remplis de feu électrique, qu'il sortoit de leurs doigts des bluettes spontanées, pétillantes & sonores, & ils éprouvoient la même espèce de sensation que s'ils avoient été fortement électrisés. M. Jalabert communiqua ce fait à l'Académie des Sciences de Paris, à ce que je pense,

en 1763 , & vous le trouverez rapporté dans les Mémoires de cette Société.

IL me paroît démontré que ces sensations provenoient de ce que leurs corps étoient doués d'une trop grande quantité de feu électrique. Ce cas est très-extraordinaire ; mais il faut peut-être attribuer l'état de la plupart des valétudinaires , & en particulier des hypocondriaques & de ce que nous appellons *les malades imaginaires*, à une cause opposée , & dire que vraisemblablement ils ne sont ainsi affectés d'une manière douloureuse que parce qu'il y a dans leur corps une trop petite quantité de ce feu. En effet, on reconnoît qu'à mesure que l'air se décharge de ce feu , leurs douleurs augmentent , & qu'elles diminuent lorsque ce feu de l'atmosphère augmente. Il pourroit être avantageux à ces personnes de porter sur la peau quelque substance électrique , afin de défendre leurs nerfs &

leurs fibres de l'humidité & d'un air non électrique. Je leur proposerois de prendre une camisole de flanelle fine qu'ils auroient soin de tenir très-sèche & parfaitement propre ; car les fluides qui transpirent du corps , détruiroient bientôt sa qualité électrique. Cette camisole devrait être couverte par une autre de soie qui ne seroit point cousue à la première. La chaleur animale & le frottement que l'exercice doit occasionner entre ces deux substances , produiroit une forte électricité & formeroit autour du corps une espèce d'atmosphère électrique qui seroit peut-être un des meilleurs préservatifs contre les effets de l'humidité.

QUANT à la Dame Suisse , je suis presque convaincu que son habillement étoit la principale & peut-être la seule cause de sa maladie , & qu'elle se seroit guérie en y faisant

quelque changement. Une femme qui a la tête couverte d'un chapeau de fil de métal & ses cheveux remplis d'épingles & d'aiguilles de tête, & qui marche sur de la soie bien sèche, est à tous égards un conducteur isolé, & disposé à rassembler le feu de l'atmosphère; il n'est pas surprenant que dans un tems de tonnerre & d'orage, ou lorsque l'air étoit fortement impregné de matiere électrique, il sortît des étincelles de son corps, & qu'il donnât d'autres marques d'électricité. J'imagine que si la mode qui varie chaque jour, faisoit adopter le même habillement dans ce pays, sa maladie seroit absolument épidémique parmi le sexe. Que les semelles de souliers de nos femmes soient faites d'une substance électrisable; que les fils d'or ou d'argent de leurs chapeaux & les épingles de leurs cheveux soient un peu plus longs & pointus, il me paroît probable qu'elles se

trouveront électrisées. Si même elles portent seulement des bas de soie ou de laine , cela pourroit suffire ; car j'ai souvent isolé des électromètres en les mettant sur un morceau de soie ou de flanelle sèche , aussi parfaitement que si je les eusse placés sur du verre.

Nos Dames réfléchissent bien peu quand elles environnent leur tête de fils d'or ou d'argent , qui sont les plus puissans de tous les conducteurs , & qu'elles portent en même-tems des bas , des souliers & des robes de soie , qui sont un des plus forts repoussans ; lorsqu'elles ajustent en un mot leurs corps suivant les mêmes principes que les Physiciens suivent pour disposer leurs conducteurs à attirer le feu du tonnerre. Si on ne peut pas leur persuader d'abandonner leurs chapeaux à fils d'or ou d'argent & leurs épingles , ne pourroient-elles

pas du moins employer quelques préservatifs pareils à ceux dont on s'est servi les années dernières , pour des objets de moindre conséquence.

CH A Q U E femme ne pourroit-elle pas porter une petite chaîne ou un fil d'archal , qu'elle accrocheroit au besoin dans un tems de tonnerre , & qui passeroit depuis son chapeau sur la partie la plus épaisse de ses cheveux ; ce qui conduiroit le feu à terre & empêcheroit qu'il ne se communiquât à la tête. Il est clair que ce fil produiroit le même effet que les conducteurs sur le sommet des clochers qui ne sont si sujets aux accidens du tonnerre , que parce qu'on y place des pointes de fer analogues aux épingles & aux fils d'archal dont j'ai parlé. Vous rirez peut-être de tout ceci ; mais je vous assure que je n'ai de ma vie parlé si sérieusement. Une très-aimable femme de ma connoissance , Madame Douglas , a presque perdu la vie à cause

d'un de ces chapeaux contre lesquels je me récrie. Elle étoit à une fenêtre ouverte pendant que le tonnerre grondoit : les fils de son chapeau attirerent l'éclair , & son chapeau fut réduit en cendres. Heureusement ses cheveux étoient dans leur état naturel , sans poudre , pommade ni épingles ; de sorte que le feu ne fut pas conduit à sa tête. Comme elle ne ressentit aucune espèce de secousse , il est probable qu'il s'échappa des fils du chapeau vers la muraille dont elle étoit alors tout près. S'il avoit trouvé quelque conducteur qui eût pu le porter à sa tête ou à son corps , vraisemblablement elle auroit été tuée. Des cheveux touffus qu'on a soin de tenir bien propres & parfaitement secs , sont , selon toute apparence , un des meilleurs préservatifs contre le feu des éclairs ; mais lorsqu'ils sont remplis de poudre & de pommade & arrêtés par des épingles , ils perdent

dent leur force repoussante & ils deviennent un conducteur (a). Par-

(a) DEPUIS que ces Lettres ont été écrites, j'ai fait sur l'électricité des cheveux quelques expériences qui me convainquent de plus en plus de la vérité de ce que j'ai avancé. Une femme m'ayant dit qu'en peignant ses cheveux dans un tems de gelée & dans les ténèbres, elle avoit observé qu'il en sortoit quelquefois des étincelles de feu; ce fait m'a engagé à entreprendre de rassembler le feu électrique des cheveux seuls, sans le secours d'aucun autre appareil électrique. Pour cela, j'ai fait placer une jeune femme sur un gâteau de cire, & je lui ai dit de peigner les cheveux d'une autre femme qui étoit assise sur une chaise devant elle. Bientôt après qu'elle eut commencé cette opération, la jeune femme qui étoit sur le gâteau, a été fort étonnée de trouver que son corps étoit électrisé & qu'il dardoit des étincelles de feu contre tous les objets qui l'approchoient. Ses cheveux étoient fort électriques & ils affectoient un électromètre à une grande distance. J'en ai rempli un conducteur métallique très-facilement; dans l'espace de peu de minutes, j'ai tiré immédiatement des cheveux assez de feu pour allumer de l'esprit de vin; & au moyen d'une petite phiole, j'ai donné plusieurs commotions à toute la compagnie. On a lu dernièrement devant la Société Royale des Lettres, une description détaillée de ces expériences. Elles ont été

donnez-moi toutes ces idées ; je ne vous les communique que pour que vous les développiez mieux à votre loisir ; car nous sommes toujours les maîtres de faire des expériences sur l'électricité. Quoique ce fluide soit le plus subtil & le plus actif de ceux que nous connoissons , nous pouvons cependant en disposer en toutes les occasions ; & je suis à-présent si accoutumé à ce phénomène , qu'en faisant peigner mes cheveux ou en ôtant mes bas , je l'observe presque toujours sous une forme ou sous une autre. Combien il est surprenant que les hommes aient vécu & respiré au milieu de ce principe pendant tant de milliers d'années , sans supposer à peine qu'il existât ! Mais il est tems de revenir à notre montagne.

faites dans un tems d'une très-grande gelée & sur des cheveux très-forts où l'on n'avoit mis ni poudre ni pommades depuis plusieurs mois.

RECUPERO m'a dit avoir observé ici le même phénomène qui est commun dans les éruptions du Vésuve ; je veux parler d'un éclair rouge ou bleuâtre qui sort de la fumée sans être suivi par le bruit du tonnerre. Il est possible que cela provienne de ce que la fumée est alors si excessivement électrique, que comme un globe ou un cylindre échauffés par le frottement, elle jette dans l'air des bleuetttes spontanées de feu, sans être attirée ou atouchée par quelque conducteur ou corps moins électrique qu'elle-même. Effectivement les étincelles qui sortent d'un globe électrique qui est bon, ressemblent parfaitement à cette espèce d'éclair. Cependant si un nuage non électrique passoit dans le même tems près du cratere, on entendroit probablement un très-grand bruit de tonnerre ; ce qui arrive souvent, si lors d'une éruption, l'air est rempli de brouillards humides. Mais quand ce bruit n'a pas

lieu , il est probable que l'équilibre se rétablit par degrés & sans aucun fracas , au moyen des laves qui servant de conducteurs , dirigent peu-à-peu le surplus de la matiere électrique , vers la terre & la mer , tout autour de la montagne.

LA vapeur des volcans est si prodigieusement électrique , qu'on a souvent remarqué dans quelques éruptions de l'Etna & du Vésuvé , que toute la traînée de fumée qui s'étendoit quelquefois au-delà de cent milles , produisoit les plus terribles effets ; qu'elle faisoit périr les bergers & les troupeaux sur les montagnes , brûloit & fracassoit les arbres , & mettoit le feu aux maisons par-tout où elle en rencontroit sur un terrain élevé. Il est vraisemblable qu'un cerf-volant garni d'un conducteur , auroit défarmé ce nuage formidable. Ces effets n'arrivent cependant que lorsque l'air

est sec , & un peu agité ; mais quand il est rempli de vapeurs humides , les vapeurs se convertissent ordinairement en gros torrens de pluie qui font tomber la matiere électrique des nuages à terre , & rétablissent l'équilibre.

COMME Recupero est un homme facétieux & aimable , il a eu la bonté de se tenir près de moi pendant mon incommodité ; & j'ai recueilli de sa conversation plusieurs remarques qui sont peut-être dignes de votre attention.

IL m'a dit qu'on trouve aux environs de l'Etna , un nombre prodigieux d'eaux diverses. J'ai déjà parlé de la riviere Froide ou de la riviere d'Acis ; & le chanoine m'a confirmé ce que j'en ai dit. Il y a au Nord de la montagne , un lac d'environ trois milles de circonférence , qui reçoit plusieurs rivières considérables ; &

quoiqu'il ne paroisse déboucher nulle part , cependant il ne déborde jamais. Je lui ai représenté qu'il devoit y avoir une communication souterraine entre ce lac & le fleuve Froid ; mais il m'a répondu qu'il n'y a point de ressemblance dans la qualité de leurs eaux. Je suis persuadé pourtant que dans un cours de tant de milles à travers les cavernes de l'Etna , remplies de sels & de minéraux , il est possible que les eaux du lac deviennent froides & vitrioliques comme celles de la rivière.

IL y a au sommet d'une montagne située à l'Est de l'Etna , un autre lac dont on n'a jamais pu trouver le fond. On remarque que sa surface ne s'élève ni s'abaisse dans aucun tems , mais qu'elle conserve toujours le même niveau. Cette montagne est toute composée de matiere brûlée ; & c'est indubitablement son cratere qui a été converti

en lac. La rivière qui fournit d'eau le bassin de Catane , est d'une nature très-différente ; elle ne reste jamais la même & elle change perpétuellement. La plus grande partie de son courant est confinée sous terre par les laves ; mais quelquefois il crève au-dehors avec tant de violence , que la Ville en a beaucoup souffert ; & ce qui est encore plus malheureux , ces éruptions sont ordinairement suivies de quelque maladie épidémique. Elle a constamment diminué ces deux années dernières , & à-présent elle est presque réduite à rien. Les habitans sont dans une crainte continuelle qu'elle n'éclate & qu'elle ne ravage leurs champs , comme elle a fait souvent. Il est très-singulier qu'elle s'ouvre ordinairement un passage au-dehors , après que le tems a été très-sec & très-chaud pendant plusieurs semaines. L'Académie de l'Etna n'a jamais pu expliquer ce phénomène. Il me paroît

vraisemblable qu'il faut en attribuer la cause à la fonte des neiges de l'Etna ; mais je ne prétends pas expliquer en détail comment cela arrive. Les eaux de ces neiges étant plus que suffisantes pour remplir les cavernes qui les reçoivent ordinairement , le surplus est porté dans cette riviere.

C'EST certainement la fonte des neiges qui produit l'Alcantara. J'ai observé que ses eaux sont exactement de la même couleur blanchâtre que toutes les rivières qui sortent des glaciers parmi les Alpes. Il y a sur l'Etna plusieurs sources intermittentes qui ne coulent que pendant le jour , & qui s'arrêtent la nuit. Il est aisé de rendre encore raison de ce fait par la même cause ; car les neiges ne se fondent que le jour , & elles sont gelées fortement chaque nuit , même dans la saison la plus chaude. Il y a aussi un grand nombre de sources em-

poisonnées dont quelques-unes ont une qualité si venimeuse, qu'on a souvent trouvé morts sur le bord, des oiseaux pour avoir bu de leur eau. Mais ce qui est encore plus singulier, Recupero m'a dit qu'il se fit, il y a environ vingt ans, une crevasse dans la montagne, qui exhala pendant longtemps une odeur si forte, que, comme celle du lac de l'Averne, elle suffoquoit entièrement les oiseaux qui voloient au-dessus.

On y trouve plusieurs autres cavernes où l'air est si froid, qu'il est impossible de le supporter quelques instans. Les payfans se servent de ces antres pour en faire des réservoirs de neige; ce sont en effet les meilleures glaciers du monde, & la glace s'y conserve très-bien pendant les étés les plus chauds. Je ne finirois pas, si je voulois décrire toutes les cavernes & les autres phénomènes curieux des

environs de l'Etna. Kircher dit qu'il en a vu une qui peut contenir 30, 000 hommes ; il ajoute qu'un grand nombre de personnes s'y sont perdues pour être allées trop loin. L'une de ces cavernes porte encore le nom de *Proserpine*, parce que les Anciens supposoient que ce fut par cette entrée que Pluton l'entraîna dans ses domaines. A cette occasion, Ovide décrit Cérès cherchant sa fille avec deux arbres à la main qu'elle avoit arrachés sur la montagne & qui lui servoient de torches. Il appelle ces arbres *teda*, nom que conserve encore aujourd'hui un arbre que je n'ai jamais vu que sur l'Etna. Il produit une grande quantité d'une espèce de résine ; & Cérès a bien pu en recueillir pour en faire des flambeaux. Cette résine qu'on nomme *catalana*, est regardée comme un remède contre les ulcères.

J'AI déjà parlé du grand nombre

d'espèces de plantes ou d'arbres du mont Etna; j'en ai trouvé une longue liste dans Massa; mais comme je ne connois pas leurs noms Siciliens, cette découverte ne peut pas beaucoup me servir. J'ai engagé une personne à me procurer une collection de leurs semences. J'y trouve le cinnamome, la false-pareille, le saffrafras, la rhubarbe, & plusieurs autres qui, à ce que j'avois pensé, ne croissent que dans les Indes. Il y a, ainsi qu'en quelques autres endroits de la Sicile, une grande abondance de Palma Christi, cette plante si célèbre depuis peu, & de la semence de laquelle on fait l'huile de castor. Nos Botanistes l'ont appelée *resinus Americanus*, supposant que la nature l'a produite dans cette partie du monde. Je me rappelle qu'un Médecin de Bath a écrit dernièrement un Traité sur cette plante & les propriétés de l'huile tirée de sa semence, qu'il dit être un catholicum

parfait. Vous imaginez bien que nous ne quitterons pas la Sicile sans nous pourvoir d'une certaine quantité de cette précieuse semence.

JE vois que le mont Etna est aussi fameux chez les Anciens que chez les Modernes pour la variété de ses productions odoriférentes. Plutarque dit que leur exhalaison étoit si forte, qu'il étoit impossible de chasser en plusieurs cantons de la montagne. Je traduirai le passage tel qu'il est dans une vieille traduction que j'ai empruntée.

» Circum Ætnam in Siciliâ , ne-
 » minem ferunt cum canibus venatum
 » iri ; quia enim multos perpetuo illic
 » ut in viridario prato , collesque flo-
 » resque mittunt fragrantia quæ eam
 » oram occupat, obfuscare ferarum an-
 » helationes , &c «.

ARISTOTE a aussi un passage sur

le même sujet ; mais celui de Plutarque doit vous suffire.

LES régions de bois de l'Etna étoient autrefois remplies de différentes bêtes sauvages ; mais leur nombre est actuellement fort diminué , malgré l'avantage que leur donnoit sur les chasseurs & les chiens le lieu de leurs retraites. Il y a encore des sangliers , des chevreuils & une espèce de chèvre sauvage ; mais on croit que la race des cerfs qui étoit si célèbre, est éteinte , ainsi que celle des ours. Plusieurs endroits de cette montagne ont conservé le nom de ces animaux.

LES chevaux & le bétail de l'Etna passent pour les meilleurs de la Sicile. Le bétail y est très-gros , & il a des cornes d'une longueur si prodigieuse , qu'on les garde dans quelques muséums comme des curiosités. Je crois que les chevaux y ont dégénéré.

ON dit qu'il y a un grand nombre de porcs-épics & de tortues de terre sur quelques parties de l'Etna ; mais nous n'avons pas eu le bonheur d'en rencontrer. Nous n'avons vu ni aigles ni vautours , quoiqu'on assure également qu'il y en a sur cette montagne.

J'AI emprunté de Recupero la plupart des anciens Auteurs Siciliens ; & les descriptions qu'ils ont données de l'Etna , sont très-diverses. Quelques-uns disent que le creux du cratere a 7 ou 8 milles de circonférence ; d'autres lui en donnent 5 , & d'autres enfin ne lui en supposent que 3. Probablement ils ont tous raison ; car je vois d'après leurs descriptions , qu'ordinairement une fois dans l'espace d'environ cent ans , tout le cratere tombe dans les entrailles de la montagne ; que par la suite du tems , on voit sortir du gouffre un nouveau cratere ,

qui s'augmentant continuellement par la matiere que vomit le volcan , s'élève par degrés jusqu'à son ancienne hauteur , jusqu'à ce que devenant trop pesant pour les fondemens caverneux qui le soutiennent , il s'écroule de nouveau & retombe tout d'un coup dans la montagne. Je lis dans Borelli , que cela est arrivé , il y a environ cent ans , en 1669. Il dit : » *Universum*
 » *cacumen , quod ad instar speculæ ,*
 » *seu turris , ad ingentem altitudinem*
 » *elevatur , quod una cum vastâ planitie*
 » *arenosa , depressa atque absorpta est*
 » *in profundam voraginem , &c «.*

ON vit le même phénomène en 1536 ; ainsi que le rapportent Fazzello & Philoteo , & en 1444 , 1329 & 1157. J'ai parcouru la description de tous ces écroulemens : probablement entre les deux derniers , il y en a un dont on ne parle pas , puisque les intervalles

entre tous les autres sont à-peu-près égaux.

QUELQUES-UNS de ces Auteurs en font une peinture effrayante. Folcando, un de leurs Historiens, dit qu'il ébranla toute l'Isle & qu'il se fit entendre sur toutes les côtes. Leur célèbre Poëte Errico ajoute à cette occasion :

*S'ode il suo gran mugito
Per mille piage e Lidi.*

IL est très-probable que ce singulier évènement arrivera bientôt, puisqu'il n'est dit nulle part que la circonférence du cratere ait été réduite à moins de trois milles. Recupero m'apprend qu'elle n'en a plus aujourd'hui que trois & demi : d'ailleurs depuis son dernier écroulement, il y a cent ans ; ce qui est le période ordinaire.

ON raconte plusieurs histoires des
hommes

hommes qui ont péri par leur témérité, pour avoir voulu examiner de trop près les éruptions de cette montagne ; mais on en fabrique un bien plus grand nombre d'autres de ceux qui ont été miraculeusement sauvés par l'interposition de quelque Saint ou de la Vierge qu'on suppose être dans un état perpétuel de guerre avec les diables de l'Etna. Cette partie de l'Isle où il est situé , a toujours été appelée *Val Demoni*, à cause des apparitions fréquentes des démons. Ce canton fait un tiers de l'Isle ; les deux autres sont nommés le *Val di Noto* & le *Val di Mazzara*.

IL y a une fable qui est encore célèbre à Catane , quoiqu'elle soit très-ancienne. Seneque , Aristote , Strabon & d'autres Auteurs de l'Antiquité , en font mention. Lorsque dans une des éruptions qui détruisirent Catane , le feu inondoit la Ville & que chacun

emportoit ses effets les plus précieux, deux freres opulens, *Anfinomus & Anapias*, négligerent toutes leurs richesses & se sauverent de l'embrâsement en portant leurs parens âgés sur leurs épaules. Les écrivains que je viens de citer, ajoutent que le feu respectant cette piété filiale, les épargna, tandis que plusieurs autres qui avoient pris la même route qu'eux, furent consumés.

ON a beaucoup vanté cette histoire ; ce qui prouve que les actions de cette espèce ne sont point communes aujourd'hui. Quelque méchant qu'on suppose le genre humain à-présent, pensez-vous que le grand nombre des enfans n'en auroit pas fait autant ? & je suis sûr que si le fait arrivoit encore, on ne donneroit pas de si grands éloges à une belle action très-commune. Je crois que nous sommes portés naturellement à exalter l'humanité & la vertu

des hommes de ces anciens âges, parce que ces deux vertus n'étoient pas aussi puissantes qu'elles sont de notre tems. Le pieux Enée, lui-même, le plus célèbre de tous ces héros, n'étoit véritablement qu'un sauvage, malgré tout ce que dit Virgile pour nous persuader le contraire; car on voit qu'il sacrifie ses ennemis foibles & captifs, lors même que le Poëte chante sa piété.

CES deux freres se sont rendus si fameux par cet exploit, que Syracuse & Catane se disputent l'honneur de leur avoir donné naissance; & ces deux Villes ont dédié des temples à la piété filiale, en mémoire de cet événement.

L'HISTOIRE des destructions plus récentes de Catane, n'offre point de pareils exemples. On voit les habitans déplorer la perte de leurs Pré-

tres & de leurs Religieux , & prêts à injurier leurs Saints qui ont laiffé les diables devenir les plus forts. Quelques-uns de ces Auteurs m'ont fort amufé. Salvaggio , un de leurs Poëtes , parlant du terrible tremblement de terre de 1169 , qui détruifit Catane & enfevelit fous les ruines de cette Ville un grand nombre d'hommes , le décrit de la manière fuivante : ce morceau pourra vous donner une idée de la Poëfie de ce tems.

- » Cattaneam doleo , dolor eft miferabile dictu :
- » Clara potens antiqua fuit ; plebe , milite , clero ,
- » Divitiis , auro , specie , virtute , triumphis.
- » Heu terræ motu ruit illa potentia rerum ,
- » Morte ruit juvenis , moritur vir , fponfa , maritus.
- » Unde fuperbit homo ? Deus unâ diruit horâ
- » Turres , ornatus , veftem , cunctosque paratus.
- » In tanto gemitu periit pars maxima gentis ,
- » Proh dolor ! & monachi quadraginta quatuor
 & plus ,
- » Et periit Paftor patriæ , pater ipfe Johannes
- » Pontificalis honor , lux regni , fic periêre «.

Mais Guftana-Villa , un de leurs Hiftoriens , en parle très-différemment.

Le passage étant aussi fort curieux , je
vais le transcrire pour votre amuse-
ment.

» I N omnem terram & in fines or-
» bis terræ jam exiit plaga illa quâ
» nuper in Siciliâ percussi sunt Cata-
» nenses in vigiliâ B. Agathæ ; enim
» Episcopus ille damnatissimus , qui
» sicut scitis , sibi sumpsit honorem ,
» non vocatus à Domino tanquam
» Aaron , & qui ad sedem illam , non
» sede canonicâ , sed gieziticâ-venali-
» tate intravit ; cum , inquam , abo-
» minationis offerret incensum , into-
» nuit de cœlo Dominus , & ecce terræ
» motus factus est magnus ; Angelus
» enim Domini percutiens Episcopum
» in furore Domini , cum populo &
» universâ civitate subvertit «.

Il ajoute que si on n'avoit pas exposé
au grand jour le voile de sainte Aga-
the , l'Ange étoit si furieux , qu'il au-

roit exterminé tous les habitans jusqu'au dernier.

LA cathédrale de cette Ville possède un tableau curieux de la grande éruption de 1669. L'exécution n'a rien de remarquable ; mais il donne une idée effrayante de ce phénomène. Voici comment il est décrit par Borelli qui étoit sur les lieux. Le 11 Mars, après de violens tremblemens de terre & d'épouvantables mugissemens souterrains, il se fit dans la montagne, un peu avant que la lave éclatât, une crevasse de 12 milles de long. Lorsqu'on laissoit tomber des pierres en quelques endroits de cette fissure, on ne pouvoit pas les entendre frapper le fond. Il dit que le volcan jeta à la distance d'un mille, des rochers de soixante palmes de long, & que les Géants qu'on suppose être enterrés sous l'Etna, sembloient avoir renouvelé leur guerre contre le ciel ; des

pierres d'une moindre grosseur furent lancées à plus de trois milles , & le tonnerre & les éclairs que produisoit la fumée , n'étoient gueres moins terribles que le bruit de la montagne. Il ajoute qu'après que toute l'Isle eut éprouvé des secousses , des ébranlemens très-violens , lorsque la lave enfin perça , elle jaillit dans l'air à soixante palmes d'élévation. En un mot , il décrit dans des termes remplis d'horreur , cette éruption , ainsi que la terreur & la consternation universelle qu'elle occasionna. Le soleil ne parut point pendant plusieurs semaines , & le jour sembla avoir été converti en ténèbres. Lorsque la lave eut pris son écoulement , ce qui n'arriva que quatre mois après qu'on eut commencé à sentir des agitations , tous ces symptômes effroyables diminuèrent , & bientôt après , la montagne fut parfaitement en repos.

CE déluge de feu détruisit d'abord le plus beau pays de la Sicile , engloutit les églises , les villages & les couvens , se précipita sur les hautes murailles de Catane & couvrit cinq de ses bastions & les courtines adjacentes. Il se répandit de-là sur la Ville , ravagea & entassa pèle-mêle sous des ruines , tout ce qui se rencontra sur son passage.

QUELQUES restes précieux d'antiquité dont on ne connoît plus aujourd'hui ni la situation ni même le nom , attirent sur-tout ses regrets. Il fait mention d'un amphithéâtre qu'il appelle *Coliseo* , du *Circus maximus* , d'une *Naumachie* , & de plusieurs temples.

LE lord Winchelsea qui revenoit alors de son ambassade de Constantinople & qui s'arrêta à Catane à dessein

de voir un phénomène si remarquable , écrivit une lettre à Charles II sur cette grande éruption ; mais il ne prit pas pour l'examiner , toutes les peines que nous aurions désirées. Il satisfit sa curiosité en un jour , & il paroît s'être contenté de jeter un coup d'œil sur la lave de fort loin , sans aller regarder sa source ou sans se transporter sur la montagne , quoiqu'alors tous les signes les plus formidables de l'éruption fussent déjà passés.

JE ne devois pas finir cette description de l'Etna sans vous dire quelque chose des diverses fables & allégories auxquelles il a donné naissance ; mais cette matière me conduiroit trop loin , & donneroit à ces lettres l'air d'une Dissertation plutôt que d'un Journal. Vous vous les rappellerez aisément ; les Poètes de tous les siècles & de tous les pays les ont souvent employées , & les Philosophes & les Naturalistes ont

trouvé dans les propriétés de cette montagne , un champ de spéculation aussi vaste que les Poètes. Plusieurs anciens Ecrivains appliquent à l'Etna ce qu'on a dit de la Grèce.

» Nullum est sine nomine saxum «.

JE crains que le sens de ce vers véritable peut-être autrefois , ne le soit plus aujourd'hui ; car nous avons trouvé plusieurs grandes montagnes qui n'ont pas de nom , & il ne paroît pas que le nombre des Philosophes de la Sicile se soit fort augmenté dans les derniers siècles. L'ambition de ces Insulaires a changé d'objet ; & s'ils peuvent se procurer un Saint pour contenir dans l'ordre les diables de l'Etna , ils s'embarrassent très-peu de la cause de ses opérations , & ils n'estiment pas tant leur Isle de ce qu'elle a donné naissance à Archimède ou Empedocles , qu'à sainte Agathe ou sainte Rosalie.

LES Anciens , ainsi que les Modernes , paroissent avoir toujours regardé l'Etna comme une des plus hautes montagnes de la terre. On trouve dans leurs Auteurs plusieurs passages qui prouvent cette vérité : mais rien peut-être ne la démontre mieux , cette vérité , que la croyance où l'on étoit que Deucalion & Pyrrha se réfugièrent sur son sommet en se sauvant du déluge universel (a).

JE finirai ces longues lettres sur l'Etna , par la célèbre description qu'en a faite Virgile au fixieme Livre de l'Enéïde , & qui a été si fort admirée. Vous pouvez la comparer avec celle du fameux Poëte Raitano que les Si-

(a) Cataclysmus , quod nos diluvium dicimus , cum factus est , omne genus humanum interiit , præter Deucalionem & Pyrrham qui in montem Ætneam qui altissimus in Sicilia esse dicitur , fugerunt.

Higinus.

ciliens estiment autant que le cygne de Mantoue.

- » Nel mezzo verso æthere aviccina
- » Ætna la fronte sua cinta di orrori ,
- » E con ispavantevole rovina
- » Rimbomba , e con horribili fragori.
- » Sovente negri nubi al ciel destima
- » Fumanti di atro turbine , e di ardori ,
- » Ergi globbi di fiamma , e su lambisce
- » Le stelle e cie con infuoscate strismai ;
- » Scogli , e Divelte viscere di monte
- » Erruttando tal volta avido estolle ;
- » E con gemiti vomita , e con onte
- » Liquifatti macigni e in fondo bolle «.

Vous n'hésitez pas à donner la préférence au Poète latin, d'où Raitana a évidemment tiré le sens de ses vers :

- » Horrificis juxtà tonat Ætna ruinis ,
- » Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
- » Turbine fumantem piceo & candente favillâ
- » Attollitque globos flamarum & sidera lambit ;
- » Interdumque scopulos , avolsaque viscera montis
- » Erigit eructans , liquefactaque saxa sub auras
- » Cum gemitu glomerat , fundoque exæstuat imo «.

Mais ces deux Ecrivains sont fort inférieurs à sir Richard Blackmore , notre

compatriote , dont l'imagination merveilleuse explique d'une manière aisée & simple tous les phénomènes de l'Etna , en disant que la montagne a un accès de colique. Cette idée avoit échappé à tous les Poètes & Philosophes de l'Antiquité , & sembloit avoir été réservée au génie profond de ce grand maître d'extravagances. J'ai oublié le passage ; vous le trouverez , je crois , dans le prince Arthur.

LE Poète Philosophe , Lucrece , a fait mention des éruptions de l'Etna ; mais Pindare est le plus ancien des Poètes que nous connoissons , qui en ait parlé. Sa description est la mieux faite de toutes , & elle donne une idée plus claire de la montagne & de ses éruptions , que celle du Poète latin ou Sicilien , quoiqu'elle ne soit pas aussi travaillée & aussi remplie de cette multitude de circonstances qu'ils ont trouvé

moyen d'y introduire. La plus grande faute qu'on y remarque, c'est que Pindare admettant toujours la supposition absurde & ridicule des Anciens, que Jnpiter a enterré les Géants sous le mont Etna, il représente les efforts qu'ils font pour en sortir, comme la cause de ses éruptions; mais il n'appuie que légèrement sur cette idée.

» La Cilicie l'a nourri dans un antre fa-
» meux : aujourd'hui le rivage de Cu-
» mes (bornes des mers) & la Sicile
» oppressent sa poitrine hérissée; l'Etna
» l'écrase, le blanc Etna, colonne du
» ciel, éternel nourricier des neiges &
» des frimats, dont l'abyme vomit des
» sources sacrées d'un feu inaccessible.
» Ces fleuves brûlans ne semblent,
» dans l'éclat du jour, que des tor-
» rens de fumée, rougis par la flam-
» me; dans l'obscurité, c'est la flamme
» elle-même roulant des rochers qu'elle
» fait tomber avec fracas sur la pro-

» fonde étendue des mers. Typhée, ce
 » reptile énorme, vomit ces sources
 » embrasées «.

Trad. de M. de Chabanon.

IL est démontré par ce passage de Pindare, que l'Etna étoit dans les premiers siècles, aussi élevé qu'il l'est aujourd'hui ; ce qui doit terminer toute dispute sur cette matière. On dit que la hauteur des volcans augmente toujours jusqu'à ce qu'ils soient éteints ; on suppose qu'ils s'écroulent alors & qu'ils tombent dans les cavernes qui sont au-dessous d'eux, ainsi que l'Astruni & le Solfaterra à Naples. On voit que l'Etna étoit anciennement comme aujourd'hui, couvert de neiges éternelles, & qu'on le regardoit, ainsi que l'Atlas, comme un des plus grands appuis du ciel. Je suis charmé que cette description prouve d'ailleurs incontestablement que lors de ces éruptions très-anciennes, les

304 VOYAGE EN SICILE

laves de l'Etna étoient portées fort avant dans la mer. La fin est aussi juste & peut-être aussi sublime que ces mots de Virgile :

alvusaque viscera montis

Erigit eructans ,

ce qui approche un peu ; il faut en convenir , de l'accès de colique de Blackmore.

THUCYDIDE parle de trois éruptions de cette montagne ; mais il n'est pas aussi détaillé que je le desirerois. Il ne rapporte point la date de la première ; il dit cependant qu'elle arriva peu de tems après la venue des Grecs en Sicile. La seconde eut lieu vers l'époque de la 77^e. Olympiade , & la dernière , vers celle de la 88^e. ; ce qui étoit à-peu-près le siècle où écrivoit Pindare. Il est donc hors de doute que la description de ce Poète a été composée sur ce qu'il avoit entendu dire de quelques-unes de ces éruptions ,

tions , qui très-certainement étoit alors le premier sujet de la conversation dans la Grèce.

IL est tems de prendre congé de l'Etna ; je crains que pendant le reste de notre expédition , nous ne trouvions rien qui soit digne de le remplacer dans mes lettres. Nous ferons voile demain au matin de Catane ; nous comptons arriver le même jour à Syracuse qui n'est éloigné d'ici que d'environ cinquante milles. Je vous écrirai lorsque je serai au milieu des ruines de cette Ville célèbre.



L E T T R E X I I.

Route de Catane à Syracuse ; Côte formée par la lave de l'Etna. Homère ne parle pas de cette montagne au pied de laquelle Virgile fait débarquer son héros ; la Montagne vue de la mer ; Circonférence de l'Etna ; Rivière de Simète ; Ambre trouvé près de son embouchure ; Lacs de Bevière & de Pantana ; Champs de Léontini ; Augusta ; Syracuse ; Restes d'Antiquité ; Latomie ; Oreille de Denis ; Amphithéâtre ; Catacombes ; Temples ; Ortigie ; Fortification ; Fontaine d'Aréthuse, & Fictions sur cette fontaine ; Alphée ; Ports de Syracuse ; Archimède, & ses Miroirs ardents ; Magnificence de l'ancienne Syracuse ; Pauvreté de la moderne.

A Syracuse, le premier Juin 1770.

LE 31 Mai, nous nous embarquâmes sur une félouque & nous fîmes voile

pour Syracuse. Le vent étoit favorable ; & pendant quelque tems , notre bâtiment marcha fort vite. La vue de l'Etna pendant le chemin est très-belle ; & la côte noire & escarpée qui occupe un espace de près de trente milles & qui a été formée par cet immense volcan , donne une idée de ses épouvantables éruptions. Il n'y a aucune partie de cette côte qui soit plus près de 30 milles de son sommet ; & malgré cette distance , dans presque toutes les éruptions , la lave a atteint la mer & rechassé ses eaux fort loin , en laissant des rochers élevés & des promontoires , qui défient à jamais la fureur des flots & leur présentent des limites qu'ils ne peuvent franchir. Le choc de ces élémens contraires doit former un spectacle effrayant.

ON peut concevoir aisément le grand nombre de changemens qu'a subis cette côte dans l'espace de quelques milliers

308 VOYAGE EN SICILE

d'années , puisque chaque éruption considérable doit y avoir produit une altération. Virgile est très-exact & très-détaillé dans sa Géographie de la Sicile ; & cette montagne est la seule partie de l'Isle qui paroisse avoir éprouvé une révolution entière depuis le siècle où il vivoit. Il dit qu'il y avoit au pied de l'Etna , un beau port fort vaste où les vaisseaux étoient à l'abri de tous les vents ,

» Portus ab accessu ventorum immotus & ingens « ,

dont il ne reste plus aujourd'hui le moindre vestige. C'est probablement le même qui étoit appelé par les Siciliens , *Port d'Ulyssé* , & qu'on cite souvent dans les Ouvrages de leurs Ecrivains. On montre encore le lieu où il étoit , à trois ou quatre milles dans l'intérieur du pays , parmi les laves de l'Etna. Je ne vois pas pourquoi on lui a donné le nom de *Port d'Ulyssé* ; car sûrement Homère ne conduit pas son

héros aux environs de l'Etna. Il me paroît évident que le volcan ne brûloit pas au siècle d'Homère, ni même longtemps auparavant; autrement il seroit impossible qu'il eût tant parlé de la Sicile sans faire mention d'un objet si remarquable, & que l'imagination hardie & sublime de ce Poëte auroit saisi avec empressement. Il est prouvé par l'Odyssée qu'Ulysse débarqua à l'extrémité occidentale de la Sicile, vis-à-vis de l'Isle Lachæa, près de Favignana, à deux cents milles de ce Port.

VIRGILE a beaucoup mieux fait d'imaginer que son héros aborda au pied de l'Etna; ce qui nous a procuré quelques-unes des plus belles descriptions qu'on trouve dans l'Enéïde. Il est cependant un peu singulier qu'Enée y rencontre un des compagnons d'Ulysse qui avoit échappé à la rage de Polyphème, & vécu plu-

310 VOYAGE EN SICILE

fleurs mois dans les bois & les cavernes de cette montagne. Le Poète auroit dû sentir cette faute, puisqu'il savoit très-bien qu'Homère débarque Ulyffe & place l'ancre de Polyphème à l'extrémité la plus éloignée de l'Isle; mais il n'a pu se résoudre à omettre de parler de l'Etna. Il étoit convaincu qu'un héros épique ne pouvoit pas rencontrer un endroit plus convenable, & que c'étoit l'habitation la plus propre pour des Cyclopes; par une licence poétique, il supposa qu'Homère avoit eu la même idée. Il est vrai que le plaisir que procure ce passage à l'imagination du Lecteur, est bien capable d'excuser l'erreur qu'il renferme. Mais, pour revenir à notre voyage, on voit beaucoup mieux l'Etna de la mer, que lorsqu'on l'examine de tout autre endroit de l'Isle. L'œil embrasse une plus grande partie du cercle; vous observez plus distinctement comment il s'élève

également de tous côtés, de son immense base couverte des belles collines dont j'ai déjà parlé ; & vous pouvez suivre tous les progrès de la végétation depuis les lieux où elle est la plus abondante jusqu'à ceux où elle est entièrement arrêtée par une chaleur ou un froid extrême. Les couleurs & les productions diverses de la montagne en distinguent clairement les différentes régions ; & l'œil enchanté y apperçoit tout d'un coup chaque climat & chaque saison.

LA premiere région présente tous les objets qui caractérisent l'été & l'automne ; la seconde, le plus délicieux printems ; la troisieme, un hiver continuel & rigoureux ; & pour achever le contraste , la quatrieme offre le spectacle d'un feu qui ne s'éteint jamais.

RECUPERO m'a dit qu'il avoit pris beaucoup de peines pour mesurer exactement la circonférence de la grande

base de l'Etna. On ne l'évaluoit ordinairement qu'à 100 milles , ou un peu plus , quoique les rayons de ce cercle eussent toujours passé pour en avoir 30 : cette absurdité l'a engagé à faire des calculs mieux raisonnés. En additionnant les distances supposées d'un endroit à l'autre dans tout son contour , la somme totale a été de 183 milles. Ce cercle immense s'augmente encore à chaque grande éruption ; il est composé de lave & de matière brûlée ; & j'ai remarqué qu'auprès des bords , il y a eu quelques petites éruptions qui se sont ouvert un passage à travers quelques-unes des laves les plus épaisses de l'Etna. Ces petites éruptions , à une si grande distance de la fournaise de la montagne , sont probablement causées par la chaleur excessive de la lave qui se conserve plusieurs années , comme je l'ai dit plus haut. L'air qui se trouve dans les cavernes , raréfié par cette chaleur , s'échappe de sa prison :

alors la lave tombe dans le gouffre , & allumant le soufre & le nître dont il est rempli , il présente en miniature le phénomène d'une grande éruption.

IL y a une large grève sablonneuse qui s'étend de l'embouchure du Simète fort loin au Sud de Catane ; elle se prolongeait certainement tout le long du chemin , jusqu'au pied du mont Taurominum , où il y a encore quelques restes de son extrémité orientale ; mais elle a été interrompue & coupée , il y a plusieurs milliers d'années , par la lave de l'Etna. Cette côte basse de sable est à-présent convertie en un rivage élevé , escarpé , noir & ferrugineux , où on a creusé en plusieurs endroits des puits profonds ; on a enfin trouvé les couches de coquillages & de sable de mer , après avoir percé à travers la lave.

LA route de Catane à Syracuse ne

314 VOYAGE EN SICILE

présente rien autre chose de bien intéressant. La fin du troisieme Livre de l'Enéide en donne une description beaucoup meilleure que celle que je pourois vous faire. La côte est basse ; & excepté l'Etna , il n'y a aucun point de vue qui soit très-remarquable.

Nous avons dépassé l'embouchure de plusieurs rivières ; la Giaretta ou la rivière de S. Paul , autrefois le Simète & célébré sous ce nom par les Poètes , est la premiere & la plus considérable. On suppose que la Nymphé Thalie , après ses amours avec Jupiter , fut métamorphosée en ce fleuve , qui pour éviter la rage de Junon , se glissa sous l'Etna & y continua sa marche souterraine jusqu'à la mer. Cette rivière étoit navigable au tems des Romains ; & Massa dit qu'il n'y en avoit point d'autre dans l'Isle , qui eût le même avantage. Elle prend sa source sur le côté septentrional de l'Etna ; & en-

vironnant le bord occidental de la montagne, elle tombe dans la mer près des ruines de l'ancien Morgantio. Ses eaux ne coulent plus sous terre, comme autrefois; mais elle est fameuse aujourd'hui par une propriété qu'elle ne paroît pas avoir eue dans l'antiquité; puisqu'aucun des anciens écrivains n'en fait mention. Elle jette près de son embouchure une grande quantité d'un très-bel ambre : les payfans du voisinage le recueillent soigneusement & le portent à Catane, où on le travaille en forme de croix de chapelet, de saints, &c. qui se vendent fort cher aux Italiens. Nous achetâmes plusieurs de ces respectables figures, & nous les trouvâmes extrêmement électriques; elles attirent des plumes, de la paille & d'autres corps légers, avec beaucoup de force. Quelques morceaux de cet ambre sont remplis de mouches & d'autres insectes qui s'y sont conservés d'une manière curieuse; & nous

nous sommes beaucoup amusés de la simplicité d'un des ouvriers qui avoit laissé exactement sur la tête d'un Saint, une grande mouche dont les aîles étoient étendues , pour représenter , nous dit-il , le *Spirito-Santo* qui descendoit sur lui. Je me suis procuré quelques morceaux curieux de cet ambre qui est beaucoup plus électrique & qui exhale une odeur plus forte que celui qui vient de la Baltique. La génération de cette substance a été long-tems un point de controverse parmi les Naturalistes ; & je ne crois pas qu'il soit décidé si c'est une production de la terre ou de la mer. Elle est cependant ordinairement regardée comme une espèce de bitume qui sort de la terre dans un état de liquidité, & englue les mouches & les autres insectes qui touchent sa surface ; ces petits animaux s'y enfoncent davantage par les efforts qu'ils font pour s'en débarrasser ; & l'ambre se dur-

cissant autour d'eux, ils s'y conservent à jamais très-parfaitement. On en trouve toujours de gros morceaux à l'embouchure du Simète, qui, à ce qu'on croit, y sont charriés par cette rivière. Mais il est singulier qu'on n'en voie jamais sur ses bords en remontant vers sa source, mais seulement sur la côte de la mer. Les habitans de ce pays fabriquent une sorte d'ambre artificiel avec du cobalt; mais il est très-différent du naturel.

LE Beviere & le Pantana, deux des plus grands lacs de la Sicile, ne sont pas loin de l'embouchure de cette rivière. Les Anciens, qui supposoient qu'Hercule avoit creusé le premier, le regardoient comme sacré. Ils sont remplis de beaucoup de différens poissons; le moletti entr'autres, est très-estimé. On le sale & on le prépare à Léontini qui est dans le voisinage; ce qui y fait une branche très-confidé-

318 VOYAGE EN SICILÈ

nable de commerce. Cette Ville est une des plus anciennes de l'Isle ; & on croit qu'elle étoit jadis habitée par les Lestrigons.

LES campagnes de Léontini étoient très-célèbres autrefois par leur fertilité. Diodore & Pline assurent qu'elles produisoient au centuple de la semence, & que le bled y croissoit sans culture ; mais on ne vit ce phénomène que pendant le règne de Cérès, & il n'en est plus aujourd'hui de même.

APRÈS quelques heures de navigation, nous apperçûmes la ville d'Augusta, agréablement située sur une petite Isle qui étoit autrefois une péninsule. Les Grecs l'appelloient *Chersonèse*, à cause de sa prétendue ressemblance avec la Morée. La ville & les fortifications paroissent fort vastes ; & on dit qu'elle contient 9000 habitans. Les ruines du petit Hybla, si fa-

meux par son miel , font à peu de milles de cette Place.

QUELQUE tems avant d'arriver à Syracuse, nous eûmes calme tout plat & nous guettâmes une belle tortue qui étoit endormie sur la surface de l'eau. Notre Pilote ordonnant un profond silence , ne fit mouvoir que deux rames doucement , afin de la surprendre , s'il étoit possible. Tout fut mis en ordre , & on plaça à l'arrière deux hommes prêts à se saisir de cette proie. Nous étions très-attentifs & nous osions à peine respirer , dans la crainte de la troubler.

Nos pêcheurs avoient déjà les bras dans l'eau & ils étoient prêts de s'en emparer , lorsque la tortue s'échappa à travers leurs doigts & disparut avec nos espérances. Nous restâmes confus pendant quelque tems , d'avoir pensé à la manière dont nous apprête-

*image
not
available*

ne répondoit que trop à ses dehors : on n'y trouve pas une hôtellerie ; & après avoir visité tous les monasteres & toutes les confréries religieuses pour demander des lits , on nous en offrit enfin qui étoient si vilains & si sales , que nous aimâmes mieux dormir sur la paille ; nous ne pûmes pas même y être proprement , & nous fûmes tourmentés par des insectes de toute espèce.

Nous avions des lettres pour le comte de Gaëtano qui nous demanda excuse de ne pouvoir nous loger ; il nous fit d'ailleurs beaucoup de politesse. Nous nous sommes servi de sa voiture : il nous a expliqué les ruines de la Ville ; il nous a montré tout ce qui étoit digne d'attention , & il nous a donné des lettres de recommandation pour Malthe. C'est un homme d'esprit & honnête , qui a écrit plu-

seurs Traités sur les Antiquités de la Sicile.

DES quatre Villes qui composoient l'ancienne Syracuse , il ne subsiste plus que la petite appelée *Ortygie* & située dans l'Isle de ce nom. Elle a deux milles de tour , & on suppose qu'elle contient à-peu-près 14000 habitans. On compte que les ruines des trois autres , *Tycha* , *Acradina* & *Néapoli* , occupoient vingt-deux milles de circonférence ; mais presque tout cet espace est à-présent converti en vignobles , vergers & champs de bled très-riches : les murailles de ces campagnes sont cependant composées de marbres brisés , couverts de gravures & d'inscriptions , qui sont pour la plupart effacées & rongées. Les principaux restes d'antiquité sont un théâtre , un amphithéâtre , plusieurs sépulchres , la Latomie , les Catacombes & la célèbre Oreille de Denys , qu'il a été impossi-

ble de détruire. La Latomie forme à-présent un grand jardin souterrain ; & c'est probablement un des sites les plus beaux & les plus pittoresques que j'aie jamais vus. La plus grande partie est à environ 100 pieds au-dessous du niveau de la terre & d'une étendue incroyable. Le tout est taillé dans un rocher aussi dur que du marbre, & qui est une pétrification de coquillages, de gravier & d'autres corps marins, mêlés ensemble. Le fond de cette immense carrière d'où l'on avoit tiré probablement les pierres de la plus grande partie des édifices de Syracuse, est à-présent couvert d'une terre extrêmement fertile qu'aucun vent ne peut enlever, & il est rempli d'une variété infinie de très-jolis buissons & arbres fruitiers qui portent des fruits en abondance & qui ne se gâtent jamais. Les oranges, les citrons, les bergamotes, les pommes de grenade, les figues, &c. sont tou-

tes d'une grosseur remarquable & d'une excellente qualité. Quelques-uns des arbres , mais en particulier les oliviers y croissent sur un rocher où il n'y a absolument point de terreau ; ce qui présente un aspect très-extraordinaire.

Ce jardin curieux est très-pittoresque. Au milieu de tous ces objets , nous fûmes frappés de voir une figure ambulante sous une des cavernes ; ce qui inspiroit encore plus de respect pour ce lieu solitaire. C'étoit un homme âgé , ayant une longue barbe blanche & flottante , qui descendoit jusqu'à la ceinture : son visage ridé & ses restes de cheveux gris sembloient annoncer que c'étoit un vieillard des siècles passés. Ses mains que la paralysie faisoit trembler , tenoient une espèce de bâton de pèlerin , & il avoit autour de son col un chapelet de gros grains avec un Crucifix suspendu à l'ex-

trémité. Sans ces marques , je lui aurois peut-être demandé si dans sa jeunesse , il avoit connu Théocrite & Archimède , & s'il se souvenoit du règne de Denys le tyran. Il prévint toutes nos questions & nous dit qu'il étoit membre d'un couvent de Capucins , situé au-dessus du rocher ; qu'il avoit dit adieu au monde & qu'il étoit résolu de passer le reste de sa vie dans cette solitude souterraine , à prier Dieu pour les misérables mortels.

IL est difficile de ne pas sentir une espèce de terreur religieuse en pensant à ce cénobite & à la caverne qu'il habite. Nous laissâmes quelque argent sur le rocher. Les Capucins ne touchent point ici de ce métal ; mais ils mettent leurs consciences délicates en repos , & ils ne rompent pas leurs vœux , en le ramassant avec une paire de pincettes & en le portant au marchand , dans leur besace ou en quelque

coin de leur robe. J'ai été témoin plus d'une fois de ce fait. Nous fûmes très-charmés de voir la Latomie & nous en sortîmes à regret. C'est la même vantée par Cicéron, il y a 1800 ans (a). On croit qu'un peu à l'Ouest, étoit située la maison de campagne appartenante à un Orfèvre qui trompa un noble Romain très-ingénieusement, & dont Cicéron décrit la vente d'une manière si agréable & si animée.

L'OREILLE de Denys est un monument qui atteste à-la-fois la magnificence & la cruauté de ce tyran. C'est une caverne d'une grandeur énorme, creusée dans un roc très-dur & qui a exactement la forme d'une oreille humaine. Sa hauteur perpendiculaire est d'environ 80 pieds, & elle n'en a

(a) » Opus est ingens, ait, magnificum Regum
 » ac tyrannorum totum ex saxo in mirandam altitu-
 » dinem depresso, &c «.

pas moins de 250 de long. On dit qu'elle étoit construite de façon que tous les sons qui s'y produisoient , étoient rassemblés & réunis , comme dans un foyer , en un point qui s'appelloit *le tympan*. Le tyran avoit fait faire au bout du tympan un petit trou qui communiquoit à une chambre où il avoit coutume de se cacher. Il appliquoit son oreille à ce trou ; & on croit qu'il entendoit distinctement tout ce qui se disoit dans la caverne. Dès que cet ouvrage fut achevé & qu'on en eut fait l'épreuve , il fit mettre à mort tous les ouvriers qui y avoient travaillé. Il y emprisonna ensuite toutes les personnes qu'il regardoit comme ses ennemis ; & après avoir entendu leur conversation , il jugeoit de leur crime & il les condamnoit ou il les renvoyoit absous.

COMME cette chambre de Denys est très-élevée dans le rocher & qu'au-

jourd'hui elle est entièrement inaccessible, nous n'avons pas pu tenter cette curieuse expérience que nos guides nous ont dit avoir été faite, il y a quelques années, par le capitaine d'un vaisseau Anglois.

L'ÉCHO y est prodigieux & beaucoup plus fort que celui de toutes les autres cavernes que je connois. Les trous faits dans le rocher, pour y enchaîner les prisonniers, subsistent encore; & même on y voit aujourd'hui du fer & du plomb. Nous y surprîmes un pauvre petit porc-épic qui y étoit venu boire. Près de cette Oreille, il y a des cavernes fort vastes. Les habitans de ce canton font un grand commerce du nître qui se trouve en abondance aux côtés de ces antres.

L'AMPHITHÉÂTRE a la forme d'un ellipse très-excentrique, & il

tombe en ruine ; mais le théâtre est si entier , que la plupart des gradins ou des sièges subsistent encore. L'un & l'autre sont dans cette partie de la Ville qui est appelée *Néapoli* ou la *nouvelle Ville* (a). Ce n'est cependant qu'un petit théâtre en comparaison de celui de Tauromine. Nous cherchâmes parmi les sépulchres dont plusieurs sont très-élégans , celui d'Archimède ; mais nous ne pûmes rien découvrir qui lui ressemblât. On y avoit représenté , suivant son intention , la figure d'une sphère inscrite dans un cylindre ; mais ses ingrats compatriotes avoient déjà laissé tomber dans l'oubli ce monument , avant l'époque où Cicéron fut Questeur de Sicile. On est frappé de l'empressement avec lequel ce grand homme en-

(a) » Quarta autem est urbs , dit Cicéron , quæ ,
 » quia postrema ædificata est , *Neapolis* nominatur ,
 » quam ad summam , theatrum est maximum , &c «.

330 VOYAGE EN SICILE

reprit de le retrouver & de la joie qu'il ressentit après l'avoir découvert (a).

LES Catacombes ne sont point inférieures à ceux de Rome ou de Naples, & ils sont construits dans le même goût. On y voit plusieurs restes de temples. Le duc de Montalbano, qui a écrit sur les antiquités de Syracuse, en compte près de vingt-neuf; mais il n'y en a pas une aujourd'hui qui

(a) » Ego autem cum omnia collustrarem oculis,
 » (est enim ad portas Agragianas magna frequentia
 » sepulchrorum) animadverti columnellam non mul-
 » tum edumis eminentem, in quâ inerat spheræ figura
 » & cylindri; atque ego statim Syracusanis (erant
 » autem Principes mecum) dixi me illud ipsum ar-
 » bitrari esse quod quærerem. Immisci cum fal-
 » cibus multi purgarunt & aperuerunt locum; quo
 » cum patefactus esset aditus, ad adversam basim
 » accessimus; apparebat epigramma ex eis posteriori-
 » bus partibus versiculorum dimidiatis ferè: ita no-
 » bilissima Græciæ Civitas, quondam verò etiam
 » doctissima, sui civis unius acutissimi monumentum
 » ignorasset, nisi ab hominè arpinate didicisset, &c.

soit reconnoissable. Quelques belles colonnes du temple de Jupiter Olympien subsistent encore ; & le temple de Minerve , qui est la cathédrale de la Ville & dédié à la Vierge , est presque entier. On y a fait dernièrement une façade ; mais je crains qu'ils n'aient gâté la simplicité de l'antique : elle est remplie de frontons brisés qui me paroissent d'un mauvais goût.

ORTYGI A , la seule partie de Syracuse qui existe à-présent , étoit anciennement une Isle. Virgile , Cicéron , & la plupart des Historiens Grecs & Latins , le disent souvent. Le Détroit qui la séparoit du continent a été comblé dans les derniers siècles , & probablement par les debris de cette puissante Cité , & elle a été pendant très-long-tems , une Péninsule ; mais le Roi d'Espagne actuellement régnant , a fait couper à grands frais la langue de terre qui la joignoit à la Sicile , &

l'a réduite de nouveau à son état primitif.

IL y a construit une belle forteresse qui paroît presque imprenable. Il y a quatre grosses portes en dedans l'une de l'autre , avec chacune un glacis , un chemin couvert , une escarpe , une contre-escarpe & un large & profond fossé rempli des eaux de la mer ; les murailles sont percées d'un nombre infini d'embrâsures ; mais on n'y voit pas une seule pièce d'artillerie ; ce qui est assez ridicule. Pour achever de vous peindre cette citadelle , je vous assure qu'il n'y a pas un seul canon , si ce n'est un petit nombre de pièces de fix , pour saluer les vaisseaux qui entrent dans le port ou qui en sortent. Les fossés sont cependant très-utiles ; ils sont continuellement couverts de bateaux de pêcheurs qui y prennent beaucoup de poissons dans les tems les plus orageux. J'ose vous dire que Sa Ma-

jesté ne les a pas fait construire à ce dessein : la Noblesse de la Ville y a aussi des bateaux pour son amusement.

LA célèbre fontaine d'Aréthuse ayant toujours été regardée comme une des plus grandes curiosités de la Sicile : vous imaginez bien que nous étions très-impatiens de la voir ; & nous la trouvâmes bientôt à l'aide de la description qu'en a faite Cicéron (a). Elle est exactement telle qu'il l'a dépeinte , si ce n'est qu'il ne paroît plus y avoir cette grande quantité de poissons qu'elle contenoit autrefois.

ELLE étoit dédiée à Diane qui avoit près de ses bords un magnifique tem-

(a) » In hâc Insulâ extremâ est fons aquæ dulcis ,
 » cui nomen *Aréthusa* & incredibili magnitudine
 » plenissimus piscium qui fluctu totus operiretur ,
 » nisi munitione ac mole lapidum à mari disjunctus
 » esset «.

334 VOYAGE EN SICILE

ple où l'on célébroit annuellement de grandes fêtes en l'honneur de la Déesse. Nous y vîmes un certain nombre de Nymphes qui étoient dans la fontaine jusqu'aux genoux , occupées à laver leurs linges , & nous craignîmes le sort d'Actéon & d'Alphée ; mais si elles faisoient partie de la suite de Diane , elles n'étoient plus si réservées qu'autrefois ; & si nous avions voulu leur parler, nous n'aurions couru aucun risque d'être métamorphosés en cerf ou en rivière.

C'EST véritablement une fontaine étonnante ; elle sort de terre à sa source , aussi grande qu'une rivière. Les fables qu'en ont débitées les Poètes sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rapporter. La plupart des personnes de ce pays croient aujourd'hui que c'est la même rivière Aréthuse , qui entrant sous terre près d'Olympie en Grèce , continue son cours l'espace

de cinq ou fix cents milles au-deffous de l'océan , & reparoit en cet endroit.

IL eft très-furprenant qu'une pareille idée ait pu être adoptée par les Anciens : leurs Poëtes & leurs Naturaliftes , & même leurs Philofophes , en font mention. Pline en parle plus d'une fois ; & il n'y a prefque point de Poëte latin qui ne l'ait dit dans fes vers.

CETTE étrange opinion s'eft communiquée aux Auteurs Siciliens ; & à peine en trouve-t-on un feul qui s'avife d'en douter. Pomponius Mela , Paufanias , Maffa & Fazello font du même fentiment ; & pour le confirmer , ils rapportent la vieille hiftoire de la coupe d'or gagnée aux jeux olympiques , qui fut jettée dans l'Aréthufe de Grèce , & revemie bientôt après dans celle de Sicile.

ILS ajoutent en outre , qu'après les grands sacrifices d'Olympie , dont le sang tomboit dans cette rivière , on observoit constamment que les eaux de l'Aréthuse se grossissoient pendant plusieurs jours , & qu'elles étoient profondément teintes de sang.

C'ÉTOIT probablement là une fourberie des Prêtres. Ceux de Diane étoient chargés de la fontaine d'Aréthuse ; & sans doute ils étoient intéressés à soutenir la croyance de cette histoire ; car ce fut cette Déesse qui changea la nymphe Aréthuse dans une rivière & la conduisit par des canaux souterrains de Grèce en Sicile , afin qu'elle évitât la poursuite d'Alphée qui subit le même destin.

A très-peu de distance de l'Aréthuse , on trouve une grosse source d'eau douce , qui s'élève en bouillonnant , d'une profondeur considérable de la mer.
Elle

Elle est appelée *Occhio di Zilica*, & par quelques-uns, *Alphée*, que les Poètes supposent avoir poursuivi Aréthuse par-dessous la Méditerranée jusqu'en Sicile (a).

PUISQUE de tous les Anciens qui parlent de l'Aréthuse, il n'en est aucun qui ait fait mention de cette source, il est très-vraisemblable qu'elle n'existoit pas alors, & que c'est une partie de cette fontaine qui, depuis s'est ouverte un passage en-dehors, avant

(a) Les Syracusains veulent faire passer cette source pour le fleuve Alphée; mais il n'y a rien là de fort extraordinaire : on en voit de pareilles dans les fleuves; & il en existe une qui a les mêmes propriétés dans ce qu'on appelle *il Mare piccolo*, ou la petite mer, à Tarente. Il y en a une pareille dans les environs de Baies, au pied de la montagne de Micène; & la plus célèbre dans ce genre, est celle qui sort du côté de Gênes, du golfe de la Spezzia.

Voyage en Sicile du Baron de Riedesel.

Tome I.

Y

338 VOYAGE EN SICILE

d'arriver à l'isle d'Ortygie. Si elle avoit été visible au tems des Grecs , sans doute ils auroient employé cet argument pour prouver le voyage souterrain de l'Aréthuse , puisque dans le fait , elle bouillonne à quelque distance de la mer , & que c'est à-peu-près dans la direction où est la Grèce , par rapport à Ortygie. Elle jaillit quelquefois avec tant de force , qu'on dit qu'on peut y puiser de l'eau qui n'est point salée , quoiqu'elle ait traversé la mer.

SYRACUSE a deux havres ; le plus grand , qui est sur le côté Sud-Ouest d'Ortygie , passe pour avoir fix milles de tour & pour être un des meilleurs de la Méditerranée. Diodore dit qu'il s'avançoit presque dans le centre de la Ville , & qu'il étoit appelé *Marmoreo* , parce qu'il étoit environné de tous côtés d'édifices de marbre : l'entrée de ce port étoit très-bien forti-

fiée & les flottes Romaines ne purent jamais y aborder.

LE petit port gît au Nord-Est d'Ortygie ; & les Anciens rapportent qu'il étoit très-orné, ainsi que le premier. Fazzello dit qu'on voit encore aujourd'hui les ruines d'une aqueduc souterrain qui se prolonge à travers son milieu & qui étoit destiné à porter de l'eau de la fontaine d'Aréthuse aux autres parties de la Ville.

ON montre près de ce port, la place où étoit située la maison d'Archimède, ainsi que la tour d'où l'on dit qu'il mit le feu aux galères Romaines avec ses miroirs ardents. Cette histoire est rapportée par plusieurs Auteurs ; & l'on a beaucoup disputé dans ces derniers tems sur la possibilité de concevoir un miroir ardent ou un miroir concave, dont le foyer fût assez vaste pour produire un si grand effet.

QUELQUES personnes regardent ce fait comme fabuleux : je suis cependant porté à croire qu'il n'est pas absolument faux ; mais il est probable qu'il ne causa pas cet incendie au moyen des miroirs ardens à réfraction , ni des miroirs concaves , mais qu'il employa seulement pour cela des miroirs ordinaires , ou des plaques de métal très-polies. D'après la situation des lieux , ce feu n'a pu être allumé que par réflexion ; car la tour d'Archimède étoit exactement au Nord du petit port où l'on assure que mouilla la flotte des Romains ; de sorte que leurs vaisseaux étoient à midi , en droite ligne , entre lui & le soleil , & à très-peu de distance des murailles de la Ville où l'on avoit construit cette tour. Si l'on suppose qu'il se servit de miroirs ardens ordinaires , ou de paraboliques , il auroit fallu élever sur l'isle d'Ortygie , une tour d'une hauteur énorme , pour placer ces miroirs

entre le soleil & les galères des Romains ; ce qui n'auroit pu être achevé que fort tard dans l'après-midi , lorsque les rayons étoient extrêmement foibles. Je ne doute pas que les miroirs ordinaires n'aient pu suffire pour embrâser des vaisseaux.

SUPPOSONS que mille glaces réfléchissent les rayons du soleil sur un même point , il est très-probable qu'alors la chaleur fera beaucoup plus grande que dans le foyer des miroirs les plus ardens , & qu'elle deviendra très-capable de mettre en feu toutes les substances combustibles. On pourroit faire aisément cette expérience si dans une bataille , au lieu d'un fusil , tous les soldats s'armoient d'un miroir qu'ils dirigeroient vers une planche placée à deux ou trois cents verges. Il faudroit peut-être long-tems pour les accoutumer à cet exercice ; mais je suis persuadé qu'avec de la pratique ,

ils viendroient à bout de frapper la marque au premier mot de commandement, ainsi qu'on voit des chasseurs assez adroits pour éblouir avec un miroir l'alouette, quelque élevée qu'elle soit dans l'air, & conduire par une espèce d'enchantement ce pauvre oiseau dans leurs filets.

Vous rirez peut-être de cette partie de ma lettre; mais il me paroît possible qu'un miroir soit regardé un jour comme un meuble aussi nécessaire à un soldat qu'à un petit-maître. Je crains que les François ne soient les premiers à inventer cette manière de se battre, puisqu'un grand nombre de leurs guerriers portent toujours en campagne ces instrumens dont malheureusement nous ne connoissons pas l'usage. Vous concevez aisément que si cette expérience réussit, elle changera tout notre système de fortification & de tactique, puisque toutes

les parties d'une Ville qui seroient exposées à la vue des assiégeans, pourroient être mises en feu, & que les assiégés auroient le même avantage sur le camp des assiégeans (a).

Nous sommes déjà très-fatigués de Syracuse, qui de toutes les misérables Places que nous avons rencontrées, est la plus détestable. Outre que les habitans sont extrêmement pauvres, la gale y est si commune, que nous commençons à être bien-aisés de n'avoir pu trouver des lits. II

(a) Depuis que ces Lettres ont été écrites, l'Auteur a appris que M. de Buffon a fait cette expérience; il a construit une espèce de chassîs dans lequel sont placés 400 miroirs, disposés de manière que les rayons qu'ils réfléchissent mutuellement, tombent exactement sur le même point. Cette machine fond du plomb à 120 pieds, & met en feu une meule de foin à une beaucoup plus grande distance.

est affligeant de penser au contraste frappant de son antique magnificence & de sa misère actuelle. Syracuse, la plus riche & la plus puissante de toutes les Villes de la Grèce, dont les forces seules osèrent plusieurs fois résister aux armées de Carthage & de Rome, qui repoussa des flottes de deux mille voiles & des armées de 200, 000 hommes, & qui contenoit dans l'enceinte de ses murailles, ce qu'on n'a jamais vu nulle part ailleurs, des flottes & des armées; en un mot, cette Cité impérieuse & superbe n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais Bourg, tel que je viens de le décrire. Je n'ai pas pu me procurer une table pour écrire, & je suis obligé de faire ma lettre sur le dos de deux chaises. Nous sommes logés dans le plus sale & le plus vilain trou que vous puissiez imaginer; ce qu'il y a de pis, nous ne pouvons rien trouver à manger; & si nous n'a-

vions pas apporté quelques volailles froides, nous aurions souffert de la faim.

LA chaleur a été beaucoup plus violente ici qu'à Catane. Le thermomètre est à-présent à 78^d. Quelques-uns des Anciens ont fait sur le climat de ce pays, une vieille remarque qui, à ce qu'on dit, se vérifie encore, savoir, que jamais dans aucune saison de l'année, le soleil n'a été invisible pendant tout un jour à Syracuse. Plusieurs Auteurs Siciliens rapportent cette observation ; mais je ne vous en garantis pas la vérité. Adieu. La première lettre que vous recevrez de moi, sera probablement datée de Malthe ; car nous partirons demain pour cette Isle, s'il est possible de trouver un bâtiment.



L E T T R E X I I I .

Voyage à Pachinus ou cap Passero ; Sparonaro Maltois ; Manière de les faire marcher ; Ouragan ; le cap Passero ; Stérilité du pays ; Dangers de cette côte ; Moyens de les éviter , &c.

Au cap Passero , le 3 Juin 1770.

LA célèbre ville de Syracuse est aujourd'hui si pauvre , qu'elle ne peut pas procurer de lits ni de logement à des voyageurs fatigués ; nous prîmes le parti de ne pas y séjourner long-tems , & en conséquence nous louâmes un sparonaro de Malthe pour nous conduire dans cette Isle. C'est un petit bateau à six rames , qui marche très-vîte , & dont on se sert afin d'éviter les poursuites des pirates Africains & des autres vaisseaux Barbaresques qui

infestent ces mers ; mais il est si plat & si étroit , qu'il ne peut pas soutenir une mer un peu grosse ; aussi se tient-on toujours aussi près de la côte qu'il est possible.

LE 2 Juin. A la pointe du jour , nous partîmes du Marmoreo ou grand port de Syracuse ; & quoique le vent fût exactement contraire & très-fort , cependant nous faisions quatre milles par heure à l'aide des rames de nos matelots qui les manioient avec une dextérité étonnante. Ils ~~ne s'en servent pas~~ comme nous , & ils emploient la méthode des gondoliers Vénitiens. Ils sont toujours sur la proue du bateau & ils s'asseoient rarement pendant qu'ils rament ; ils font agir tout le poids de leur corps à chaque coup de rame ; ce qui augmente la force du levier & fait beaucoup plus d'effet que l'action simple des muscles du bras.

LE vent devint enfin favorable , & notre bâtiment marchoit avec une rapidité incroyable. Nous eûmes quelque tems après , un ouragan , & nous gagnâmes difficilement le deffous de la côte. Le vent étoit si violent , que nous craignions de chavirer , & nous fûmes contraints de nous échouer pour ne pas faire naufrage. Le sable que transportoit la tempête , nous incommoda beaucoup : cependant le tems se calma bientôt , & nous nous remîmes en mer avec une bonne brise , qui nous porta en peu d'heures au cap Passero.

NOTRE domestique Sicilien nous amusa pendant cette tempête ; à terre , c'étoit un champion intrépide , & il nous en avoit donné plusieurs preuves ; mais son courage l'abandonna sur la mer , quoique nous ne courussions aucun danger réel ; car nous n'étions qu'à cent verges de la côte. Il s'aban-

donna au désespoir & il appella à son secours tous les Saints du paradis. Toujours effrayé & toujours tremblant, il desiroit continuellement d'être de retour à Naples, & il juroit de ne plus jamais succomber aux tentations qu'il pourroit avoir dans la suite de s'embarquer. Ce même homme monta, il y a peu de jours, un cheval fougueux, & galoppa sans la moindre crainte, sur les bords d'un précipice où nous nous attendions à chaque instant à le voir tomber; tant il y a de singularité dans les mouvemens de l'ame.

LE cap Passero, anciennement appelé *Pachinus*, est la pointe la plus éloignée & la plus méridionale de la Sicile. Ce n'est pas une Péninsule, tel qu'il est représenté dans toutes les Cartes, mais une misérable Isle stérile d'environ un mille de tour, qui a un fort & une petite garnison pour dé-

fendre le pays voisin des incursions des corsaires Barbaresques , qui sont très-incommodes sur cette partie de la côte. Cette Isle est le fort Gisent à environ un mille & demi de la petite crique dont nous avons pris possession ; & nous sommes séparés du reste de la Sicile par un détroit d'environ un mille de large.

NOTRE pilote nous dit que nous ne devons pas penser à aborder à Malthe , dont nous sommes éloignés d'environ 100 milles , avant qu'il y ait des apparences plus fixes de beau tems.

IL n'y a point ici d'habitation d'aucune espèce ; nous y avons seulement trouvé une petite caverne où nous avons dîné ; nous sommes allés ensuite examiner le pays & voir si nous pourrions tuer quelque gibier pour notre souper. Le pays est extrêmement stérile , & dans un espace considérable , il ne produit

ni bled ni vin ; mais les champs sont couverts d'un nombre infini de diverses fleurs & d'arbrisseaux fleuris , & les rochers, d'une très-grande quantité de capres qui sont propres à être cueillies. Si nous avions du vinaigre , nous en aurions bientôt mariné plusieurs tonneaux.

Le joli arbrisseau appelé *palmeta* , croît ici dans la plus grande perfection ; il ressemble au petit palmier & il a une belle fleur ; mais nous sommes fâchés que la graine n'en soit pas encore mûre. Il y a en outre une fleur d'un bleu durable , que je ne me rappelle pas d'avoir vue dans Millar ni dans aucun de nos livres de Botanique. La tige s'élève à environ un pied , & le faite est couronné par une grosse grappe de petites fleurs bleues , dont les feuilles sont d'une substance aride , comme l'Elychrysum ou le globe d'amaranthe , (*Elychrysum* ou *globus amaranthus*).

Quelques-uns sont de couleur pourpre ; mais la plupart sont blancs. J'en ai rassemblé plusieurs pour exercer les spéculations de nos Botanistes , lorsque nous serons de retour.

Nous avons découvert un lieu très-commode pour se baigner ; c'est toujours une des premières choses que nous cherchons , parce que cet exercice fait un des principaux plaisirs de notre expédition.

Dès que le jour a commencé à tomber , nous sommes retournés à bord de notre petit bateau ; nous avons fait environ 100 verges en mer & jetté l'ancre. Notre pilote nous dit que cette précaution étoit absolument nécessaire , parce que les habitans de ce pays sont presque sauvages ; & si nous étions resté à terre , ils seroient peut-être venus pendant la nuit , nous voler & nous assassiner.

IL ajoute que les Turcs ont fait des invasions fréquentes sur cette pointe de l'Isle qui est plus exposée que les autres cantons à leurs déprédations ; que dernièrement trois de leurs chébecs entrèrent dans un havre à peu de milles de celui-ci , & enlevèrent six vaisseaux marchands , & qu'on voyoit très-souvent leurs petits bâtimens roder en travers de la côte. Le seul moyen de se mettre en parfaite sûreté contre ces ennemis de terre & de mer , c'est de choisir un endroit au large , assez profond pour que les bandits ne puissent pas y arriver à gué , & en même-tems trop bas pour que les pirates puissent y aborder.

LORSQUE nous avons cru être à l'abri de toutes les attaques , nous nous sommes enveloppés dans nos manteaux & nous sommes endormis. Nous avons passé cependant une mauvaise nuit ; car le vent s'est levé , & le roulis

de notre petite barque étoit extrêmement désagréable & nous causoit des maux de cœur. Dès que le jour a commencé à paroître , nous sommes revenus à terre , ce qui nous a guéris sur le champ ; & comme le tems est toujours défavorable , nous avons cherché différens amusemens pour nous délasser.

L'EAU est très-chaude ; nous nous sommes baignés trois fois ; & dans cet intervalle , je vous écris cette lettre sur le dos d'un grand panier , dans lequel nous portons nos provisions de mer. Nous avons rassemblé des coquillages , des morceaux de corail & d'éponge , & plusieurs belles espèces d'algues marines. Les rochers sont tous ici d'un sable & d'un gravier unis ensemble & aussi durs que du granite. Plusieurs coquillages & d'autres substances marines se sont mêlés dans leur composition ; ce qui en fait des objets

de curiosité aux yeux des Naturalistes.

Nous avons fait ce matin sur la pointe d'un rocher, une tente avec une voile & une rame; nous y avons très-bien déjeûné avec de l'excellent thé & du miel d'Hybla.

J'AI été interrompu dans cette partie de ma lettre par un Officier du fort du cap Passero. Il est venu dire que nous ne devons pas penser à aller plus loin d'ici à six jours. Vous n' imaginez pas la raison qu'il nous en a donnée. La voici : le vent qui souffle a commencé au moment où la lune entroit dans son second quartier, & il continuera certainement tant qu'elle sera pleine. S'il dit la vérité, je veux m'adonner à l'Astrologie. Il a ajouté qu'on avoit vu deux galiotes en travers de la côte, & il nous a avertis de nous tenir sur nos gardes; mais la

la lune & d'autres circonstances ont diminué l'impression qu'auroit faite son avis sur moi.

IL nous a appris qu'on exile au fort du cap Passero , les Officiers qui commettent quelque délit à l'armée ; & je ne doute pas qu'il ne soit du nombre de ces coupables. Il nous a dit aussi qu'on y avoit amené dernièrement deux proches parens du Vice-Roi ; que comme il aimoit la retraite , il avoit bien voulu les y accompagner , quoique son régiment fût dans une très-agréable garnison. Cependant sa physionomie nous racontoit une autre histoire & nous disoit d'une manière très-forte , que c'étoit un mauvais sujet : d'ailleurs il étoit si stupide , qu'il m'a fort ennuyé ; & je n'ai rien pu apprendre de lui.

IL faut convenir que ce fort est une très-bonne prison pour un jeune

fou qu'il est nécessaire de retirer du beau monde. Il n'y a ni ville ni village à plusieurs milles de là , & on y jouit d'une parfaite solitude.

Nous avons été surpris de voir sur cette côte une grande quantité de véritable pierre-ponce ; nous crûmes d'abord qu'elle y avoit été apportée par la mer ; mais nous avons découvert plusieurs gros morceaux de lave ; ce qui nous a fait penser qu'il devoit y avoir eu quelque éruption de feu dans cette partie de l'Isle, quoique nous n'ayons apperçu ni montagne conique ni autre vestige de Volcan.

Si les prédictions de notre Officier sont vraies & que nous soyons retenus plus long-tems ici , j'examinerai l'intérieur du pays. Le vent est toujours directement contraire. La mer est très-grosse dans le canal de Malthe ; & notre valet Sicilien tremble de

peur. Mais je vois Glover & Fullarton qui viennent dîner ; je serai obligé de leur abandonner le panier. La mer donne un violent appétit ; & nous n'avons pas trop de quoi manger. Nous venons de tirer un coup de fusil pour appeler un bateau de pêche ; & s'il ne nous apporte rien , nous ferons bientôt réduits au pain & à l'eau. Notre thé & notre sucre sont presque consommés ; mais nous avons du bon pain en abondance & du miel d'Hybla ; de sorte que nous ne sommes pas en danger de mourir de faim.

Nous avons pris des arrangemens pour la nuit prochaine : le sparonaro est si étroit , qu'il est impossible de nous y coucher tous ; d'ailleurs nous y sommes rongés de vermine & nous n'avons d'autre lit que des planches. Toutes ces considérations jointes au roulis du vaisseau & à l'horrible maladie qu'il nous cause , nous ont

déterminés à nous mettre plutôt à la merci des bandits , qu'à passer une seconde nuit en mer. D'ailleurs nous avons découvert heureusement du goëmon sec sous un rocher , qui semble avoir été destiné pour notre lit. Nous allons étendre une voile par-dessus , & nous comptons y très-bien dormir ; mais afin de prévenir tous les dangers de surprise , nous avons résolu de faire sentinelle avec le fusil à deux coups de Fullarton ; nous devons nous lever tous à la première décharge & prendre nos autres armes ; & comme nous sommes placés avantageusement , nous pourrions faire une vigoureuse défense , si nous sommes attaqués.

DE fix que nous sommes , il y en aura toujours cinq qui dormiront paisiblement. Notre garde auroit pu être plus forte ; mais les hommes de notre sparono n'ont absolument pas voulu être de la partie , parce qu'ils aiment

360 VOYAGE EN SICILE

mieux se confier à la mer qu'aux bandits de la côte ; cependant ils ont promis de venir sur le champ à notre secours en cas d'attaque.

LE bateau de pêche est arrivé ; ils ont acheté quelques petits poissons qui sont déjà sur le feu. Adieu. Glover & Fullarton pestent après moi ; & je ne puis pas retenir plus long-tems notre panier de provisions.

LETTRE XIV.

Lac Sulphureux ; Serpent ; Voyage à Malthe.

A Malthe, le 4 Juin 1770.

EN dépit des apparences & des prédictions de notre Officier , le vent a changé hier au soir , & nous avons mis à la voile. Après avoir passé le Détroit & longé la côte quelque tems , nous avons débarqué pour voir si nous pour-

rions tuer quelque gibier qui pût nous servir de provision dans le long & triste voyage qui nous restoit encore à faire.

Nous sommes allés aux bords d'un lac fulphureux, dont l'odeur étoit si forte que nous la sentions à plus d'un mille de distance. Nous avons trouvé que l'eau bouillonneit de chaleur avec beaucoup de violence en plusieurs endroits, quoique sur la rive la chaleur fût très-peu considérable. Vous vous rappelez que nous avons trouvé de la pierre-ponce & de la lave près du cap Passero; & ce lac nous confirme dans l'opinion que cette partie de l'Isle, ainsi que les environs de l'Etna, a été sujette anciennement aux éruptions d'un feu souterrain.

IL me paroît très-probable que c'est la célèbre Camérina que vit Enée im-

362 VOYAGE EN SICILE

médiatement après avoir dépassé le cap Pachinus ou Passero, & qui, par ordre des destins, suivant Virgile, ne peut jamais être desséché :

- » Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
- » Radimus ; & fatis nunquam concussa moveri
- » Adparet Camarina procul «. . .

CE Poëte avoit raison ; car le niveau du lac ou du marais est au moins aussi bas que celui de la mer, & par conséquent il ne peut pas être mis à sec.

IL étoit environné de jolis arbrisseaux fleuris & toujours verts ; la palmeta & l'arboifier sont les plus beaux. Nous vîmes beaucoup d'oiseaux ; mais ce qui me surprit dans un lieu si désert, ils étoient si sauvages qu'il n'étoit pas possible d'en approcher. Il y en avoit un en particulier qui attira notre attention. Il étoit de la grosseur & de la forme d'un pluvier gris, & il voloit de la même manière ; mais il

avoit une queue fort grande ; elle ne sembloit être composée que de deux petites plumes flexibles , qui offroient dans l'air un coup d'œil extraordinaire. Après avoir épuisé tout notre art pour tâcher d'en tuer un , nous fûmes contraints d'abandonner l'entreprise.

Nous tuâmes ici un petit serpent noir qui répond , je crois , à la description qu'on a donnée de l'aspic. Nous disséquâmes sa langue dont l'extrémité paroissoit pointue comme un aiguillon. Je crois que c'en est un ; car il le dardoit avec beaucoup de violence contre nos bâtons , lorsque nous les lui présentions. Comme tous les animaux , quand ils sont attaqués , font usage des armes que la nature leur a données pour leur défense ; en supposant que cette règle fût juste , il nous a paru que ce serpent sentoit

364 VOYAGE EN SICILE

que sa langue avoit la propriété de faire du mal. En l'examinant de plus près , nous nous sommes convaincus que nous ne nous trompions pas. L'aiguillon semble être beaucoup plus grand que celui d'une abeille. Nous avons trouvé un petit sac à l'autre extrémité de la langue ; & si nous avions eu un microscope , nous aurions vu qu'elle étoit percée. Ce serpent n'a point de dents ; mais ses gencives sont très-dures. J'ai eu soin de conserver sa langue pour vous la montrer.

COMME on a toujours supposé , à ce que je crois , que les serpens ne blessent qu'avec leurs dents , j'ai pensé que celle-ci seroit digne de votre attention. Il est vrai que les coups de langue sont une ruse de tous les serpens ; mais celui-ci dardoit la fienne avec une force particuliere & elle ron-

geoit nos bâtons ; ce fut pour cela que nous la considérâmes plus soigneusement.

JE ne me souviens pas d'avoir vu cette singularité dans aucun Livre d'histoire naturelle ; mais peut-être que je me trompe. Je ne me rappelle pas non plus d'avoir entendu parler d'aucun animal qui fût armé de cette manière. N' imaginez pas que j'adopte le sentiment du pauvre M. . . . qui , depuis son mariage , dit que la langue de la plupart des femmes est formée de cette façon , & qui ajoute comme une grande singularité , que l'aiguillon paroît rarement ou presque jamais avant la cérémonie.

LA nuit a été délicieuse ; mais le vent est tombé vers le coucher du soleil ; & nous avons été obligés de faire forces de rames pour entrer dans le canal de Malthe. Il régnoit un silence

profond, si l'on en excepte le bruit des vagues qui brisoient au loin sur la côte ; ce qui le rendoit encore plus majestueux. Nous avions calme tout plat ; & la lune rendoit brillante la surface des eaux ; les flots , depuis l'ouragan , étoient encore élevés , mais unis , & ils se suivoient l'un & l'autre d'un pas lent & égal. Cette scène nous plongea naturellement dans la méditation ; nous restâmes près d'une heure sans proférer un seul mot , lorsque les matelots commencèrent leur hymne à la Vierge. La musique étoit simple , religieuse & touchante , parfaitement d'accord avec le spectacle dont nous jouissions , & avec nos sensations. Leurs rames battoient la mesure fort exactement , & ils observoient l'harmonie & la cadence avec la plus grande précision. Ce concert mélancolique nous fit un plaisir infini , & nous sentîmes combien les opéras & les oratorios lui sont inférieurs.

Il y a souvent dans la modulation de ces chants simples, des morceaux de pathétique ou de grandeur qui font un beaucoup plus grand effet que les ouvrages des plus célèbres Maîtres, composés dans toutes les règles si vantées du contre-point.

ENFIN leur chant nous endormit, & nous nous éveillâmes à 40 milles de la Sicile. Nous étions en pleine mer & nous ne voyions que le mont Etna qui est toujours l'étoile polaire de ces parages. Sur les deux heures, nous découvrîmes l'isle de Malthe, & en moins de trois heures, nous arrivâmes à la ville de Valetta. Quoique la côte soit basse & remplie de rochers, l'approche de l'Isle est très-belle. Un nombre infini de fortifications la rendent par-tout inaccessible. Le rocher a été taillé en plusieurs endroits en forme de glacié, avec de forts parapets & des retranchements

par-derrière ; de manière que le débarquement y est absolument impraticable.

L'ENTRÉE du port est fort étroite & commandée des deux côtés , par une très-grosse forteresse. On nous héla de ces deux châteaux ; & nous fûmes obligés de donner des instructions très-détaillées sur notre voyage. En arrivant au côté du quai , nous fûmes visités par un Officier du bureau de santé , & il nous contraignit de dire par serment d'où nous venions & quel étoit l'objet de notre expédition. Il se comporta à notre égard de la manière la plus polie , & il nous envoya sur le champ M. Rutter , Consul de notre nation , pour qui nous avions des lettres de recommandation.

EN débarquant , nous nous crûmes transportés dans un nouveau monde.

Les

Les rues étoient remplies d'habitans bien vêtus , qui sembloient tous bien portans & riches ; au lieu qu'à Syracuse , on ne voyoit qu'un petit nombre d'hommes qui paroissoient être malades & dans la misère. M. Rutter nous a conduit dans une auberge qui a l'air d'un palais. Nous y avons trouvé une bonne table & de bons lits. Pensez un peu au doux sommeil que nous allons goûter , après avoir passé 5 jours sans nous deshabiller. Bon soir. Je ne perdrois pas pour l'Univers entier , un moment de ces plaisirs. On dira ce qu'on voudra ; mais il n'y a point de véritable jouissance , lorsqu'on a tout à discrétion ; & pour en avoir de parfaites , il faut les gagner après avoir souffert des privations & des peines. Mais ce n'est pas le tems de philosopher ; adieu.



L E T T R E X V.

Malthe ; ses Productions , bled , coton , oranges ; Industrie des Malthois ; Départ d'une flotte Malthoise ; Havre de Malthe ; Fortifications ; Bâtimens publics ; Eglise de S. Jean ; Conspiration des esclaves Turcs.

A Malthe , le 5 Juin 1770.

Nous revenons de la maison de campagne de notre banquier , M. Poufilach , qui nous a donné un très-beau repas.

Après dîner , nous sommes allés visiter les principales maisons de campagne de l'Isle , & en particulier celles du Grand-Maître & du Général des galères , qui sont voisines l'une de l'autre. Elles n'ont rien de grand ni de magnifique ; mais elles sont d'une

construccion admirable pour un climat chaud, où l'ombre est ce qu'il y a de plus à desirer. Les bosquets d'orangers sont délicieux, & les fruits qu'ils portent, meilleurs que tous ceux que j'ai vus de la même espèce en Espagne & en Portugal.

L'ASPECT du pays est bien loin d'être agréable : toute l'Isle n'est qu'un rocher d'une pierre très-blanche, & le sol qui le couvre, n'a le plus souvent que cinq ou six pouces d'épaisseur ; cependant nous sommes très-surpris de voir que la récolte y est extrêmement abondante. Les Insulaires disent que cette fertilité provient des rosées copieuses qui tombent pendant le printemps & l'été ; ils prétendent encore qu'il y a dans le rocher au-dessous du sol, une humidité qui est fort avantageuse au bled & au coton dont elle rafraîchit & mouille continuellement les racines. Ils ajoutent que la chaleur

du soleil y est si violente , que sans cette singulière propriété du rocher , ils n'auroient absolument point de récolte.

LEUR moisson d'orge est finie depuis quelque tems , & ils achèvent à-présent celle de froment. L'Isle entière ne produit de bled que pour nourrir cinq mois ou un peu plus ses habitans ; & le coton est la production sur laquelle ils comptent davantage. Ils ont commencé à le semer , il y a environ trois semaines ; ils le recueillent au mois d'Octobre & au commencement de Novembre.

ILS assurent que le coton produit par cette plante qu'on sème & qu'on moissonne dans quatre mois , est fort supérieur à celui du cotonnier arbre. Je les ai comparés , & je ne suis pas de cet avis. Le premier est plus beau à la vérité ; mais le second est beaucoup plus fort. La plante s'élève

à un pied & demi & elle est recouverte d'un grand nombre de noix ou de gouffes remplies de coton. Lorsque ces gouffes sont mûres, ils ont soin de les détacher tous les matins avant le lever du soleil ; car la chaleur du jour rend sur le champ le coton jaune : nous avons vu des exemples de cet effet dans les gouffes qu'ils conservent sur pied pour en tirer de la semence.

ILs fabriquent différentes étoffes avec leur coton. Leurs bas sont très-beaux ; nous avons appris que quelques-uns se vendoient dix sequins la paire. Leurs couvertures & leurs mantes sont estimées dans toute l'Europe. Les principales manufactures de cette marchandise sont établies dans la petite île de Gozzo. On dit que les habitans y sont plus industrieux qu'à Malthe, parce qu'ils sont plus éloignés du monde &

Nous avons eu beaucoup de peine à nous en procurer quelques caiffes pour nos amis qui font à Naples.

IL n'est pas poffible de concevoir combien les Maltois ont d'induftrie pour cultiver leur Ifle : ils ne perdent pas un pouce de terre ; & dans les endroits où il n'y avoit pas affez de terreau , ils font allés en chercher fur des vaiffeaux & des bateaux en Sicile où il y en a furabondamment. Toute l'Ifle eft remplie d'enclos faits de pierres fans mortier : ces murs donnent au pays un afpect très-ftérile , & ils réfléchiſſent en été , la chaleur & la lumière avec tant de force , que les yeux en font attaqués & ne peuvent fouffrir ni l'une ni l'autre ; ils font petits & irréguliers , fuivant la direction du terrain. Ils difent qu'ils font obligés de fuivre cette méthode , malgré l'afpect difforme qu'elle occaſionne dans leur champ , parce qu'autrement les inonda-

tions auxquelles ils sont sujets , emporteroient leur fol.

L'ISLE est couverte de maisons de campagne & de villages , outre les sept Villes ; car les Maltois leur donnent ce nom ; mais il n'y en a que deux , la *Valetta* & *Citta-Vecchia* , qui le méritent. Chaque petit village a une très-belle église bien bâtie , ornée de statues de marbre , de riches tapisseries , & d'une grande quantité de vaisselle d'argent. Je n'ai jamais vu d'églises de campagne aussi magnifiques. Mais on vient m'interrompre pour m'engager à aller voir un très-brillant spectacle. Si on ne me trompe pas , je vous en ferai la description.

Le spectacle vient de finir ; il nous a procuré beaucoup de plaisir. C'étoit le départ d'une escadre Maltoise qui va se joindre aux François contre le Roi de Tunis qui paroît avoir encouru

la disgrâce du Roi très-Chrétien , parce qu'il n'a pas voulu délivrer sans rançon les esclaves de Corse , qui ont été pris avant que Sa Majesté fût maîtresse de cette Isle. L'escadre étoit composée de trois galères , dont la plus grande étoit montée par 900 hommes , & chacune des deux autres par 700 ; de trois galiotes & de plusieurs *scampavias* qu'on appelle ainsi à cause de la vitesse prodigieuse de leur sillage. Ces immenses bâtimens manœuvrent tous à force de rames , & on les fait mouvoir avec beaucoup de régularité. L'amiral marche le premier , & les autres ensuite par ordre suivant leur rang. La mer étoit couverte d'une multitude infinie de bateaux , & les murailles & les fortifications de la Ville , remplies de spectateurs. Le port retentissoit de tous côtés , du bruit des canons auxquels répondoient les galères & les galiotes qui fortoient du havre. L'écho est ici d'une force surprenante ,

& tout cela produisoit un effet très-frappant.

IL y avoit dans chaque galère environ trente Chevaliers , faisant pendant tout le chemin , des signes à leurs maitresses qui pleuroient leur départ sur les bastions. Vous savez bien que ces prétendus célibataires ne s'embarassent gueres de leurs vœux de chasteté. Après avoir vu ce spectacle des remparts , nous avons pris un bateau pour suivre l'escadre , & nous ne sommes revenus que long-tems après le coucher du soleil.

NOUS avons admiré combien cette Place est fortifiée par la nature & par l'art ; & c'est certainement la situation la plus heureuse qu'on puisse imaginer. La Ville est bâtie sur une péninsule entre deux des plus beaux ports du monde , qui sont défendus par des fortifications presque imprenables. Celui

qui est au côté Sud-Est , est le plus grand. Il s'avance à environ 2 milles dans le cœur de l'Isle , & il est si profond & tellement environné de terrains élevés & de redoutes , qu'on nous a assuré que les gros vaisseaux de guerre pourroient y mouiller dans des tems orageux , presque sans cable.

CE beau bassin est partagé en cinq havres séparés , qui sont également sûrs , & dont chacun peut contenir un nombre infini de vaisseaux. L'entrée du havre est à peine d'un quart de mille de large , & elle est commandée des deux côtés , par des batteries qui mettroient en pièces le vaisseau le plus fort , avant qu'il pût y aborder. D'ailleurs il est défendu par quatre batteries l'une au-dessus de l'autre ; la plus considérable est à fleur d'eau : celles-ci sont composées d'environ 80 de leurs plus gros canons ; de sorte qu'il est presque impossible

380 VOYAGE EN SICILE

de se rendre maître de ce havre. Les Turcs en ont déjà fait l'expérience ; & je crois qu'ils ne réussiront pas mieux dans la suite.

LE havre , du côté septentrional de la Ville , seroit regardé comme inestimable dans toute autre partie du monde , quoique les Maltois ne s'en servent que pour la pêche & comme d'un lieu où les bâtimens étrangers font la quarantaine. Il est aussi défendu par de très-belles fortifications ; & au centre du bassin , il y a une île sur laquelle on a bâti un château & un lazaret.

LES fortifications de Malthe sont véritablement un ouvrage étonnant. Les catacombes si vantées de Rome & de Naples , ne sont rien en comparaison des excavations immenses qu'on a faites dans cette petite Île. Les fossés , qui sont très-grands , ont tous

été taillés dans le roc solide ; ils s'étendent à plusieurs milles ; & nous sommes étonnés de voir qu'une si petite nation ait pu venir à bout de les construire.

UN des côtés de l'Isle est si bien fortifié par la nature , que l'art n'a rien eu à y ajouter. Le rocher est très-élevé & absolument perpendiculaire , par rapport à la mer , dans un espace de plusieurs milles. Il est très-singulier qu'on y voie encore les vestiges de plusieurs anciens chemins & les traces que les voitures ont imprimées dans les rochers. Ces chemins se terminent à-présent à un précipice au-dessous duquel est la mer , & ils démontrent que cette Isle a été anciennement beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est aujourd'hui ; mais le bouleversement qui causa cette diminution , remonte probablement fort au-delà des tems connus de l'histoire

& de la tradition. Quoique cette Isle soit très-éloignée de l'Etna , on a souvent observé qu'elle est plus ou moins affectée des éruptions de ce volcan ; & il paroît probable aux Maltois , que la mer en a pu alors engloutir quelques parties.

Nous avons remarqué que de Malthe , on découvre clairement la moitié du mont Etna. On compte que la distance est de près de 200 milles d'Italie. Les habitans nous assurent que lors des grandes éruptions de ce volcan , toute leur Isle est illuminée , & que par la réflexion de la lumière sur l'eau , il paroît y avoir dans la mer une grande traînée de feu tout le long de la route de Malthe en Sicile. On entend aussi distinctement le fracas & le bruit de la montagne. Bon soir. Nos courses d'aujourd'hui m'ont fatigué , & je finirai ma Lettre demain.

LE 6 Juin. Comme la ville de Valletta est bâtie sur une colline, si l'on excepte le quai, il n'y a aucune des rues qui soient unies; elles sont toutes pavées d'une pierre blanche friable, qui produit beaucoup de poussière, & dont la couleur est si nuisible aux yeux, que la plupart des habitans ont ici une foiblesse de vue remarquable. Les principaux édifices sont le palais du Grand-Maître, l'hôpital, l'arsenal, les auberges ou hôtels des sept langues & la grande église de S. Jean. Le palais est d'une structure très-noble, quoique simple; & le Grand-Maître qui s'occupe plus de la commodité que de la magnificence, est logé plus agréablement qu'aucun Prince de l'Europe, sans peut-être en excepter le Roi de Sardaigne. Le grand escalier est le plus aisé & le meilleur que j'aie jamais vu.

L'ÉGLISE de S. Jean est magni-

fique ; le pavé en particulier passe pour le plus riche du monde ; il est entièrement composé de monumens sépulcraux des plus beaux marbres , de porphyre , de lapis lazuli , & de beaucoup d'autres pierres de prix ; elles sont toutes jointes ensemble d'une manière admirable , & il en a coûté pour cela des sommes immenses. Elles représentent dans une espèce de mosaïque , les armoiries & les trophées des personnes dont elles sont destinées à rappeler le souvenir. Les héritiers des Grands-Maîtres & des Commandans se sont long-tems disputés à qui érigeroit les plus beaux monumens de ce genre.

Nous sommes allés voir aujourd'hui la célébration du Service Divin. Il m'a paru plus chargé d'ostentation & de cérémonies que celui d'aucun autre pays Catholique.

AUJOURD'HUI

AUJOURD'HUI (le 6 Juin) on rend dans toute l'Isle des actions de graces solennelles à Dieu , de ce qu'il a délivré les Chevaliers d'une terrible conspiration , formée il y a environ vingt-un ans par les esclaves Turcs qui résolurent d'exterminer tout d'un coup l'ordre de Malthe ; ils devoient empoisonner toutes les fontaines de la Ville , & chaque esclave avoit juré par son Dieu de massacrer son maître.

Le complot fut découvert par un Juif qui tenoit un café. Il savoit un peu la langue Turque & il entendit quelques discours qui lui donnèrent des soupçons. Il alla sur le champ en informer le Grand-Maître. On saisit ceux qui étoient suspects , on les mit à la torture , & ils avouèrent bientôt la conspiration. On en fit des exécutions terribles ; 125 furent mis à

386 VOYAGE EN SICILE

mort par divers tourmens : quelques-uns furent brûlés , d'autres rompus vifs , & d'autres écartelés par quatre galères qu'on faisoit manœuvrer de différens côtés , & dont chacune déchiroit un membre du patient. Depuis ce tems , on a veillé les esclaves avec plus de soin , & on leur accorde moins de liberté qu'autrefois. Adieu. Je vous écrirai encore avant de partir de Malthe.



L E T T R E X V I.

*Ancienne ville de Mélite ; Catacombes ;
Bosquetta ; Statue & Grotte de saint
Paul ; Propriété miraculeuse ; Grand-
Maître ; sa Puissance ; Forces de
terre de l'Isle ; Forces marines ;
singulière Pièce d'artillerie ; Police ;
Duel ; Punition d'un Chevalier ;
Tempête remarquable ; Courses de
chevaux ; Malthe est un abrégé de
l'Europe ; ses Liaisons avec la Sicile.*

A Malthe, le 7 Juin 1770.

Nous avons fait à travers l'Isle,
une expédition dans des voitures traî-
nées chacune par une mule ; ce sont
les seules qu'on trouve ici. Nos con-
ducteurs ne parloient qu'Arabe, qui est
encore la langue du commun des ha-
bitans de Malthe ; de sorte que vous

imaginez bien que nous n'avons pas tiré grand profit de leur conversation. Nous sommes allés d'abord à l'ancienne ville de Mélite qui est près du centre de l'Isle & d'où on la découvre en entier ; on prétend même que dans un tems clair , on voit une partie des côtes de Barbarie & de Sicile. La Ville , qui est très-bien fortifiée , est gouvernée par un Officier appelé *le Hahem*. Il nous a reçus très-poliment , & il nous a montré l'ancien palais qui ne mérite pas d'être vu. La cathédrale est très-belle ; & quoiqu'extrêmement vaste , elle est tendue par-tout d'un riche damas cramoisi avec un galon d'or.

Les catacombes près de cette Ville sont un grand ouvrage. On dit qu'elles s'étendent à quinze milles sous terre ; cependant on est obligé de le croire sur la foi de ses guides , parce qu'il est très-dangereux de vouloir vérifier

ce fait. On nous assure que plusieurs personnes se sont perdues pour s'être avancées trop loin. Le nombre prodigieux de branches dans lesquelles elles se sous-divisent, en font un labyrinthe dont il est presque impossible de se tirer.

Nous avons vu ensuite la *Bosquetta* où le Grand-Maître a son palais de campagne. D'après ce qu'on nous avoit dit à la Valetta, nous comptions trouver une vaste forêt remplie de daims & de toute sorte de gibier ; car on nous parloit beaucoup des grandes chasses qui se faisoient toutes les années dans ces bois. Nous ne fûmes pas peu surpris de ne rencontrer que quelques arbres dispersés çà & là, & environ une demi-douzaine de daims ; mais comme c'est la seule chose dans l'Isle qui ressemble à un bois, il passe pour une très-grande curiosité. Le palais ne mérite pas plus d'être

vu que la forêt, quoique du sommet on jouisse d'un très-joli coup d'œil. Les meubles ont 3 ou 400 ans, & ils font du goût le plus gothique qu'on puisse imaginer : il est vrai que le Grand-Maître y réside rarement, ou presque jamais.

LA grande fontaine qui fournit de l'eau à la Valetta, prend sa source près de cet endroit ; & il y a un aqueduc composé de plusieurs milliers d'arches qui la conduit à la Ville. Cet ouvrage immense a été exécuté aux frais d'un des Grands-Maîtres.

ON trouve non loin de l'ancienne Ville, une petite église consacrée à saint Paul, & tout près de l'église, une statue miraculeuse du Saint qui tient une vipère en sa main : on dit qu'elle est placée à l'endroit même où étoit la maison qui le reçut après son naufrage, & dans laquelle il se délivra

fans ressentir aucun mal , d'un serpent qui s'étoit attaché à sa main. Les Insulaires affurent que cet Apôtre maudit alors tous les animaux venimeux de l'Isle & les en bannit à jamais , ainsi que S. Patrice a traité ceux de son Isle favorite. Il est sûr qu'il n'y a point d'animaux venimeux à Malthe ; ce n'est point ici le lieu d'examiner si c'est par la raison qu'on vient d'en donner. Je me contenterai d'observer que si l'Apôtre avoit fait cette malédiction , S. Luc en auroit probablement parlé dans les Actes des Apôtres. On nous a soutenu qu'on y avoit apporté de Sicile des vipères qui étoient mortes presque immédiatement après leur débarquement.

ON voit encore aux environs de l'église la célèbre grotte dans laquelle le Saint fut emprisonné. Les habitans ont pour elle tout le respect & la vénération possibles ; & si les histoires

qu'on nous en raconte sont véritables, elle le mérite bien. Elle est extrêmement humide ; & l'eau y forme , je crois en se pétrifiant , une espèce de pierre blanchâtre qui passe , lorsqu'elle est réduite en poudre , pour un remède souverain contre plusieurs maladies , & qui guérit , dit-on , chaque année des milliers d'hommes : il n'y a pas une famille de l'Isle qui n'en ait une provision. Nous avons appris qu'on en envoie annuellement des caisses non-seulement en Sicile & en Italie , mais encore au Levant & aux Indes Orientales ; malgré cette consommation journalière , la grotte n'a jamais été épuisée , & même elle ne diminue pas sensiblement ; ce qu'on regarde comme un miracle perpétuel. Le Saint a grand soin d'y en mettre chaque jour autant qu'on en a ôté la veille.

Vous imaginez bien que nous n'a-

vons pas manqué de remplir nos poches de cette pierre merveilleuse ; je croyois qu'on nous en empêcheroit, dans la persuasion qu'un Saint n'opéreroit pas des prodiges en faveur des Hérétiques : cependant les Prêtres ne s'y opposèrent point ; & nous leur donnâmes quelques *jules* (a) pour leur politesse. J'ai goûté de cette pierre ; je pense qu'elle ne fait point de mal : sa faveur ressemble à celle d'une très-mauvaise *magnésie*, & elle me paroît avoir les mêmes effets. Ils en donnent environ une cuillerée à leurs enfans quand ils ont la petite vérole ou la fièvre. Elle cause une sueur abondante une heure après ; & ils disent que cette sueur est toujours salutaire. Elle est regardée aussi comme un spécifique sûr contre la morsure de tous les animaux venimeux. Il y a au milieu de la grotte une très-belle statue de

(a) petite monnoie d'argent,

S. Paul , à laquelle ils attribuent de grandes propriétés.

Nous fûmes enchantés , en retournant à la Ville , de la magnificence du coucher du soleil ; je n'ai jamais vu en Italie de spectacle si frappant. Toute la partie orientale du ciel , une demi-heure après le coucher de cet astre , étoit d'une belle couleur-pourpre foncé & formoit un coup d'œil ravissant. Les Maltois nous disent qu'on en jouit tous les soirs à cette saison de l'année.

J'AI oublié de vous dire que nous avons été présentés au Grand-Maître. Il s'appelle *Pinto* , & il est d'une famille Portugaise. Il est Souverain de cette petite nation depuis plus de trente ans ; il nous a reçus avec beaucoup de politesse & il a été charmé d'apprendre que quelques-uns de nous avoient été en Portugal. Il nous a

parlé des liaisons intimes de commerce qui ont subsisté si long-tems entre son Isle & l'Angleterre, & il nous a témoigné le desir qu'il avoit de nous être utile & de rendre notre séjour à Malthe aussi agréable qu'il lui seroit possible. C'est un petit vieillard de très-bon sens & fort spirituel ; & on trouve peu d'hommes qui dans un âge si avancé , aient la tête aussi libre. Quoiqu'il ait plus de 90 ans , il conserve pleinement toutes les facultés de l'esprit : il n'a point de ministre ; il régit tout par lui-même , & on l'informe sur le champ des plus petits détails des affaires. Il monte & descend ses escaliers & va à l'église sans être aidé de personne : il y a lieu de croire qu'il vivra encore long-tems. Sa suite & sa cour annoncent la maison d'un Prince ; & comme Grand-Maître , il est absolu & il a plus d'autorité que la plupart de nos Souverains. Il porte les titres d'Altesse sérénissime & d'E-

minence ; & comme il dispose de tous les emplois lucratifs , il conduit son Conseil comme il lui plaît. D'ailleurs dans toutes les assemblées qui composent la juridiction de cette petite nation , il préside lui-même & il a deux voix. Depuis qu'il est Grand-Maître , il a déjà donné 126 Commanderies , dont quelques-unes valent près de 50000 liv. tournois par an , outre des Prieurés & beaucoup d'autres bénéfices. Il nomme à vingt-une Commanderies & à un Prieuré tous les cinq ans ; & comme il y a toujours un grand nombre de postulans , vous pouvez juger combien on le caresse & comment on lui fait la cour.

IL est élu par un comité de vingt-un Chevaliers ; ce comité est nommé par les sept nations qui ont chacune trois membres à Malthe. L'élection doit être finie trois jours après la mort du dernier Grand-Maître ; & pendant cet

intervalle ; personne n'est en repos à Malthe ; tout se mêle de cabales & d'intrigues ; la plupart des Chevaliers se masquent pour cacher leurs attachemens particuliers & leurs liaisons ; à l'instant où le Grand-Maître est choisi , tout rentre dans la tranquillité ordinaire.-

LES forces de terre de Malthe sont égales au nombre d'hommes qui sont dans l'Isle en état de porter les armes. Ils ont en outre 500 soldats de troupes régulières qui appartiennent aux vaisseaux de guerre , & 150 qui composent la garde du Prince. Les Isles de Malthe & de Gozzo contiennent environ 150 , 000 habitans. Les hommes y sont extrêmement robustes & vigoureux. J'en ai vu qui ramoient dix ou douze heures sans interruption & sans paroître fatigués.

LEURS forces marines consistent en quatre galères, trois galiotes, quatre vaisseaux de soixante pièces de canon & une frégate de trente-fix, outre un grand nombre de ces petits bâtimens légers, appelés *scampavias*. les vaisseaux, les galères, les fortes-resses sont fournis d'une excellente artillerie; ils ont aussi inventé une pièce d'artillerie qui leur est propre & qui même est inconnue au reste de la terre. Nous avons été étonnés de trouver les rochers taillés non-seulement en fortifications, mais encore en gros canons; ils sont creusés en plusieurs endroits en forme de mortiers d'une grandeur immense. On dit que leur charge est d'environ un baril de poudre sur laquelle ils placent un morceau de bois qui remplit exactement la bouche du mortier; ils y mettent ensuite une grande quantité de boulets, de bombes & d'autres ar-

mes ; & lorsqu'un vaisseau ennemi approche du havre , ils déchargent la machine. On assure qu'elle produit un effet prodigieux & qu'elle répand dans un espace de plus de trois cents verges , une pluie meurtrière , capable de couler à fond les vaisseaux les plus considérables.

MALGRÉ la prétendue superstition des Malthois , l'esprit de tolérance est si puissant qu'on a dernièrement bâti une mosquée pour les Turcs qui sont leurs ennemis jurés. On permet ici aux pauvres esclaves de suivre leur religion en paix. Quelques polissons se sont avisés depuis peu de les troubler dans leur Service divin , ils ont été sur le champ mis en prison & sévèrement punis. La police y est beaucoup mieux réglée que dans les pays voisins , & les assassinats & les vols y sont très-rare. Le Grand-Maître pu-

nit avec la dernière rigueur le second crime ; mais on dit que voulant ménager les préjugés de sa nation , il est beaucoup plus indulgent par rapport au premier.

MALTHE est peut-être le seul pays du monde où le duel soit permis par la loi. Comme tout cet établissement est originairement fondé sur les principes romanesques & féroces de la Chevalerie , l'abolition du duel n'a jamais pu être d'accord avec ces maximes ; on y a mis cependant des restrictions qui en diminuent beaucoup les abus : elles sont assez curieuses. Les combattans sont obligés de décider leur querelle dans une rue particulière de la Ville ; & s'ils osent se battre ailleurs , ils sont sujets à la rigueur de la loi. Ce qui n'est pas moins singulier & leur est plus favorable , c'est qu'ils sont contraints sous les
plus

plus sévères peines , de remettre leur épée dans le fourreau , lorsqu'une femme , un *Prêtre* ou un *Chevalier* le leur ordonne.

Vous imaginez qu'au milieu d'une grande Ville , le duel soumis à ces restrictions , ne peut presque jamais être bien meurtrier. Vous vous trompez ; on peint toujours sur la muraille opposée à l'endroit où un *Chevalier* a été tué , une croix en mémoire de sa mort ; & nous avons compté vingt de ces croix.

DEUX *Chevaliers* eurent une dispute dans un jeu de billard , il y a environ trois mois. L'un d'eux , après avoir dit beaucoup d'injures à l'autre , en vint jusqu'à le frapper ; mais il refusa absolument de se battre avec lui ; ce qui surprit toute l'Isle de Malthe , dont les Annales ne rappor-

tent pas un pareil exemple. L'offensé offrit à diverses reprises le cartel à l'agresseur qui eut tout le tems de réfléchir sur les conséquences de son refus ; mais il ne voulut jamais l'accepter. Il a été condamné à faire amende honorable dans la grande église de S. Jean , pendant quarante-cinq jours consécutifs , à être ensuite privé du jour au fond d'un cachot pendant cinq ans , & à passer le reste de sa vie emprisonné dans un château. Le malheureux jeune homme qui a reçu le coup , se trouve aussi deshonoré , parce qu'il n'a pas voulu se laver dans le sang de son adversaire.

CET évènement passe pour très-singulier , & il fait encore à-présent un des principaux sujets de conversation. La première partie de la sentence a déjà été exécutée , & le coupable est à-présent dans son cachot. On ne croit pas qu'on lui accorde

aucune grace sur le reste de son châti-
ment.

Si le gouvernement punissoit avec autant de rigueur dans les autres pays, ceux qui se battent en duel, qu'on punit dans celui-ci ceux qui refusent un cartel, je crois que cet usage barbare seroit bientôt détruit. Je pense qu'on ne devroit jamais infliger une peine capitale, mais seulement infamante, à ceux qui se battent; & qu'au contraire, il seroit plus sensé de châtier de mort, ou de quelque grave punition corporelle, ceux qui refusent un appel en duel; car l'ignominie ne fera pas plus d'impression sur la personne qui se dévoue à la réputation d'un lâche, que la crainte de la mort sur celui qui met sa gloire à la mépriser.

LES habitans de Malthe parlent

encore avec horreur d'un ouragan qui y arriva le 29 Octobre 1759 : comme il fut d'une violence extraordinaire , je vais vous en donner une description traduite d'un petit Livre qu'on m'a donné.

A minuit trois quarts , il parut au Sud-Est de la Ville un gros nuage noir qui à mesure qu'il approchoit , changea de couleur , jusqu'à ce qu'il fut enfin semblable à une grande flamme mêlée avec de la fumée noire. On entendit à son approche , un bruit terrible qui allarma toute la Ville. Il passa sur un coin du port & il tomba d'abord sur un vaisseau Anglois ; il le mit en pièces à l'instant & n'y laissa que la cale ; il emporta à une distance considérable , une partie des mâts , des voiles & des cordages ; il fracassa & coula à fond les petits bateaux & les felouques qu'il rencontra en son

chemin. Le bruit s'accrut & devint plus effrayant. Une sentinelle épouvantée courut dans sa guérite ; mais le vent enleva l'un & l'autre & les transporta dans la mer , où le soldat périt. Il traversa ensuite une grande partie de la Ville , & réduisit en ruines presque tout ce qui s'opposa à sa fureur. Plusieurs maisons furent entièrement rasées , & il ne laissa pas dans son passage un seul clocher sur pied. Il entraîna même fort loin des cloches & quelques dômes. Les toits des églises furent démolis & ~~ab-~~batus. ~~Si cet accident étoit arrivé de~~ jour , il auroit occasionné la mort de presque tous les habitans , parce que chacun se seroit réfugié dans les temples.

L'OURAGAN alla ensuite à la pointe Nord-Est de la Ville ; & après avoir renversé le fanal , on dit qu'il

s'éleva avec un bruit affreux , traversa la mer & arriva en Sicile où il dérâcina des arbres & causa d'autres dommages peu considérables : il avoit consumé toute sa force sur Malthe. Il y eut près de 200 hommes tués ou blessés , & un grand nombre de bâtimens de mer , de maisons & d'églises détruits.

ON a écrit plusieurs traités pour expliquer ce phénomène ; mais je n'en ai trouvé aucun de satisfaisant. L'opinion des gens de la populace est claire & positive. Ils déclarent tous d'une voix unanime , que c'étoit une légion de diables déchaînés & envoyés des enfers pour les punir de leurs péchés. Il y a mille personnes à Malthe , qui jureroient de les avoir vus dans le nuage aussi noirs que de la poix , & vomissant du feu & du soufre. Ils ajoutent que s'il n'y avoit pas eu quelques ames

justes parmi eux , toute la Ville auroit certainement été enveloppée dans une destruction générale.

LES courses de chevaux à Malthe sont très-curieuses ; elles se font sans selle , bride , fouet ni éperon ; & cependant on dit que les chevaux courent très-vîte & qu'ils divertissent beaucoup les spectateurs : on les accoutume quelques semaines auparavant , au terrain sur lequel ils doivent courir ; & quoiqu'il soit entièrement de rocher & de pavé , ~~il est rare qu'il arrive des accidens.~~ Il y a aussi des courses d'ânes & de mules quatre fois par an. Le Cavalier n'a alors qu'un instrument semblable à l'alêne d'un cordonnier , pour piquer son courfier , s'il est trop lent.

Comme Malthe est un abrégé de l'Europe & un assemblage des cadets

de famille des meilleures maisons, c'est sûrement une excellente académie de politesse. D'ailleurs, dans un pays où la loi & la coutume autorisent à demander satisfaction de la moindre offense, on est obligé d'être très-honnête & très-circonspect dans ses paroles & dans ses actions.

Tous les Chevaliers & les Commandeurs ont l'air du grand monde. On ne rencontre point parmi eux de caractère outré. Les ridicules & les préjugés de chaque nation s'adoucissent & se dissipent peu-à-peu par la communication & la familiarité qu'ont entr'eux les Chevaliers. Il est curieux de remarquer l'effet que produit ce mélange sur des hommes de différentes contrées. Les petits-Mâîtres François, les Allemands à la démarche fière, & les Espagnols à l'air imposant, semblent avoir pris quelque

chose du caractère les uns des autres ; cependant à travers ces nuances , ils conservent toujours celui qui leur est propre. Il est toujours facile de distinguer les habitans du Sud , & du Nord des Pyrénées , ainsi que ceux du côté oriental & occidental du Rhin. Quoique le Parisien ait perdu en partie son air suffisant , comme l'Espagnol sa taciturnité & sa gravité , & l'Allemand son opiniâtreté & son orgueil , cependant vous reconnoissez toujours l'Allemand , le François & l'Espagnol ; ~~la caricature qui les rendoit ridicules a seulement disparu.~~

CETTE institution qui est un composé bizarre des établissemens militaires & ecclésiastiques , subsiste depuis près de 700 ans ; & quoique ce soit , je pense , un des premiers ordres de Chevalerie , il a survécu à tous les autres. Il possède de grandes richesses dans la plupart des pays Ca-

tholiques de l'Europe; il en avoit aussi autrefois en Angleterre avant le règne d'Henri VIII; mais ce tyran capricieux ne voulut pas laisser subsister une institution, quelque ancienne & quelque respectable qu'elle fût, si elle s'avisoit de révoquer en doute sa suprématie & son infailibilité; en conséquence il saisit toutes les possessions de cette ordre, dans le même tems qu'il s'appropriâ presque tous les revenus de l'Eglise. Les Chevaliers remontrèrent en vain qu'ils étoient plutôt un ordre militaire qu'ecclésiastique, & que leur valeur avoit rendu de grands services à l'Europe dans les guerres contre les Infidèles : ce n'étoit pas son usage d'entendre jamais la raison de rien; & il n'étoit pas possible d'avoir raison, quand on supposoit que le Roi pouvoit avoir tort.

MALTHE & la Sicile furent longtemps sous la tyrannie des Sarrafins ;

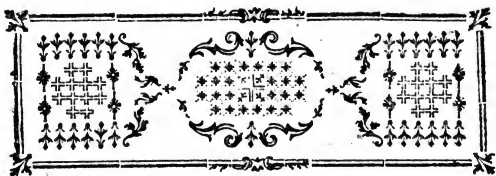
les Normands les en délivrèrent vers le milieu du 11^e. siècle : dans la suite , le sort de Malthe suivit communément celui de la Sicile , jusqu'à ce que l'Empereur Charles-Quint donnât. en 1530 , cette Isle , avec celle de Gozzo , aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem , qui venoient de perdre Rhodes. Le Grand-Maitre , en reconnoissance de cette donation , est encore obligé chaque année d'envoyer un faucon au Roi de Sicile ou a son Viceroy , & à chaque nouvelle succession , de lui jurer serment de fidélité & de recevoir de ses mains l'investiture de ces deux Isles.

DEPUIS notre arrivée ici , le tems a toujours été parfaitement clair & serein , sans aucun nuage dans l'atmosphère. Quelque tems après le coucher du soleil , le ciel présente un coup d'œil magnifique que je ne me rappelle pas d'avoir observé ailleurs. La

412 VOYAGE EN SICILE, &c.

partie orientale de l'horison semble être d'une belle couleur de pourpre-foncé, & l'occidentale de ce véritable jaune de Claude Lorrain que vous admirez tant. La chaleur n'est pas insupportable : le thermomètre est ordinairement entre 75 & 76 degrés. Adieu ; nous nous préparons à un long voyage , & il n'est pas aisé de dire de quel endroit je pourrai vous écrire.

F I N du premier Volume.



TABLE

DES SOMMAIRES

Contenus dans ce Volume.

LETTRE I. *CLIMAT* de Naples ,
comparé avec celui de Rome ; vent
de Siroc ; remède contre ses effets ;
côte de Baïes , &c. Page 1

LETTRE II. *Voyage* de Naples à Mes-
sine ; Baie de Naples ; Isles Lipari ;
Le Strombolo ; Scylla ; La Cala-
bre , &c. 20

LETTRE III. Havre de Messine ; Ca-
rybde ; Galères ; Visite à un cou-
vent ; Fête de S. François ; Avan-
tage que procure Messine aux valé-
tudinaires. 59

LETTRE IV. *Bandits de la Sicile ; fameux Plongeur ; Carybde ; Fête de la Vara ; Phénomène singulier.* 81

LETTRE V. *Voyage à Taurominum ; côte de Sicile ; Nébrodès ; Théâtre de Taurominum ; Naumachie ; Réservoirs , &c.* 110

LETTRE VI. *Voyage à Jaci ; Mont Etna ; Piémont ; petits Volcans ; Torrent d'eau bouillante ; Châtaignier énorme ; Ancienneté de la Lave ; Rivière d'Acis.* 123

LETTRE VII. *Route de Jaci à Catane ; Côte formée de lave ; Combat entre le feu & l'eau ; Havre de lave ; Voile de sainte Agathe ; sa puissance sur le Mont Etna ; Antiquité des éruptions de cette montagne.* 153

LETTRE VIII. *Le Prince de Biscaris ; son Musée ; Couvent de Jacobins ; Lave qui a inondé les murs de Catane ; Antiquité de cette Ville ; Re-*

DES SOMMAIRES. 415

venu que procure à l'Evêque la vente de la neige de l'Etna ; Tremblement de terre de 1693 ; Antiquites ; Eléphant de lave ; Temple payen converti en Eglise ; Ressemblance de quelques cérémonies Catholiques avec celles du Paganisme ; Saints disgraciés ; Dévotion des Catholiques ; Préparatifs pour monter sur l'Etna. 162

LETTRE IX. *Voyage au mont Etna ; trois Régions de la montagne ; Ordre que suit communément une éruption ; Montagnes formées sur l'Etna ; Différence entre l'Etna & le Vésuve ; Révolutions qu'a essuyées le pays près d'Hybla ; Montpelieri ; célèbres Statues couvertes par la lave ; Eruption de 1669 ; terribles Effets de la Lave ; Sort singulier d'un vignoble ; Bouche du volcan par où s'est faite cette éruption ; Caverne ; Férocity & vie sauvage des habitans de l'Etna ; Conversation avec eux ; la Région de*

bois ; la Caverne des chèvres ; Vue du coucher du soleil ; Nuit passée dans la caverne ; Eruption de 1766 ; la Lave n'est pas encore refroidie ; sa grande profondeur. 181

LETTRE X. *Suite du Voyage au Mont Etna ; Difficultés que nous essayâmes ; Torre del Filosofo ; Etendue de la vue ; Montagne conique ; Sommet de l'Etna ; Vue dont on y jouit ; Régions différentes de la montagne ; Cratere ; Réflexions ; Descente de l'Etna.* 216

LETTRE XI. *Mesure de la hauteur de l'Etna par le baromètre ; elle n'est pas absolument sûre ; Elévation supposée de l'Etna ; Aiguille aimantée , agitée sur la montagne ; Electricité de l'air près des volcans ; Eclairs qui jaillissent de la fumée de l'Etna ; Diversité des eaux sur la montagne ; Rivières souterraines ; Sources intermittentes & empoisonnées ; Cavernes ,
plantes*

DES SOMMAIRES. 417

plantes & fleurs de l'Etna ; Bêtes sauvages , chevaux , bétail ; le Cratere s'affaïsse à chaque siècle ; Anfinomus & Anapias ; leur Piété filiale ; Tremblement de terre de 1269 ; Eruption de 1669 ; Description de l'Etna.

249

LETTRE XII. *Route de Catane à Syracuse ; Côte formée par la lave de l'Etna. Homère ne parle pas de cette montagne au pied de laquelle Virgile fait débarquer son héros ; la Montagne vue de la mer ; Circonférence de l'Etna ; Rivière de Simète ; Ambre trouvé près de son embouchure ; Lacs de Bevière & de Pantana ; Champs de Léontini ; Augusta ; Syracuse ; Restes d'Antiquité ; Latomie ; Oreille de Denis ; Amphithéâtre ; Catacombes ; Temples ; Ortigie ; Fortification ; Fontaine d'Aréthuse, & Fictions sur cette fontaine ; Alphée ; Ports de Syracuse ; Archimède, & ses Miroirs*

Tome I.

D d

*ardents ; Magnificence de l'ancienne
Syracuse ; Pauvreté de la moderne.*

306

*LETTRE XIII. Le Cap Pachinus ou
le Cap Passero ; Sparonaro Mal-
thois ; Manière de les faire mar-
cher ; Ouragan ; cap Passero ; Sté-
rilité du pays ; Dangers de cette côte ;
Moyens de les éviter , &c.*

346

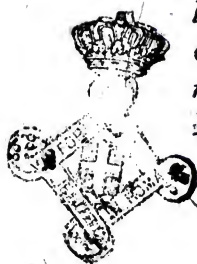
*LETTRE XIV. Lac sulphureux ; Ser-
pent ; Voyage à Malthe.*

360

*LETTRE XV. Malthe ; ses Produc-
tions , bled , coton , oranges ; In-
dustrie des Malthois ; Départ d'une
flotte Malthoise ; Havre de Malthe ;
Fortifications ; Bâtimens publics ;
Eglise de S. Jean ; Conspiration des
esclaves Turcs.*

370

*LETTRE XVI. Ancienne ville de Mé-
lite ; Catacombes ; Bosquetta ; Statue
& Grotte de saint Paul ; Propriété
miraculeuse ; Grand-Maître ; sa
Puissance ; Forces de terre de l'Isle ;*



MAC 2011336







